

RAPPORT D'ÉVALUATION DU BILAN DU 2^E CYCLE

Université de Haute-Alsace - UHA

CAMPAGNE D'ÉVALUATION 2022-2023
VAGUE C

Rapport publié le 12/07/2023



Au nom du comité d'experts¹ :
François Lecellier, président

Pour le Hcéres² :
Thierry Coulhon, président

En vertu du décret n° 2021-1536 du 29 novembre 2021 :

1 Les rapports d'évaluation « sont signés par le président du comité ». (Article 13) ;

2 Le président du Hcéres « contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts ». (Article 8, alinéa 8).

Le présent rapport est le résultat de l'évaluation de la politique et de la mise en œuvre de l'offre de formation du 2^e cycle de l'université de Haute-Alsace - UHA, et cela au regard des politiques publiques de l'enseignement supérieur.

Il est à noter que la période sur laquelle portent les données de cette évaluation (2018-2021) a été impactée par la crise sanitaire liée à la Covid-19 et par la mise en place de plusieurs transformations de l'enseignement supérieur, dont certaines concernent le 2^e cycle (admission en master, etc.) et sont, pour certaines encore, en cours de déploiement.

Cette évaluation repose d'une part, sur les dossiers d'autoévaluation de chaque formation du 2^e cycle de l'université, et d'autre part, sur des auditions comprenant une rencontre avec les équipes de pilotage politique et administratif des formations, et avec des formations représentatives (environ 20 % de l'offre de formation) choisies conjointement et collégialement par le Hcéres et l'université.

Ce rapport contient, dans cet ordre, le rapport d'évaluation de la politique et de la mise en œuvre de l'offre de formation du 2^e cycle, et les rapports d'évaluation des formations qui composent le cycle et qui sont listées :

Domaine arts, lettres et langues :

- *Master Arts, lettres et civilisations*
- *Master Langues étrangères appliquées*

Domaine droit, économie, gestion :

- *Master Contrôle de gestion et audit organisationnel*
- *Master Droit*
- *Master Économie sociale et solidaire, (Co-accréditation avec l'université de Strasbourg)*
- *Master Entrepreneuriat et management de projets*
- *Master Innovation, entreprise et société*
- *Master Marketing, vente*

Domaine sciences humaines et sociales :

- *Master Histoire, civilisations, patrimoine*
- *Master Information, communication, (Co-accréditation avec l'université de Strasbourg)*
- *Master Sciences de l'éducation, (Co-accréditation avec l'université de Strasbourg)*

Domaine sciences, technologies, santé :

- *Master Chimie, (Co-accréditation avec l'université de Strasbourg)*
- *Master Informatique, (Co-accréditation avec l'université de Strasbourg)*
- *Master Électronique, énergie électrique, automatique*
- *Master Mathématiques et applications, (Co-accréditation avec l'université de Strasbourg)*
- *Master Mécanique*
- *Master Méthodes informatiques appliquées à la gestion des entreprises - MIAGE*
- *Master Risques et environnements*
- *Master Sciences et génie des matériaux, (Co-accréditation avec L'INSA de Strasbourg et l'université de Strasbourg)*
- *Master Sciences et technologie de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement*
- *Master Sciences de la vigne et du vin, (Co-accréditation avec l'université de Reims Champagne-Ardenne)*

Organisation de l'évaluation

L'évaluation du 2^e cycle de l'université de Haute-Alsace - UHA a eu lieu à l'automne 2022. Le comité d'experts était présidé par Monsieur François Lecellier, maître de conférences en génie, informatique, automatique et traitement du signal à l'université de Poitiers. La vice-présidence du comité a été assurée par Madame Sylvie Rascol-Boutard, maître de conférences en sciences de gestion à l'université de Montpellier.

Ont participé à cette évaluation :

M. Jean-Benoit Corcuff, maître de conférences des Universités-Praticien hospitalier à l'université de Bordeaux ;

M. Michel Foulon, professeur émérite en physique à l'université de Lille ;

Mme Olga Goncalves, maître de conférences en sciences de gestion à l'université de Perpignan Via Domitia ;

M. Elias Habib, étudiant à Sciences Po Paris ;

M. Jean Pierre Mazel, ancien gérant du groupe Floranne (SARL) création d'entreprise, vacation d'enseignement en brevetabilité et création de produits agroalimentaires, contrôle de gestion, Aurillac ;

M. Thierry Nallet, maître de conférences en études hispaniques à l'université Grenoble Alpes ;

Mme Karine Planes, maître de conférences en droit privé à l'université de Perpignan Via Domitia ;

M. Vincent Puech, maître de conférences en histoire ancienne à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines ;

M. Philippe Vidal, professeur des universités en mécanique énergétique à l'université Paris Nanterre.

Mme Isabelle Tapiero, conseillère scientifique et M. Maxime Vasnier, chargé d'évaluation, représentaient le Hcéres.

Présentation de l'offre de formation du 2^e cycle

L'offre de formation du deuxième cycle de l'université de Haute-Alsace (UHA) est pluridisciplinaire. Elle compte 15 mentions de master réparties entre les quatre grands domaines. Au sein de l'UHA, les composantes qui proposent des formations de master sont :

- Faculté de Lettres, langues et sciences humaines (FLSH) pour une formation ;
- Faculté des Sciences économiques et juridiques (FSEJ) pour sept formations ;
- Faculté des sciences et techniques (FST) pour deux formations ;
- Faculté de Marketing et d'agrosociences pour deux formations ;
- École nationale supérieure d'ingénieurs Sud-Alsace (ENSISA) pour une formation ;

Enfin, deux mentions sont portées par deux composantes : la FLSH et la FSEJ pour la mention *Langues étrangères appliquées*, et la FST et l'ENSISA pour la mention *Électronique, énergie électrique, automatique*.

Les effectifs du 2^e cycle avoisinent 1 300 étudiants, soit un peu plus de 15 % des étudiants de l'établissement. Outre ces masters, cinq formations du deuxième cycle sont coportées avec l'université de Strasbourg et l'Institut national des sciences appliquées de Strasbourg (INSA) (master *Sciences et génie des matériaux*). Le master *Sciences de la vigne et du vin, hors contrat de site*, est porté par la faculté de Marketing et d'agrosociences ; au sein de ce master, le parcours franco-allemand *Viticulture et œnologie* est en partenariat avec le Weincampus de Neustadt et labellisé « Université franco-allemande ».

Les projets structurants obtenus par l'établissement et ayant pour objet d'accompagner les formations du 2^e cycle dans leur évolution ainsi que dans leurs transformations pédagogiques sont nombreux : projets « Éveil à la liberté et à l'autonomie dans un monde numérique » (ELAN) et « Hybrid Innovation Learning Lab » (HILL) (labellisés tous les deux dans le cadre de l'appel à projets Nouveaux Cursus Universitaires (NCU) du Programme d'investissements d'avenir - PIA 3), projet « Université hybride et agile » (UHA++) obtenu dans le cadre de l'appel à projet Hybridation. Le 2^e cycle est concerné également, au niveau international, par les actions du campus européen transfrontalier EUCOR et par l'alliance européenne labellisée « European Partnership for an Innovative Campus Unifying Regions » (EPICUR).

Analyse globale de l'offre de formation du 2^e cycle

Le cadrage de l'établissement spécifique au deuxième cycle est bien mis en œuvre au sein des mentions proposées. Les différentes formations sont toutes en adéquation avec les axes stratégiques de l'établissement et proposent aux étudiants une diversité de thématiques en lien avec l'environnement socio-économique de l'université de Haute-Alsace (par exemple les mentions *Histoire, civilisations, patrimoine* ou *Sciences et technologie de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement*). Plus spécifiquement, les formations du deuxième cycle s'inscrivent dans les axes *Renforcer le lien avec la recherche ; renforcer la lisibilité, la visibilité et l'attractivité de l'offre de formation ; soutenir la transformation pédagogique pour améliorer la réussite des étudiants*.

Cependant, la majorité des formations privilégient l'insertion professionnelle immédiate à la poursuite d'études en doctorat. Ainsi, les étudiants peuvent suivre de nombreux parcours en alternance (neuf mentions sur les 15) et certaines mentions sont ouvertes à la formation continue (par exemple, les masters *Risques et environnement* et *Entrepreneuriat et management de projets*).

Il est nécessaire à cet égard de clarifier, au niveau de l'établissement, les indicateurs pour mesurer l'adossement à la recherche des formations du 2^e cycle, du fait de la forte disparité entre les mentions de ce point de vue. À titre d'exemple, certaines mentions annoncent un taux très faible d'heures de formation à et par la recherche (masters *Langues étrangères appliquées ; Innovation, entreprise et société ; Méthodes informatiques appliquées à la gestion des entreprises - MIAGE*) quand elles proposent des éléments très opportuns de cet adossement avec des mémoires de recherche, des études de travaux scientifiques et une implication des laboratoires. Ainsi, les données fournies dans les dossiers d'autoévaluation laissent à penser que ce critère n'est pas mesuré de la même manière selon les mentions.

Les formations sont par ailleurs attractives et profitent majoritairement du vivier d'étudiants issus du premier cycle.

Les projets structurants de l'établissement sont bien intégrés dans le paysage des masters, en particulier pour ceux axés sur la pédagogie innovante (NCU HILL, Hybridation UHA++). Certaines mentions tirent parti de ces projets pour proposer des formes de pédagogie innovante adaptées à leur public étudiant (par exemple la mention *Sciences et technologie de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement* ou *Marketing, vente*).

Il est cependant dommage que les projets internationaux n'aient pas plus d'échos dans les mentions qui pourraient être concernées. La construction de l'alliance européenne EPICUR étant récente, il semble qu'elle ne soit pas encore prise en compte au niveau des formations.

Le point le plus hétérogène dans la mise en œuvre des formations du 2^e cycle reste à cet égard l'ouverture internationale. Certaines mentions ne font état d'aucune mobilité internationale tant au niveau entrant que sortant, ce qui est problématique pour des formations du deuxième cycle en général, et dans une université aussi proche de la frontière en particulier, même si le rythme de l'alternance peut rendre difficile voire contreproductive, l'ouverture à l'international. De plus, la visée d'une insertion professionnelle immédiate est indiquée comme un frein à l'international alors que bon nombre d'entreprises peuvent la considérer au contraire comme un atout.

L'architecture de l'offre de formation du 2^e cycle

L'offre de formation du deuxième cycle est en cohérence avec celle du premier cycle. En effet, nombre d'étudiants du deuxième cycle sont issus des formations du premier cycle de l'université de Haute-Alsace. Le lien avec l'Unistra est fort et maintenu au travers des formations co-accréditées. Cette politique de co-accréditation est toutefois complexe à percevoir dans le dossier d'autoévaluation et provient des liens historiques entre les deux établissements. L'établissement diversifie également les partenariats pour cette offre du deuxième cycle au travers du partenariat franco-allemand autour de la viticulture et de l'œnologie, mais également par le partenariat avec les Facultés libres de l'ouest (UCO) dans le domaine des sciences de l'éducation.

Les passerelles avec les autres formations (écoles d'ingénieur, par exemple) ne sont pas explicitées dans les dossiers d'autoévaluation et sont complexes à apprécier. Certains masters bénéficieraient de ces passerelles, mais les dossiers ne le mentionnent pas spécifiquement et les données sur l'attractivité des formations du deuxième cycle dans le cadre de ces passerelles sont parcellaires.

L'accompagnement des étudiants du 2^e cycle à la réussite

Les dispositifs d'information et d'orientation sont mis en place de manière très inégale selon les formations, même si les conséquences ne sont pas toujours visibles sur l'attractivité des formations. Il existe des formations avec une attractivité forte qui proposent de nombreuses actions en lien avec l'orientation (master *Information, communication*, par exemple) et d'autres qui ne bénéficient pas de la même attractivité malgré une communication réelle. D'autres mentions communiquent peu, mais bénéficient néanmoins d'une très forte attractivité. Chaque mention communique d'une manière différente et il n'apparaît pas de stratégie d'établissement dans les recrutements en master. L'attractivité est cependant bonne, voire très bonne, pour la grande majorité des formations (plus de 10 mentions sur les 15 ont un vivier de candidats 10 fois supérieur au nombre de places disponibles). Les recrutements au niveau national, voire international, de plusieurs mentions, montrent leur bonne visibilité dans le paysage des formations du deuxième cycle. Les efforts restent à poursuivre au niveau international où, malgré les partenariats internationaux pour certains très actifs, la mobilité entrante reste faible avec à peine plus d'une vingtaine d'étudiants par an pour l'ensemble des formations.

Les dispositifs d'accompagnement des étudiants du deuxième cycle pour favoriser leur réussite sont nombreux, mais déployés de manière inégale selon les mentions. Si le PIA UHA++ est régulièrement cité, ainsi que le NCU HILL, certaines mentions sont toujours très réticentes à la diversification de leurs pratiques pédagogiques. La diversité pédagogique apparaît soit est bien présente, avec des dispositifs très intéressants (théâtralisation, pédagogie par projets, classes inversées, start-up week-end), soit est réduite à la seule utilisation du numérique. Dans ce second point, on peut citer les masters *Contrôle de gestion et audit organisationnel ; Entrepreneuriat et management de projets ; Langues étrangères appliquées* ou encore *Sciences et technologies de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement*. Une meilleure communication entre les formations du deuxième cycle favoriserait l'extension et l'essaimage de ces bonnes pratiques pour le bénéfice de l'ensemble des étudiants. Cela peut se traduire par des ateliers d'échange de pratiques ou des temps informels de présentation des projets des enseignants.

Les formations ont toutes pris en compte la nécessité d'adopter une approche par compétences, mais son déploiement effectif est encore trop limité et doit être poursuivi et soutenu par l'établissement. De manière générale, les mentions ont toutes élaboré un référentiel de compétences. Le passage aux blocs de compétences dans les maquettes n'est pas encore réalisé pour une partie d'entre elles. Par exemple, dans certaines mentions, le travail n'en est pas encore à la comparaison entre le référentiel de compétences et la maquette structurée en unités d'enseignement (par exemple, les masters *Droit ; Électronique, énergie électrique, automatique ; Mécanique*) et l'impulsion de l'établissement apparaît nécessaire pour terminer cette transformation.

L'évaluation spécifique des compétences n'est présentée que très rarement (par exemple, le master *Entrepreneuriat et management de projets* ou le master *Information communication*) et nécessite un travail au niveau global de l'établissement.

L'adossement des formations du 2^e cycle à la recherche

Le cadrage de l'établissement impose un adossement à la recherche de l'ensemble des formations du deuxième cycle, mais ce dernier ne se traduit pas explicitement au sein de l'ensemble des formations. Les formations bénéficient de l'investissement important des enseignants-chercheurs dans les formations puisqu'entre 50 et 100 % des enseignements sont réalisés par des enseignants-chercheurs. Les unités de recherche de l'université sont impliquées de manière inégale dans les formations, dépendant fortement des mentions de master. Mais, la grande majorité des formations du deuxième cycle propose la possibilité pour les étudiants de réaliser des stages en laboratoire de recherche. Certaines mentions proposent aux étudiants de mener des travaux de recherche collectifs qui ont fait l'objet de publications (par exemple, master *Économie sociale et solidaire*). Il apparaît très clairement cependant que l'objectif de bon nombre de mentions est la professionnalisation en vue d'une insertion professionnelle immédiate. L'orientation des étudiants en doctorat et/ou vers les métiers de la recherche à l'issue du deuxième cycle est ténue (moins de 15 candidats par an) sans qu'en soient donnés des éléments d'analyse. Même si pour certaines mentions, les métiers de la recherche sont plus éloignés des objectifs des étudiants, une poursuite en doctorat devrait être proposée et encouragée.

La professionnalisation des formations du 2^e cycle

Les formations du deuxième cycle de l'UHA sont des formations fortement professionnalisantes. Cela se traduit en pratique par l'implication des acteurs du monde socio-économique dans les enseignements pour une très grande partie des mentions de master. Par exemple, le master *Langues étrangères appliquées* fait intervenir près de 44 % de professionnels, ou encore le master *Économie sociale et solidaire*, plus de 70 % d'intervenants professionnels. Ici encore, les différentes mentions sont très hétérogènes dans leurs pratiques sans que cela soit spécifique à un domaine disciplinaire. Si certaines vivent cette implication de professionnels comme une opportunité, d'autres déplorent le manque d'enseignants-chercheurs dans la formation. Le travail des professionnels ne se limite pas à la participation aux activités d'enseignement, puisqu'ils participent également aux conseils de perfectionnement et qu'ils infléchissent l'orientation pédagogique des formations, ce qui montre un dialogue constructif entre formation et monde professionnel.

L'insertion professionnelle est bien préparée par les différentes formations du deuxième cycle. Elle s'inscrit dans une politique générale de stages et de projets très complémentaires avec d'autres actions tels que des forums avec d'anciens étudiants. L'accueil de stagiaires dans les structures locales est également un point positif qui montre ce lien fort. Les enquêtes à 30 mois mettent en évidence un taux d'insertion très élevé (moins de 8 % des diplômés sont en recherche d'emploi), mais ne détaillent pas la qualité de cette insertion ; il n'est ainsi pas indiqué si les anciens étudiants travaillent effectivement dans leur domaine d'étude ni si la préparation à l'insertion professionnelle a été utile pour eux. Mis à part le master *Électronique, énergie électrique, automatique* qui précise que les secteurs d'activités et les postes occupés sont en totale adéquation avec la formation, les autres mentions ne le précisent pas à ce niveau de détails. On peut citer les master *Histoire, civilisations, patrimoine* ou *Information, communication* qui indiquent des débouchés dans des secteurs variés sans pour autant détailler ces derniers.

Il existe plusieurs mentions ouvertes à la formation continue et à l'alternance, qui proposent pour certaines des diplômes d'université (DU) dans leur périmètre. Il est à noter le grand nombre de formations ouvertes en alternance (neuf mentions sur les 15 de l'établissement) et le pourcentage global de près de 20 % d'étudiants en alternance. Cette direction stratégique d'ouverture à l'alternance devrait être prolongée et poursuivie pour d'autres formations du deuxième cycle pour lesquelles cela serait une plus-value (*Sciences et technologies de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement* ou *Mécanique*). Cependant, certaines mentions ne sont pas du tout adaptées à un public de formation continue par construction (masters *Droit* ou *Mécanique*) et ne proposent aucune action dans ce domaine. On peut le déplorer même si les taux d'encadrement ne permettent pas nécessairement de s'adapter à des demandes finalement ponctuelles.

L'internationalisation des formations du 2^e cycle

L'internationalisation des formations est certainement le point le plus fragile de la politique du 2^e cycle. Certaines formations sont très largement ouvertes à l'international par des relations construites avec des partenaires de longue date, telles que EUCOR ou la Chine (Chengdu) (master *Arts, lettres et civilisations ; Information, communication* ou encore *Marketing, vente*).

Mais d'autres formations peinent encore à se développer dans cette direction malgré la situation géographique de l'UHA (masters *Droit ; Entrepreneuriat et Management de projets ; Méthodes informatiques appliquées à la gestion des entreprises - MIAGE ; Risques et environnement*). La création récente du service des relations internationales de l'université devrait avoir pour conséquence de mieux se saisir des possibilités offertes par le campus européen EUCOR ou l'alliance EPICUR.

Le taux de mobilité entrante au niveau de l'établissement est extrêmement bas (2,2 %). Cela peut s'expliquer en partie par le faible nombre d'enseignements en langue étrangère (6 % en moyenne dans le cycle), mais aussi par la petite taille de l'université. Pour les mobilités sortantes, le taux est de 1.5 % ce que l'on peut considérer comme relativement bas du fait de la situation géographique de l'établissement. Le choix de la professionnalisation par le biais de l'alternance explique cependant la faible mobilité sortante des étudiants pour les formations qui ont pris cette direction.

La mobilité internationale est un axe qu'il faudra développer en s'appuyant sur les nombreuses relations internationales déjà existantes. Au-delà de l'impulsion donnée par l'établissement, les équipes pédagogiques devront être formées à l'internationalisation (par le biais d'échanges entre équipes pédagogiques ou d'ouverture de cours communs au sein de l'alliance EPICUR) pour donner un élan à la mobilité étudiante et aux mobilités des équipes pédagogiques.

Le pilotage des formations du 2^e cycle

Les éléments relatifs à la soutenabilité des formations du deuxième cycle sont diversement clarifiés et appréhendés. Selon les mentions de master, les éléments apparaissent clairement ou sont très parcellaires. Pourtant, avec des taux d'encadrement et des effectifs entre parcours très hétérogènes, se pose la question de la soutenabilité globale et du pilotage général des formations. Les mentions *Histoire, civilisations, patrimoine ; Entrepreneuriat et management de projets ; Marketing, vente ; Mécanique et Sciences et technologies de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement* ont un taux d'encadrement inférieur à 15 % ce qui est problématique pour certaines de ces formations très attractives et en lien avec le milieu socio-économique (*Entrepreneuriat et management de projet ; Marketing, vente par exemple*). Un dialogue avec les formations avec un partage d'indicateurs de leur coût est nécessaire afin de permettre aux formations et aux instances de l'établissement de faire une véritable analyse de la soutenabilité de l'ensemble des formations du deuxième cycle en regard avec les débouchés professionnels et l'attractivité.

Les retours des étudiants sur les formations sont hétérogènes et dépendent uniquement du bon vouloir des équipes pédagogiques et du suivi que ces dernières souhaitent proposer. Les enquêtes d'évaluation des formations ou des enseignements sont diversement analysées selon les mentions. Ces enquêtes, proposées par l'établissement, ont un taux de réponse moyen de 41 %, qui cache une grande variabilité entre des mentions où les étudiants ne répondent pas ou presque (*Entrepreneuriat et management de projets ; Innovation, entreprise et société ou Marketing, vente*) et des mentions avec un taux très important (*Mécanique ; Contrôle de gestion et audit organisationnel*). Cependant, dans le premier cas, l'évaluation peut se faire en interne à la formation et de manière décorrélée de l'évaluation menée par l'établissement, ce qui complexifie l'analyse. Lorsque le conseil de perfectionnement est actif, les enquêtes sont analysées et prises en compte par ce dernier.

La mise en place des conseils de perfectionnement est très variable selon les formations, certaines n'en disposent pas, ne les ont pas réunis depuis longtemps ou n'incluent pas l'ensemble des acteurs, notamment les étudiants. Les masters *Mécanique ; Histoire, civilisations, patrimoine* ou encore *Entrepreneuriat et management de projets* font partie des formations qui doivent mettre en place des conseils de perfectionnement réguliers et intégrant les étudiants. Lorsque des conseils de perfectionnement sont communs aux premier et deuxième cycles, cela peut nuire au pilotage propre de chacune des formations, si un conseil de perfectionnement spécifique à ces dernières n'existe pas ou du moins si des réunions spécifiques à chaque cycle ne sont pas tenues. Comme précisé dans le paragraphe précédent, les évaluations par les étudiants ou les remontées des étudiants sont prises en compte lorsque le conseil de perfectionnement existe et se réunit régulièrement pour permettre une évolution des formations (mobilité internationale, ouverture à l'alternance, évolution des pratiques pédagogiques).

Tous ces éléments traduisent une démarche d'amélioration continue variable, qui est fonction de l'engagement des équipes pédagogiques. Les dispositifs d'amélioration continue de l'offre de formation en deuxième cycle doivent nécessairement être mis en place de manière homogène dans tous les masters afin de favoriser un pilotage optimal des formations.

Conclusion

Points forts

- Une offre de formation du deuxième cycle pluridisciplinaire, complémentaire et cohérente vis-à-vis du tissu socio-économique local, proposée par une université à taille humaine,
- Une volonté de professionnalisation des formations avec une ouverture forte à l'alternance,
- Un fort taux d'insertion professionnelle pour les différentes mentions,
- Une bonne attractivité globale des formations du deuxième cycle.

Points faibles

- Une faiblesse du pilotage des formations, du fait de données de réussite, de poursuites d'études et d'insertion professionnelle le plus souvent très partielles,
- Un manque de stratégie claire de développement à l'international émanant de l'établissement en faveur du 2^e cycle,
- Un adossement à la recherche très hétérogène avec de faibles poursuites d'études en doctorat,
- Un déploiement des conseils de perfectionnement variable selon les mentions,
- Une prise en compte de l'approche par compétences encore trop peu déployée,
- Des pratiques pédagogiques diversement irriguées par les projets structurants de l'établissement.

Recommandations

- Améliorer les outils de pilotage des formations pour accompagner au mieux les équipes pédagogiques avec un meilleur suivi des données de réussite, de poursuites d'études et d'insertion professionnelle,
- Clarifier la position de l'établissement sur la place de la recherche dans les formations et renforcer le cadrage sur l'adossement à la recherche en deuxième cycle pour bien identifier les possibilités de poursuite en doctorat,
- Renforcer les liens à l'international existants pour le deuxième cycle en s'appuyant et en communiquant davantage sur les grands projets (EUCOR, EPICUR) et en favorisant les mobilités non seulement pour les étudiants, mais également pour les équipes pédagogiques,
- Développer au niveau de l'établissement un accompagnement au déploiement de l'approche par compétences,
- Déployer une démarche d'amélioration continue sur l'ensemble des formations du cycle, notamment par la mise en place régulière des conseils de perfectionnement.
- Encourager une meilleure diversité des pratiques pédagogiques et favoriser les innovations dans le 2^e cycle, en s'appuyant sur les projets structurants de l'établissement et les exemples réussis de pratiques.

Points d'attention sur les formations

Liste des formations représentant des points d'attention, car ne répondant pas à un ou plusieurs critères d'attention :

- Droit, économie, gestion : master *Droit*.
- Sciences humaines et sociales : master *Histoire, civilisations, patrimoine*.
- Sciences, technologie, santé : master *Mécanique*.

Rapports des formations

MASTER ARTS, LETTRES ET CIVILISATIONS

Établissement

Université de Haute-Alsace - UHA

Présentation de la formation

Le master *Arts, lettres et civilisations* est une formation portée par la faculté des lettres, langues et sciences humaines (FLSH) et dispensée à Mulhouse. Elle comprend trois parcours : *Anglais, Lettres et Cultures littéraires européennes (CLE)*. La mention s'inscrit dans la continuité des formations proposées en licence à l'université de Haute-Alsace (UHA). Le parcours *CLE* est à la fois original et reconnu au niveau international par le label Erasmus Mundus.

Le parcours *Anglais* s'inscrit dans la lignée de la licence *Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales (LLCER)*. Il s'agit d'un master Recherche axé sur la linguistique, les littératures et les cultures anglophones.

Le parcours *Lettres* offre une formation linguistique et littéraire solide pouvant mener au doctorat. Des partenariats existent avec d'autres universités, dont l'université d'Arkhangelsk (Russie) avec laquelle un double Diplôme a été mis en place. La préparation d'un diplôme universitaire (DU) d'études helvétiques est également possible.

Le parcours Erasmus Mundus *Cultures littéraires européennes (CLE)* appartient à un consortium international qui effectue une sélection de candidats. Une mobilité à l'étranger est obligatoire dans le parcours *CLE*, qui travaille notamment de concert avec l'université de Bologne (Italie).

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le master *Arts, lettres et civilisations* s'inscrit pleinement dans les axes stratégiques de l'université de Haute-Alsace (UHA), notamment grâce à sa dimension interculturelle et pluridisciplinaire dans un contexte transfrontalier. La mention participe ainsi au réseau EUCOR (Le campus européen, réseau des universités du Rhin-Supérieur). La formation vise tout particulièrement une poursuite d'études en doctorat ou l'accès aux métiers de l'enseignement.

Le master *Arts, lettres et civilisations* est ouvert sur l'international. Le parcours *CLE* fait figure d'exemple, grâce à des partenariats inter-universitaires, qui se concrétisent notamment dans les séminaires Humanities and Entreprises Annual Dialogue (HEAD) organisés entre Bologne et Mulhouse. Dans le cadre du Campus européen EUCOR, le parcours *Anglais* a noué des liens étroits avec les universités partenaires du Rhin-Supérieur, en particulier par le biais de l'association EARS (« English and American Rhenish Scholars ») avec des réunions annuelles. La coorganisation d'un colloque trinational, « Annual Trinational MA & PHD Conference » est extrêmement stimulant pour le laboratoire de recherche et la formation.

La mention est bien ancrée dans la recherche, grâce à son adossement au laboratoire transdisciplinaire et transfrontalier ILLE (Institut de recherche en langues et littératures européennes), au sein duquel les enseignants-chercheurs intervenant dans la formation travaillent. Une synergie existe entre les activités du laboratoire et la formation à et par la recherche. Les étudiants du master sont ainsi très impliqués dans la recherche. La formation a et par la recherche utilise plusieurs leviers efficaces, de la participation à des séminaires (HEAD ou bien encore « Penser la traduction », ce dernier cycle dépendant du master *Langues étrangères appliquées (LEA) parcours Traductions scientifiques et techniques*) à l'organisation du « stage labo » en fin de formation (semestre 4). Les étudiants, au cours du master, doivent rédiger un travail d'étude et de recherche (TER) en première année de master (M1), ainsi qu'un mémoire de recherche en deuxième année (M2). Les travaux de recherche des étudiants peuvent d'ailleurs être publiés sur carnet de recherche pluridisciplinaire « Dialogues mulhousiens » géré sur le site hypothèse et animé par les doctorants de l'UHA.

Les relations de la formation avec le monde socio-économique existent et fonctionnent bien. L'environnement socio-économique le plus proche de la mention, outre la recherche, est la culture avec les salles de spectacle et les bibliothèques, sans oublier le monde de l'enseignement avec un contact avec les établissements du secondaire, collèges et lycées. Des partenariats avec le monde de l'entreprise, notamment des lieux culturels comme des musées ou des maisons d'édition, sont formalisés.

Le parcours *CLE* entretient aussi des liens avec le master *Langues étrangères appliquées (LEA)* en raison de son intérêt pour le champ professionnel de la traduction.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Les méthodes pédagogiques sont tout à fait adaptées aux compétences visées. Le master *Arts, lettres et civilisations* crée une synergie entre ses parcours, au moyen d'une politique de mutualisation qui permet un enrichissement réciproque des parcours. L'approche pédagogique est ainsi souvent transdisciplinaire. Le tronc commun comprend des enseignements de linguistique et de langues vivantes étrangères.

La formation développe et diversifie ses pratiques pédagogiques. Du fait de la pandémie, l'équipe pédagogique s'est saisie des outils numériques et de nouvelles modalités d'enseignement, qu'elle peut réutiliser désormais. De même, les lieux de culture sont investis, en dehors de la salle de classe, tout particulièrement les bibliothèques, les théâtres et les musées.

L'ouverture sur l'international est réelle et multiple. Elle se concrétise par l'apprentissage obligatoire d'au moins une langue étrangère, quel que soit le parcours choisi. Avec sa mobilité obligatoire, tous les étudiants du parcours *CLE* bénéficient d'une mobilité. Les mobilités entrantes et sortantes sont encouragées, même si elles restent limitées dans les deux autres parcours. Le regret du petit nombre de départs est exprimé par le conseil de perfectionnement du parcours *Anglais*. Quoi qu'il en soit, la mention reçoit des étudiants étrangers grâce au dispositif Campus-France (désormais Études en France), ainsi que des étudiants russes de l'Université partenaire d'Arkhangelsk (parcours *Lettres*). Elle accueille également plusieurs professeurs invités par an.

Un parcours aménagé favorise la formation continue. En effet, un parcours aménagé en *Lettres* permet aux enseignants du secondaire titulaires du capes (certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré) de suivre la formation et de se préparer soit à la recherche soit à l'agrégation interne.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Le master *Arts, lettres et civilisations* fait preuve d'une attractivité certaine, en raison de la richesse de son offre. Le parcours *CLE* notamment est très attractif, du fait de son label Erasmus Mundus, qui lui permet de bénéficier d'un financement européen et de bourses de mobilité. Le double diplôme parcours *Lettres UHA*-université d'Arkhangelsk constitue également une plus-value intéressante pour les étudiants et permet d'attirer des étudiants russes à Mulhouse. Tous les parcours répondent à un besoin local, mais peuvent aussi attirer au-delà. Les taux de réussite sont très bons, voire excellents pour le parcours sélectif *CLE*.

Le suivi personnalisé des étudiants est très satisfaisant, rendu possible dans une structure de petite taille avec des effectifs limités.

Le suivi des diplômés est effectué par l'équipe pédagogique. En effet, il s'effectue moins sur la base des enquêtes réalisées par l'Observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants (ORESIPÉ) que sur des évaluations informelles, menées notamment par les responsables des parcours. Les étudiants peuvent aussi utiliser l'e-portfolio mis à disposition par l'établissement. La mention réalise les objectifs qu'elle s'est fixée, tant sur la formation des étudiants et la valorisation de leurs compétences que sur la dimension recherche qui peut conduire à une inscription en doctorat.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La mention est pilotée de manière efficace par deux responsables de parcours, issus respectivement des départements de lettres et d'anglais. Cela crée une division, certes naturelle, de la mention, mais perceptible dans l'absence de conseil de perfectionnement pour l'ensemble du master *Arts, lettres et civilisations*, même si la réflexion au sujet d'un conseil de perfectionnement commun est déjà bien avancée. L'encadrement par des enseignants-chercheurs habilités à diriger des recherches est satisfaisant. Il permet d'assurer la transition vers de futurs travaux doctoraux.

Les conseils de perfectionnement disciplinaires fonctionnent bien, les comptes rendus montrant les différentes réflexions engagées, notamment grâce aux critiques fondées des étudiants, en particulier pour le parcours *Anglais*. Les retours sur la formation par les étudiants, grâce aux enquêtes, sont positifs et les taux de poursuite d'études ou d'insertion professionnelle sont satisfaisants.

Conclusion

Points forts

- Une dimension interculturelle, internationale et interdisciplinaire répondant aux spécificités transfrontalières de l'UHA,
- Une complémentarité et synergie des parcours, notamment grâce à la mutualisation d'enseignements,
- Des partenariats internationaux solides, en particulier avec les Universités de l'EUCOR et l'université de Bologne,
- Un excellent adossement à la recherche,
- Une bonne liaison Licence-Master-Doctorat (LMD) des parcours de la mention au sein de l'UHA.

Points faibles

- L'absence de réunions propres à la mention du conseil de perfectionnement.

Recommandations

- Prévoir à minima une réunion annuelle propre à la mention du conseil de perfectionnement.

MASTER LANGUES ÉTRANGÈRES APPLIQUÉES

Établissement

Université de Haute-Alsace - UHA

Présentation de la formation

Le master *Langues étrangères appliquées (LEA)* est une formation portée par la faculté des lettres, langues et sciences humaines (FLSH) et dispensée à Mulhouse. Elle comprend deux parcours : *Management interculturel et affaires internationales (MIC-AI)* et *Traductions scientifiques et techniques (TST)*, qui constituent un prolongement des parcours de la licence *LEA* de l'université de Haute-Alsace (UHA). La mention est ouverte en alternance ou apprentissage depuis 2019.

Le parcours *MIC-AI* vise des compétences linguistiques, interculturelles et économiques. Il s'articule autour de trois langues de travail : l'anglais ; l'allemand, l'espagnol ou l'italien ; et le chinois, le japonais ou le russe. Un double diplôme avec la Hochschule de Munich (Allemagne) est possible.

Le parcours *TST* forme des traducteurs scientifiques et techniques aux compétences linguistiques et technologiques reconnues. Les langues étrangères de la spécialité sont l'anglais, d'une part, et l'allemand, l'espagnol ou l'italien, d'autre part. Un double Diplôme avec l'International University of Languages and Media (IULM) de Milan (Italie) est possible.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le master LEA est très bien intégré dans son environnement et au sein de l'UHA. La mention de master *LEA* se scinde en deux parcours tout à fait pertinents, eu égard à l'environnement socio-économique régional. Le parcours *TST* forme des traducteurs de haut niveau, spécialisés dans les sciences et la technique. Le parcours *MIC-AI* est axé sur le monde de l'entreprise et de la négociation trilingue à l'international. L'accent est mis sur des compétences linguistiques, interculturelles, mais aussi économiques et managériales. La collaboration avec la faculté de sciences économiques, sociales et juridiques (FSESJ) est en cela précieuse. L'interdisciplinarité est une autre caractéristique du master *LEA* avec des langues et des spécialités (économie, technique, sciences).

Le master LEA est ouvert à l'international, et ce pour les deux parcours. Le parcours *TST* est intégré au réseau EMT (European Master's in Translation) dont il suit le référentiel de compétences. Le parcours *MIC-AI* a, quant à lui, développé plusieurs partenariats : avec l'université allemande de Freiburg et, en Suisse, avec la haute école de gestion (HEG) Delémont, avec l'université de Turin (Italie) ou le bureau de coopération interuniversitaire (BCI) (Canada), ce qui encourage la mobilité étudiante. Dans ce parcours, un stage obligatoire de cinq à six mois se fait obligatoirement à l'étranger pour les étudiants francophones.

L'adossement à la recherche est convenable et bien qu'il s'agisse d'une formation professionnalisante, elle comporte une initiation à la recherche, à ses outils et à sa méthodologie. Celle-ci est adossée à deux laboratoires : l'institut de recherche en langues et littératures européenne (ILLE) et l'antenne UHA du centre de recherches en gestion et organisation (CREGO). Le cycle annuel de conférences « Penser la traduction » permet d'impliquer les étudiants et peut conduire à une poursuite en doctorat (un peu moins d'un étudiant par an). La portée et l'efficacité de la présence de la recherche dans la mention est cependant difficile à évaluer, puisqu'il y a très peu de poursuite d'études en doctorat.

La professionnalisation est ainsi un objectif concret de la mention et va de pair avec l'internationalisation de la formation. Le stage, obligatoire de cinq à six mois pour la formation initiale, peut avoir lieu dans des entreprises situées à la frontière avec l'Allemagne ou la Suisse. Par ailleurs, la dimension scientifique s'appuie sur l'industrie se trouvant sur place. La mention participe aussi de la dynamique du programme EUCOR (Le Campus européen) en synergie avec d'autres universités de France, d'Allemagne ou de Suisse. La participation du parcours *TST* au réseau de l'AFFUMT (association des formations françaises aux métiers de la traduction) accentue encore sa reconnaissance en France.

2. L'organisation pédagogique de la formation

L'approche par blocs de compétences est effective. D'ailleurs, les étudiants ont la possibilité de les valoriser par le biais d'un portfolio. Un certain nombre de certifications (informatiques et linguistiques) peuvent valoriser les parcours individuels. Le stage long contribue au développement de compétences professionnalisantes, même s'il conduit à l'absence de cours au semestre 4.

L'innovation pédagogique est mise en œuvre avec pertinence sous la forme de jeux de simulation et de projets. Par exemple, le parcours MIC-AI prévoit un enseignement hybride pour le séminaire franco-allemand organisé chaque année. Des outils numériques sont utilisés dans la mention, et ils sont spécifiques à chacun des parcours. La dimension technologique est importante pour le parcours TST avec la prise en main de logiciels de traduction assistée par ordinateur (TAO).

L'ouverture à l'international est très satisfaisante. Chaque parcours offre la possibilité d'un double diplôme : avec la Hochschule de Munich (Allemagne) pour le parcours MIC-AI et avec l'International University of Languages and Media (IULM) de Milan (Italie) pour le parcours TST. Il n'est pas indiqué dans le dossier si cette possibilité est réservée aux étudiants ayant pour langue de spécialité respectivement l'allemand ou l'italien, ce qui en limiterait la portée pour la mention, ou bien si elle concerne l'ensemble des couples de langues. Quoi qu'il en soit, l'environnement transfrontalier constitue donc un atout au service de la formation des étudiants, dont la mobilité et l'insertion professionnelle sont facilitées. La mobilité tant entrante que sortante est réelle, avec de 10 à 15 % des effectifs concernés chaque année. L'importance des stages, parfois réalisés à l'étranger, est adéquate dans ce type de formation.

La mention est ouverte à l'alternance et à la formation continue. Le développement de la formation en alternance, dans la lignée de la politique de l'établissement, est satisfaisant. Environ 20 à 25 % des effectifs sont en formation continue ou en alternance. C'est sans doute un facteur, parmi d'autres, d'attractivité de la formation. L'ouverture à l'alternance a induit, de fait, un développement des inscrits.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

L'attractivité de la formation est excellente. Les candidatures reçues sont nombreuses (autour de 190 pour une capacité d'accueil fixée à 60), ce qui montre l'attractivité de la formation, notamment du parcours MIC-AI qui recrute davantage que le parcours TST. Ce dernier parcours recrute une douzaine d'étudiants en moyenne par an, chiffre qui est en deçà de ce que l'on pourrait attendre pour une formation de cette qualité. Le parcours MIC-AI prévoit dans son recrutement environ 30 % d'étudiants étrangers et 20 % d'étudiants en alternance, ce qui diversifie les profils. Le parcours TST appartient au réseau européen des formations de traducteurs grâce au label EMT.

Les taux de réussite ainsi que le suivi des diplômés sont très bons (supérieur à 95 %), ce qui reflète un bon suivi des étudiants par l'équipe pédagogique. Le suivi spécifique de cette réussite est réalisé tout au long de l'année au moyen d'entretiens individuels avec les étudiants pour permettre de réagir au cas par cas aux difficultés qui pourraient survenir. De plus, les conseils de perfectionnements et les jurys de semestre et d'année sont autant de moments privilégiés pour renforcer le suivi de la réussite des étudiants, ce qui est un point positif pour la formation.

Le suivi des diplômés s'effectue notamment sur la base des enquêtes réalisées par l'Observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants (ORESIP) et montre un taux d'emploi à 30 mois supérieur à 90 %. Les résultats de la dernière enquête montrent la satisfaction des diplômés par rapport à la formation reçue en TST. En MIC-AI, les résultats des enquêtes sont bons, mais un peu plus mitigés, probablement du fait de certains cours qui pourraient être améliorés d'après le compte rendu de l'enquête effectuée en 2021.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Le pilotage de la mention est satisfaisant. Le master est dirigé par deux responsables de parcours. Leur participation aux différents conseils et leurs échanges sont présentés comme suffisants pour permettre un pilotage satisfaisant. Ces responsables s'appuient sur une équipe pédagogique globalement solide avec une moitié d'enseignants permanents. Des professionnels interviennent dans la formation, dont deux professeurs associés en service temporaire (PAST) ; ils représentent environ 40 % des intervenants de l'équipe pédagogique.

Les conseils de perfectionnement (un par parcours) jouent leur rôle de discussion et d'amélioration de la formation. La particularité de ces conseils de perfectionnement *LEA* réside dans l'association entre licence et master d'une même spécialité. Il n'y a pas de conseil de perfectionnement spécifique à la mention. Un conseil de perfectionnement commun entre licence et master est certes pertinent pour la liaison entre les deux, mais un volet devrait être prévu spécifiquement au niveau de la mention pour mieux répondre aux problématiques différentes en fonction du niveau. Le suivi des étudiants et la prise en compte de leurs attentes sont cependant très positifs.

Conclusion

Points forts

- Une internationalisation des formations de bonne qualité, avec une politique volontariste d'une troisième langue et des mobilités entrantes et sortantes très satisfaisantes,
- Une professionnalisation bien adaptée, notamment par le biais de stages longs,
- Une place importante des outils numériques et technologiques dans la formation,
- Une approche par compétences effective,
- Des projets et des simulations, ainsi que des échanges interuniversitaires enrichissants.

Points faibles

- Une poursuite d'étude en doctorat limitée,
- L'absence d'un conseil de perfectionnement propre à la mention.

Recommandations

- Améliorer l'articulation entre la pratique et la théorie, en renforçant la place donnée à la recherche, ce qui pourrait créer des vocations de poursuite d'études en doctorat,
- Prévoir des réunions régulières d'un conseil de perfectionnement propre à la mention.

MASTER CONTRÔLE DE GESTION ET AUDIT ORGANISATIONNEL

Établissement

Université de Haute-Alsace - UHA

Présentation de la formation

Le master *Contrôle de gestion et audit organisationnel* est dispensé à Mulhouse dans le département des hautes études de gestion de la faculté des sciences économiques et juridiques. Son premier semestre est mutualisé avec le master *Entrepreneuriat et management de projet*. Il ne propose pas de parcours. Les étudiants sont pour 75 % en apprentissage dès la première année, 100 % en deuxième année.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le master *Contrôle de gestion et audit organisationnel* s'inscrit dans les axes stratégiques de l'établissement: lien avec la recherche, transformation pédagogique, transversalité pour la réussite des étudiants. La formation se situe en prolongement de la licence *Gestion* de l'établissement, des études doctorales sont possibles à l'issue du master (une étudiante concernée). Il est complémentaire des autres masters de l'établissement. Un partenariat académique national, avec l'association nationale des masters *Contrôle de gestion et audit organisationnel* dont le master est membre, permet l'échange de pratiques et vise à l'harmonisation des masters de ce type. Le diplôme vise l'acquisition de compétences ayant des dimensions pluri- et interdisciplinaires identifiées et en lien avec le contrôle de gestion et organisationnel. La dimension sociétale et environnementale est incluse dans la formation, y compris dans l'évaluation des étudiants (exemple pour un *serious game* où cette dimension fait partie des critères, avec ceux de performance financière). Le master *Contrôle de gestion et audit organisationnel* ne s'inscrit pas dans un PIA.

Le développement d'offre à l'international est inexistant. Elle a cependant fait l'objet d'efforts vers le Vietnam, le Maroc et le Canada (Québec) pour délocaliser le diplôme ou envisager des doubles diplômes, mais la crise sanitaire n'a pas permis leur finalisation. Les mobilités entrantes et sortantes sont impossibles pour cause de rythme de la formation organisée en fonction de l'apprentissage.

La formation a et par la recherche irrigue les enseignements. Elle passe par des cours d'initiation à la recherche, la rédaction d'un mémoire encadré par un enseignant-chercheur en deuxième année ainsi que via la présence lors de présentations du laboratoire de recherche en gestion. Huit enseignants-chercheurs sont rattachés aux sciences de gestion, un aux sciences de l'éducation. Ils assurent 43 % des heures de la formation (394 heures sur 914 heures). Les étudiants assistent annuellement à des séminaires du laboratoire. L'intégrité scientifique et la déontologie irriguent l'ensemble des enseignements, des cours d'initiation à la recherche sont proposés. L'initiation à la recherche présente les bases de données, archives ouvertes ; certains enseignements impliquent l'évaluation de la mobilisation de travaux scientifiques. Les personnels des services de documentation interviennent au niveau de la licence.

L'orientation socio-économique est fortement développée. Les besoins socio-économiques auxquels répond le master *Contrôle de gestion et audit organisationnel* sont appréhendés au travers de liens avec les professionnels du secteur (lors du conseil de perfectionnement, via les vacataires, les maîtres d'apprentissage) ainsi qu'avec l'association nationale des masters de la spécialité, dont ce master est membre. Les 14 vacataires professionnels assurent 357 heures d'enseignement. L'alternance concerne 75 % des étudiants en première année, elle est obligatoire en deuxième année, en cohérence avec la stratégie de l'établissement. Les étudiants en formation continue sont intégrés à la promotion. 61 semaines de présence dans l'entreprise d'accueil sont prévues. L'insertion professionnelle est en outre appréhendée par une vacataire en poste à l'Apec. Il n'y a pas de préparation à l'entrepreneuriat, cette formation ne visant pas l'insertion entrepreneuriale.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation met en oeuvre les méthodes pédagogiques adaptées aux compétences visées. L'approche par compétences (disciplinaires, transversales et professionnelles) est bien définie au regard des objectifs et débouchés du master *Contrôle de gestion et audit organisationnel*. Les compétences acquises en dehors du cursus sont également valorisées, telles que celles acquises en alternance, via le passage du TOEIC ou encore la possibilité d'obtenir une certification sur un progiciel de gestion (SAP).

Les méthodes pédagogiques sont variées et adaptées. Des méthodes pédagogiques variées (passant y compris par un séminaire hors établissement ou un *workshop* avec des entreprises) utilisant divers outils (*Moodle*, outils en ligne, progiciel SAP) sont développées. Le distanciel pur a été utilisé lors des confinements, des pratiques d'enseignements hybrides, pour des raisons sanitaires, perdurent. Les espaces d'enseignement varient en fonction de la taille des groupes d'étudiants.

Même si le développement international est inexistant, l'apprentissage de l'anglais est valorisé. L'anglais est obligatoire. En outre, un enseignement en contrôle de gestion internationale est réalisé en anglais. Le TOEIC est pris en charge par la formation, 100 % des étudiants le passent en deuxième année. Les mobilités internationales sont inexistantes du fait de l'organisation du rythme de la formation, choisi pour être adapté pour l'apprentissage (15 jours/15 jours).

La formation est orientée et adaptée à l'apprentissage, le rythme de l'alternance correspond à la demande des entreprises d'accueil. Un stagiaire de la formation continue est accueilli. Une validation des acquis de l'expérience (VAE) a été délivrée en 2018-2019 ; le rythme des étudiants en formation continue est le même que pour les étudiants alternants.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

L'attractivité est forte et en augmentation. 435 candidats en première année pour 25 places. L'établissement propose des journées des carrières et portes ouvertes pour communiquer.

Le taux de réussite, quasi à 100 %, est notamment inhérent à l'accompagnement très individualisé des étudiants apprentis.

L'insertion professionnelle est réalisée par un observatoire régional. Le taux d'insertion se situe entre 80 et 100 %. La poursuite en études doctorales est anecdotique (une doctorante).

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation n'a pas les moyens nécessaires pour lui permettre d'atteindre ses objectifs. 14 enseignants et enseignants-chercheurs ainsi que 14 vacataires constituent l'équipe pédagogique, pour dispenser 914 heures étudiant. Le sous-encadrement est déploré dans le dossier, notamment pour assurer le suivi des apprentis en deuxième année (mémoire ayant une dimension forte recherche). Une mobilité entrante provenant du Québec était prévue, mais n'a pu avoir lieu pour cause de crise sanitaire. Les mobilités sont inexistantes. La décharge de service est appliquée pour les maîtres de conférences nouveaux arrivants. Une formation est proposée par l'établissement. L'établissement ne communique pas à la formation les éléments concernant sa soutenabilité. La mise en œuvre de l'attribution des compétences comme le degré de subsidiarité ne contribue pas, aux dires du dossier, à un fonctionnement cohérent et efficace de la formation, qui pourtant ne souffre ni d'un manque de candidats ni de sous-performance.

La formation applique une démarche d'amélioration continue. Un conseil de perfectionnement, des enquêtes anonymes et des échanges contribuent à évaluer la formation, éléments pris en compte par le responsable de la formation pour réaliser, le cas échéant, des mesures rectificatives. Le conseil de perfectionnement annuel analyse les résultats de la formation et contribue à l'évolution de cette dernière.

Conclusion

Points forts

- Une attractivité importante,
- Un taux de réussite élevé,
- Une formation orientée et adaptée à l'apprentissage, en lien fort avec les besoins socio-économiques du territoire, ce qui permet d'assurer le financement de la formation et qui est un atout pour l'insertion des diplômés.

Points faibles

- Un sous-encadrement important et un manque de communication de l'établissement sur la formation alors que le master remplit ses promotions en étant très sélectif (en première année : 435 candidats, 25 places) avec de nombreux contrats d'apprentissage,
- Une mobilité internationale inexistante malgré des efforts de l'équipe pédagogique pour internationaliser le diplôme,
- Une absence de préparation à l'entrepreneuriat.

Recommandations

- Donner les moyens à la formation pour son pilotage et pour le suivi des étudiants (notamment, en deuxième année),
- Reprendre le travail sur la mise en place de doubles diplômes pour dynamiser les mobilités,
- Mener une réflexion sur le développement de l'entrepreneuriat, sous forme d'un module d'initiation, ce qui permettrait un recrutement des diplômés dans des entreprises nouvellement créées ; voire leur permettre de s'installer à leur propre compte.

MASTER DROIT

Établissement

Université de Haute-Alsace - UHA

Présentation de la formation

Le master *Droit* se divise en quatre parcours ouverts à la formation initiale et à l'alternance sur la seconde année du diplôme : *Droit de l'entreprise* ; *Droit social/RH* ; *Professions juridiques et judiciaires* ; *Métiers de l'administration*. Ces parcours sont ouverts, sur dossier et entretiens, aux étudiants de licence *Droit* ; *Science politique* et *Administration économique et sociale*. Les parcours *Professions juridiques et judiciaires* et *Métiers de l'administration* sont nouveaux et remplacent le master *Droit de la prévention des risques et des responsabilités*.

Les parcours *Droit de l'entreprise* et *droit social/RH* privilégient l'apprentissage alors que les parcours *Professions juridiques et judiciaires* et *Métiers de l'administration* s'inscrivent dans une logique de préparation aux concours développant la culture juridique et générale et la finalité universitaire.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation a une place cohérente dans l'offre de formation de l'établissement et s'inscrit dans les ambitions, les orientations pédagogiques et la stratégie de l'établissement. Le master *Droit* est professionnalisant (alternance possible en master 2 (M2) et répond, avec ses quatre parcours, aux besoins du territoire. La formation est en continuum avec les diverses licences proposées en amont : *Droit* ; *Science politique* et *Administration économique et sociale*. La formation repose sur une équipe d'enseignants-chercheurs membre du centre européen de recherche sur le risque, le droit des accidents collectifs et des catastrophes (CERDACC), ce qui permet de développer dans les enseignements les compétences dans le domaine du risque. Les partenariats académiques sont présents de par les mutualisations assurées par l'équipe de pilotage des parcours. En revanche, la formation indique que des partenariats sont en construction pour développer la préparation aux concours. Ceci restera à préciser. La pluridisciplinarité se manifeste à travers la spécialisation transversale dans le domaine de la prévention des risques qui est une option commune aux quatre parcours, quant à la transdisciplinarité, elle est mise en œuvre à travers des exercices collectifs.

La formation n'est pas ouverte à l'international. La justification avancée est qu'elle prépare à des concours nationaux, ou qu'elle vise particulièrement les besoins du territoire. Ainsi, la mobilité entrante et sortante n'est pas la priorité de la formation, ce qui est regrettable dans une zone frontalière.

La formation bénéficie d'un bon adossement à la recherche à travers le CERDACC (Unité de Recherche 3992) et les étudiants sont formés (93 heures) à et par la recherche à travers les enseignements de méthodologie, la rédaction d'articles, de rapport de recherche, les mémoires, et les écrits académiques, et notamment dans le cadre de l'option risque par la possibilité qu'ils ont de rédiger des articles. Pour les étudiants n'ayant pas choisi l'option risque, il n'est pas indiqué s'ils doivent ou peuvent effectuer cet exercice sur leur propre thématique. Des enseignants-chercheurs (45) des disciplines de la formation participent aux enseignements. La répartition des enseignements entre les enseignants-chercheurs et les professionnels a été réfléchi dans la mesure où les responsables de parcours se chargent de la formation à la recherche et des enseignements méthodologiques, tandis que les 65 professionnels intervenant dans la formation participent aux enseignements pratiques. Les étudiants sont accompagnés à la recherche.

La formation entretient de nombreuses relations avec le monde socio-économique et intègre des éléments de professionnalisation. La mention prend particulièrement en compte les besoins du territoire par une politique des stages très dynamique : trois semaines en master 1 (M1) et de trois à six mois en master 2 (M2). Le M2 est d'ailleurs ouvert à l'apprentissage et affiche depuis cette année un nombre de contrats supérieur au nombre d'étudiants, ce qui n'était pas le cas les années précédentes avec un faible pourcentage d'alternants. La formation prépare à l'insertion professionnelle. Les étudiants sont aidés dans l'élaboration de leur CV, dans la rédaction de lettres de motivation, dans le cadre de la simulation d'entretiens. Les acteurs socio-économiques et notamment les anciens étudiants participent activement à la formation, y enseignent, et pourvoient des stages et des contrats d'apprentissage. Un réseau d'alumni créé en 2016 : l'Amicale des anciens étudiants, avec lequel le département dispose d'une convention, est partenaire pour l'organisation de toutes les manifestations à destination des milieux socio-professionnels.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation ne s'appuie pas sur une approche par compétences. L'approche par compétences n'est d'ailleurs pas finalisée. La formation n'indique pas les méthodes pédagogiques, les contenus, mis en place dans le cadre de la préparation aux concours par exemple. Toutefois, s'agissant de la valorisation des compétences, diverses méthodes sont utilisées : exercices de professionnalisation, simulation de procédure, rédaction d'article, la réponse à des questions juridiques précises. L'évaluation des étudiants semble diversifiée, mais elle reste à préciser.

La formation ne diversifie pas ses pratiques pédagogiques, qui restent très classiques. Seuls des journées d'immersion professionnelles et le tutorat sont renseignés. Par ailleurs, l'enseignement est principalement en présentiel excepté lorsque les professionnels ne peuvent se déplacer. Cela ne permet pas aux étudiants de suivre la formation à distance. L'hybridation n'est pas non plus évoquée.

La formation n'a pas vocation à proposer une ouverture à l'international. Elle n'inclut d'ailleurs pas des dispositifs de préparation à la mobilité entrante et sortante de ses étudiants.

Les contenus et dispositifs de la formation ne sont pas adaptés aux publics de la formation continue. La formation est ouverte à l'alternance, mais le taux d'encadrement est insuffisant pour permettre le développement de la formation continue.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation est attractive. Le nombre d'étudiants inscrits est de 91 en moyenne en M2 sur les trois dernières années pour une capacité de 80. La formation mesure son attractivité en suivant et en analysant l'évolution des candidatures et des inscriptions des différents types de publics. Le nombre de candidats en M1 est de 816 pour 204 admis en M1 avec une prépondérance d'admis dans la mention Profession juridiques et judiciaires (89).

La formation ne dispose pas d'outils pour suivre l'évolution des taux de réussite des étudiants, mais chaque responsable de parcours analyse le taux de réussite (très élevé : zéro à trois échecs selon les parcours) et analyse l'impact sur ceux-ci de ses dispositifs d'accompagnement, d'aide à la réussite et d'aménagement des cursus.

L'équipe pédagogique analyse bien l'insertion professionnelle (taux de réponse aux enquêtes 84/91) des diplômés qui s'insèrent à un très bon taux (70 %) sachant qu'une partie des étudiants, notamment ceux qui présentent des examens et concours après le master n'ont pas pour objectif leur insertion professionnelle à court terme, mais l'obtention de leur examen ou concours. Toutefois, aucun réseau des Alumni n'a été créé pour aider à l'insertion professionnelle des diplômés. En revanche, les anciens s'investissent en acceptant les étudiants de la formation en stage ou en apprentissage.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation a des besoins d'encadrement non pourvus : elle dispose de 35 enseignants-chercheurs permanents et de 75 professionnels pour une moyenne de 100 étudiants. Le taux d'encadrement semble bon, mais la formation indique souffrir d'un sous encadrement chronique.

La formation organise l'évaluation des enseignements et de la formation par les étudiants, mais l'équipe pédagogique ne semble pas être un relai efficace de l'évaluation des enseignements par les étudiants du master comme le prouve le faible taux de réponse au questionnaire qui est de 45 %. Le conseil de perfectionnement se réunit une à deux fois par an (notamment en 2022) ce qui permet de faire évoluer les maquettes quasiment annuellement allant de la simple modification pédagogique à la refonte complète du master il y a deux ans. Les étudiants des quatre parcours étaient présents y compris un étudiant de licence 3. Les responsables de la formation sont à l'écoute des besoins du territoire.

Conclusion

Points forts

- Une alternance en deuxième année de master avec un nombre croissant de contrats d'apprentissage par rapport au potentiel étudiant qui montre une dynamique et un investissement forts de l'équipe pédagogique et des professionnels qui participent à la formation,
- Une formation à l'écoute des besoins des étudiants et du territoire,
- Un fort adossement à la recherche.

Points faibles

- Un manque de diversité des pratiques pédagogiques,
- Des partenariats à préciser (avec les diverses institutions judiciaires et l'IEJ) notamment dans le cadre de la préparation aux concours,
- Une mobilité internationale à développer,
- Une absence d'approche par compétences.

Recommandations

- Développer l'hybridation et la diversification pédagogique pour faciliter la préparation aux examens et aux concours,
- Préciser les partenariats dans le cadre de cette même préparation aux concours,
- Mettre en place une approche par compétences,
- Améliorer la dimension internationale de la formation.

MASTER ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

Établissements

Université de Haute Alsace - Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le master *Économie sociale et solidaire* est une formation dispensée à l'université de Haute-Alsace (UHA) avec une double diplômation avec l'Université de Marrakech ouverte jusqu'en 2018-2019. La formation propose deux parcours en master 2 (M2) : *Développement durable et Territoires et entrepreneuriat solidaire*, ouverts à l'alternance. Le master *Économie sociale et solidaire (ESS)* de l'UHA vise à former les étudiants à l'ingénierie de projets d'intérêt collectif pour le développement territorial, social et solidaire auprès des structures de l'ESS (associations, coopératives, mutuelles, fondations), de collectivités ou d'organisations internationales. Ce master est ouvert aux étudiants et aux professionnels (formation continue). Le master ESS est porté par la faculté des sciences économiques sociales et juridiques (FSSESJ) de l'UHA.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation avec les ambitions, les orientations pédagogiques et la stratégie de l'UHA, une université citoyenne et solidaire dans la mesure où le master répond par sa finalité et ses spécificités à des engagements pour le partenariat et la coopération. La formation est construite en cohérence et en complémentarité avec les autres formations du même cycle et en articulation avec les licences *Science politique* et *Administration économique et sociale*, ainsi qu'avec les licences *Sciences de l'éducation ; Histoire* ou *Sciences de l'information et de la communication* avec lesquelles elle s'inscrit en continuum ce qui permet aux étudiants de poursuivre leurs études de deuxième cycle à l'UHA. Il convient de relever que ce master recrute une majorité de primo-entrants à l'UHA.

Organisé sur deux années, le master 1 (M1) met l'accent sur les fondements de l'économie sociale et solidaire, l'action sociale et l'action publique, l'environnement et les territoires, l'entrepreneuriat social, les politiques sociales. À ces unités d'enseignement (UE) fondamentales s'ajoutent une UE libre et une UE consacrée à la méthodologie et à la professionnalisation ainsi qu'une UE relative à un stage. Elle propose deux parcours en M2 : *Développement durable et Territoires et entrepreneuriat solidaire* comprenant un tronc commun de sept UE. Ce master faisait l'objet d'une double diplômation jusqu'en 2018-2019 pour le parcours *Économie sociale et développement durable* avec l'Université de Marrakech (Maroc).

Les réseaux ESS, régionaux (réseau des universités RESSOR grand Est) et nationaux (réseau interuniversitaire de l'ESS) constituent les partenaires privilégiés de la formation. S'y ajoutent les partenariats académiques avec l'université de Strasbourg et l'université de Besançon. Mais ce point reste à préciser. La pluridisciplinarité est de manière intrinsèque dans le champ de l'économie sociale et solidaire (ESS). Quant à l'interdisciplinarité, elle se manifeste à travers les échanges interactifs entre étudiants, intervenants et chercheurs.

La formation de M2 délocalisée au Maroc jusqu'en 2020, était très ouverte à l'international. Elle continue de bénéficier de la plus-value d'une coopération durable et structurante (échanges, accueil et projets internationaux) dans le cadre des partenariats internationaux (Maroc, Tunisie, Sénégal, Côte d'Ivoire). Le dossier indique des mobilités étudiantes entrantes (hors Erasmus, étudiants extras-communautaires), mais également des mobilités sortantes de stages internationaux vers des organisations non gouvernementales (ONG) et des organisations internationales dans le cadre de partenariats internationaux avec le Maghreb, l'Afrique sud saharienne, les pays communautaires et l'Asie.

Cette formation, adaptée aux spécificités du domaine ESS, est orientée vers la recherche et bénéficie d'un apport pluridisciplinaire. 23 enseignants-chercheurs et des chercheurs des disciplines de la formation participent aux enseignements. Le laboratoire et la Chaire ESS sont mobilisés et interviennent dans l'accompagnement par la recherche et la formation des étudiants (enseignement de méthodes de la recherche en sciences sociales, enseignement de spécialité, ateliers de pédagogie coopérative inspirée des penseurs historiques de l'ESS). À cela s'ajoute une réflexion sur la formation elle-même, objet d'un ouvrage partagé avec les étudiants « Comment former à l'ESS » (PUR, 2020, Codir. J. Stoessel-Ritz (responsable de la mention), ce qui représente un excellent exercice formatif pour les étudiants. Enfin, sur les trois derniers mois, la formation compte trois contrats doctoraux.

La formation entretient des relations avec le monde socio-économique et intègre des éléments de professionnalisation à travers notamment la création en 2020 de la Chaire ESS de l'UHA. Cette Chaire a pour objectif de soutenir les collaborations entre étudiants, acteurs et chercheurs par ses interventions dans l'accompagnement des projets étudiants, la promotion de l'ESS dans d'autres formations, des travaux sur l'engagement et des innovations pédagogiques. 49 professionnels issus de secteurs d'activités divers à l'échelle régionale, nationale et internationale et représentant des entreprises, associations, mutuelles, coopératives, ONG, etc., interviennent également dans la formation.

S'agissant de l'insertion professionnelle, en M1 les étudiants effectuent un stage de huit semaines, il est de 24 semaines en M2 sachant que les deux parcours du M2 sont ouverts à l'alternance ce qui permet l'accueil des étudiants en formation continue, la formation en situation professionnelle allant de novembre à juin et entrecoupée par une semaine de cours mensuelle. Les projets professionnels (projets réels avec un portage entrepreneurial) prennent une place prépondérante dans la formation comme en attestent la maquette (6 crédits ECTS en M1 et 21 crédits ECTS en M2) et le compte rendu du conseil de perfectionnement. La formation à l'entrepreneuriat fait également l'objet d'un bloc de compétences pour l'ensemble des étudiants et représente 27 crédits ECTS.

Si l'alternance est présentée dans le dossier comme une priorité de la formation des deux parcours du M2, le nombre d'alternants reste faible (respectivement de 2018 à 2021, trois, cinq et un) tout comme les étudiants en formation continue (respectivement de 2018 à 2021, cinq, neuf et cinq). Ces chiffres concerneraient les alternants conventionnés, les autres étudiants seraient également intégrés dans des organisations.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation met en œuvre une méthode de pédagogie coopérative adaptée aux compétences visées en faisant intervenir dans un processus réflexif et d'amélioration continue étudiants, enseignants-chercheurs et intervenants professionnels. La formation valorise les compétences acquises dans le cursus ou en dehors de celui-ci dans la mesure où les étudiants s'engagent associativement, dans le cadre du bénévolat et bénéficient d'une expérience professionnelle.

La formation diversifie ses méthodes pédagogiques et l'accent est mis sur une pédagogie coopérative. La formation propose des modalités variées d'enseignement, à distance et en présentiel. Les espaces d'apprentissage sont variés : entreprise, quartier urbain, collectivité, université étrangère avec un accompagnement adapté et l'appui de la Chaire ESS et des mentors (Alumni). Les méthodes utilisées pour les pratiques pédagogiques sont originales dans la mesure où elles s'expriment au travers de voyages apprenants, dans le cadre de la semaine de l'entrepreneuriat, du théâtre forum, de forums, de conférences gesticulées, et de semaine internationale dans une université partenaire.

Si l'apprentissage des langues n'est présent que sur trois semestres, l'un des dispositifs phare est le voyage apprenant organisé avec des partenaires francophones africains. Le dossier n'indique toutefois pas le nombre d'étudiants obtenant une certification. La formation inclut, également des dispositifs de préparation à la mobilité entrante avec des séances d'intégration, mais rien n'est précisé sur les mobilités sortantes.

Les contenus et les dispositifs de la formation sont adaptés aux publics de la formation continue et en alternance dans la mesure où la formation propose un enseignement en distanciel. Par ailleurs, la formation fait intervenir la Chaire dont l'ingénieur représente un appui pour le public en formation continue. Toutefois, les étudiants en formation continue ou en alternance conventionnée restent faibles. De 2018 à 2020, les stagiaires en formation continue étaient respectivement cinq, neuf, et cinq. S'agissant des étudiants en alternance, ils étaient trois, quatre et zéro (pour ceux bénéficiant d'un contrat d'apprentissage) et zéro, un et un (pour les étudiants bénéficiant d'un contrat de professionnalisation).

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation est attractive. Elle indique accueillir tout au long de l'année de nouveaux candidats pour préparer leur orientation et les accompagner dans leur projet de formation et d'insertion professionnelle. Mais c'est surtout à travers les forums des stages que les étudiants peuvent rencontrer les partenaires professionnels. En revanche, sur les données quantitatives, le dossier indique uniquement le nombre de candidats, respectivement 168, 200, pour un nombre d'admis s'élevant à 37 et 55 pour 2019 et 2020.

Grâce à la Chaire ESS la formation suit l'évolution des étudiants et met en place des dispositifs d'accompagnement, d'aide à la réussite et d'aménagement des cursus : diffusion des offres d'emploi, conseils d'orientation, mise en contact avec les réseaux. Le parcours de formation peut être aménagé au cas par cas pour soutenir la réussite des étudiants.

La formation analyse, par le conseil de perfectionnement en particulier, la qualité de l'insertion professionnelle et le suivi des étudiants, bien qu'elle ne parvienne pas à faire adhérer les étudiants aux enquêtes d'insertion. Elle accueille les anciens diplômés qui sont ses ambassadeurs et la Chaire, qui a constitué une bourse des emplois, prodigue ses conseils à la demande.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation est principalement soutenue par la Chaire et ses partenaires. L'équipe pédagogique composée de 23 enseignants et enseignants-chercheurs et 49 enseignants temporaires est importante, mais le dossier indique que la soutenabilité de la formation est assurée par la Chaire et ses partenaires.

La formation définit un processus d'évaluation interne permettant de la faire évoluer dans une démarche d'amélioration continue. La formation organise l'évaluation des enseignements et de la formation par les étudiants qui, de 2018 à 2021, se sont davantage impliqués, passant de une réponse à 35 réponses. La formation, à travers le conseil de perfectionnement, prend en compte les résultats de cette évaluation dans le cadre d'une démarche d'amélioration continue : un dialogue avec les acteurs ESS est mené, associé aux interventions des étudiants, porteur d'innovations pédagogiques.

Le conseil de perfectionnement comprenant notamment des étudiants et des personnalités extérieures à la formation se réunit deux fois par an pour discuter des réussites des projets confiés aux étudiants, des points de vigilance, de l'insertion professionnelle des diplômés et propose des initiatives innovantes (suivi et accompagnement des stages par un réseau de mentors Alumni, par exemple).

Conclusion

Points forts

- Une formation attractive,
- Un adossement de la formation à des réseaux ESS régionaux, nationaux et un soutien de la Chaire ESS de l'UHA créée en 2020, et présente à divers niveaux de la formation,
- Des méthodes pédagogiques utilisées originales et des espaces d'apprentissages variés,
- L'importance de la professionnalisation à travers les projets et les stages,
- Un bon adossement à la recherche.

Points faibles

- Un nombre faible d'étudiants en formation continue ou en alternance conventionnée.

Recommandations

- Ouvrir la formation de manière plus forte aux étudiants en formation continue et/ou en alternance.

MASTER ENTREPRENEURIAT ET MANAGEMENT DE PROJETS

Établissement

Université de Haute-Alsace - UHA

Présentation de la formation

Le master *Entrepreneuriat et management de projets* est organisé en trois parcours à Mulhouse : *Management de projets*, *Management de projets dans le domaine de la santé*, *Management des projets achats et de la supply chain*. Le parcours *Entrepreneuriat et management de l'Innovation* est intégralement délocalisé sur Paris, réalisé en double compétence avec Epitech Paris. Le premier parcours est possible en double compétence en partenariat avec le master *Risque et environnement* du même établissement. Les trois parcours sont ouverts à la formation initiale, alternance, et à la formation continue. Pour cette dernière, une version spécifique de chacun des parcours est dispensée dans les locaux du service de formation continue de l'établissement. L'alternance est exclusive en deuxième année pour les parcours *Management de projets* et *Management des projets achats et de la supply chain*. Ce master est porté par la faculté des sciences économiques sociales et juridiques (FSSESJ) de l'université de Haute-Alsace.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le master *Entrepreneuriat et management de projets* s'inscrit dans les priorités de l'établissement : objectif de professionnalisation, développement de l'alternance et de la formation continue, thématique entrepreneuriale. Il s'inscrit dans la continuité de la licence *Gestion* de l'établissement et des enseignements en DUT. Un parcours est possible en double compétence avec un autre master de l'établissement, ce partenariat académique local avec le master *Risque et environnement* permet un parcours en double compétence avec la faculté des sciences et techniques. La forte dimension entrepreneuriale comme la dominante de la formation, le management de projet, implique pluridisciplinarité et interdisciplinarité. L'approche est également sectorielle (santé, industrie notamment). Le master intègre dans ses enseignements les enjeux du développement durable dans tous ses parcours. Aucun PIA n'est activé.

L'ouverture à l'international est quasi-inexistante. Des collaborations en germe ont été interrompues par la crise sanitaire. Les pays envisagés sont le Maroc et la Chine, mais rien de finalisé n'existe. Les mobilités entrantes et sortantes sont ténues : envisagées en provenance de Chine, d'Europe de l'Est, de Suisse et à destination du Canada. Une seule mobilité sortante est recensée cependant, en 2018-2019.

La formation à et par la recherche est bien présente. Elle passe par des enseignements en méthodologie de la recherche ; les enseignants-chercheurs de l'équipe pédagogique présentent des recherches en cours et des outils théoriques. 40 % des enseignements sont dispensés par 10 enseignants-chercheurs (dont un doctorant) issus de deux laboratoires de recherche, l'un pluridisciplinaire (histoire, sciences de l'information et de la communication, gestion, droit, etc.), l'autre en gestion. Le dispositif d'accueil n'est pas formalisé dans des unités de recherche, mais sont développées des collaborations pour des recherches empiriques ou la participation d'étudiants à des manifestations scientifiques. Des enseignements à l'intégrité scientifique et à la déontologie portent une attention particulière à la lutte contre les plagiat et à la question de la confidentialité. Les cours à la méthodologie de la recherche (recherche documentaire, revue de littérature) associent le *Learning-center* de l'établissement. L'accès aux ressources documentaires est possible via l'intranet.

Les besoins socio-économiques du territoire contribuent à structurer la maquette du master : élaboration des parcours, approche sectorielle. Les acteurs y sont associés dans le conseil de perfectionnement ou lors d'enseignements dispensés (30 professionnels interviennent dans la formation, pour tous les parcours hors formation continue). L'alternance est possible pour l'ensemble du master, en contrat d'apprentissage ou de professionnalisation. La formation continue est ouverte dans deux parcours, déclinés dans des versions spécifiques pour ce faire. L'entrepreneuriat est l'une des dominantes du master *Entrepreneuriat et management de projets* ; la mise en relation avec les acteurs socio-économiques est effectuée de manière continue : recrutement d'anciens étudiants en tant que vacataires.

2. L'organisation pédagogique de la formation

L'approche compétences (professionnelles, disciplinaires, transversales) irrigue la maquette d'enseignements, laquelle est construite au regard des débouchés professionnels visés. Au-delà des compétences acquises dans le cursus, le master valorise les compétences issues de la réalisation d'un projet effectué pendant la formation. Le projet, en partenariat avec le tissu socio-économique local, peut présenter plusieurs dominantes : économique, social, humanitaire, entrepreneurial.

Les méthodes pédagogiques sont variées, adaptées et pour certaines originales : mode projet (avec outils spécifiques tels que plateforme), outils de simulation, théâtralisation, startup week-end, etc. L'enseignement à distance a été pratiqué pendant la crise sanitaire, le mode hybride perdure. Les espaces d'enseignement sont variés et sont cohérents avec les objectifs pédagogiques (par exemple l'utilisation d'espaces modulables pour les projets). Certains espaces sont originaux : accès à un écosystème dédié à l'innovation, utilisation d'une scène nationale de Mulhouse.

La préparation à l'international est tenue, variable selon les parcours. Des enseignements sont dispensés en anglais, dans le parcours *Management des projets achats et de la supply chain*, les soutenances de mémoire sont dans cette langue. Le TOEIC bénéficie d'un accompagnement en amont et d'une prise en charge financière. La formation n'inclut pas de dispositif spécifique de préparation à la mobilité entrante et sortante.

La structuration du master permet l'accès effectif des étudiants en formation continue (entre 50 et 60) **ou en alternance** (entre 70 et 75), sur des offres spécifiquement dédiées. Une offre spécifique est construite pour les publics de la formation continue, trois parcours leur sont exclusivement dédiés. Pour le secteur industriel, les enseignements ont lieu les vendredi soir et samedi matin ; pour celui de la santé, c'est une semaine par mois. Les validations d'acquis bénéficient d'un cadre spécifique, elles sont régulièrement délivrées (entre cinq et 12 selon les années).

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Les parcours ont des attractivités diverses et des effectifs contrastés. Environ 150 étudiants sont inscrits dans ce master. Les trois parcours ont des effectifs variés : autour de 70 étudiants pour le parcours *Management de projets*, une trentaine pour *Management des projets achats et de la supply chain*, une quinzaine pour *Management de projets dans le domaine de la santé*. Un fléchissement des effectifs de ce dernier parcours est à noter pour 2020-2021, moins de 10 étudiants, du fait de la situation sanitaire. Le nombre d'inscrits en première année est volontairement réduit, 22 étudiants en 2020-2021, pour cause du nombre limité d'enseignants-chercheurs en gestion. L'effectif en deuxième année est de 115 à 120. L'information mise en place par la formation (salons régionaux, mise en relation avec des anciens étudiants) vise la qualité de l'orientation, l'adéquation entre attentes des étudiants et la formation. Un dossier sur 10 reçus est retenu pour les alternants, la donnée n'est pas fournie pour les autres publics. Les éléments mesurant l'attractivité sont épars, mais existent : premiers tableaux analytiques réalisés pour les parcours en alternance, suivi réalisé pour les parcours en formation continue par le service central de l'établissement.

Les taux de réussite sont suivis, les échecs, rares, sont traités individuellement.

L'insertion professionnelle est forte. L'établissement et la composante de formation suivent l'insertion professionnelle (au-delà de 80 %) via des enquêtes.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les moyens nécessaires à la formation reposent sur les moyens issus de l'alternance et de la formation continue. Les besoins d'encadrement de la formation, progressant en termes d'accueil et de développement de parcours, souffrent d'un déficit d'enseignants-chercheurs en sciences de gestion. Il n'y a pas de mobilité entrante ou sortante dans l'équipe pédagogique. Pour l'accompagnement des enseignants, l'établissement, comme les laboratoires de recherche, propose des formations et l'échange de pratiques au sein de l'équipe pédagogique qui participent à leur essaimage. La soutenabilité financière repose sur l'alternance et la formation continue. L'établissement ne fournit pas d'évaluation des coûts par activités. Si la subsidiarité pédagogique est de mise, elle est inexistante pour les niveaux organisationnel et financier, centralisés au niveau de l'établissement.

La formation met en place un processus d'évaluation interne. L'évaluation des enseignements est analysée en conseil de perfectionnement. Les enseignements sont évalués semestriellement, les résultats sont restitués et

discutés en conseil de perfectionnement et avec les intervenants, lequel est composé y compris de personnes extérieures à la formation.

Conclusion

Points forts

- Un master dans la continuité des priorités de l'établissement pour sa thématique, ses liens pédagogiques et en complémentarité avec des formations licence et master de l'établissement,
- Un lien fort avec les besoins socio-économiques du territoire, via l'alternance ou l'ouverture aux formations continues, les conseils de perfectionnement ou les nombreux professionnels intervenant dans le master,
- Des approches pédagogiques variées et originales.

Points faibles

- Des parcours aux fonctionnements diversifiés nécessitant un effort de coordination conséquent : notamment existe une déclinaison à Paris, en partenariat avec Epitech Paris,
- Des analyses de l'attractivité éparses, dépendant notamment du statut (étudiants initiaux, apprentis, en formation continue),
- Des partenariats à l'international inexistant.

Recommandations

- Développer des partenariats à l'international en s'appuyant sur la position géographique privilégiée de l'établissement ainsi que par la thématique du master,
- Coordonner plus étroitement les parcours pour, tout en respectant leur diversité, tant dans leurs thématiques que dans leurs publics accueillis, permettre un meilleur essaimage de 'bonnes pratiques', une analyse plus construite de l'attractivité, ce que l'établissement pourrait accompagner.

MASTER INNOVATION, ENTREPRISE ET SOCIÉTÉ

Établissement

Université de Haute-Alsace - UHA

Présentation de la formation

Le master *Innovation, entreprise et société* propose, après un tronc commun, quatre parcours en deuxième année : *Responsabilité sociale et environnementale*, parcours dupliqué dont l'une des versions est gérée en partenariat avec International Terra Institute, un établissement privé parisien ; *Management de projets écoresponsables* et *Transformation numérique des organisations*. La première année est ouverte en formation initiale, la deuxième année en formation initiale et en apprentissage. La formation fait partie de la faculté des sciences économiques, sociales et juridiques (FSESJ) de l'université de Haute-Alsace.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Centré sur le développement durable, le master *Innovation, entreprise et société* s'inscrit dans les orientations et priorités de l'établissement. Il est construit en cohérence avec les autres formations de sa composante, le département politique, économie et société. Les deux licences de cette dernière (*Administration économique et sociale* ; *Science politique*) sont susceptibles d'intégrer la formation. L'autre master de la composante partage les mêmes préoccupations sociétales, mais sous d'autres angles (*Économie sociale et solidaire*). Il n'est pas fait mention de partenariats académiques régionaux ou hors composante de formation. Un partenariat académique, sous forme de duplication de l'un des parcours, est établi avec un établissement privé parisien. Le master *Innovation, entreprise et société* est pluridisciplinaire (centré en sciences de gestion et intégrant des enseignants en droit, management, économie, histoire ou encore philosophie). Les enjeux du développement durable sont au cœur de ce master. Le master *Innovation, entreprise et société* ne s'appuie pas sur le PIA.

Des partenariats internationaux sont envisagés, mais au final inexistant, soit par défaut du partenaire (Haïti, Dakar) soit pour cause de situation sanitaire (Tanger, Abidjan). Les mobilités entrantes et sortantes ne bénéficient d'aucun soutien financier. Une dizaine d'étudiants internationaux sont accueillis.

Le master *Innovation, entreprise et société* intègre une formation à et par la recherche. En première année, une note de recherche est demandée ; un mémoire de recherche est réalisé en deuxième année. 75 % des enseignements en première année et 50 % en deuxième année sont réalisés par des enseignants-chercheurs. Il n'y a pas de dispositif d'accueil institutionnalisé avec un laboratoire, mais le master *Innovation, entreprise et société* est adossé à une unité de recherche, le CRESAT, un laboratoire pluridisciplinaire (histoire, économie, gestion, etc.) et des enseignants-chercheurs interviennent dans la formation. Des enseignements de méthodologie scientifique sont dispensés tout au long du cursus. L'utilisation de *Compilatio* vise la lutte contre le plagiat, à laquelle les étudiants sont sensibilisés. Le *learning center* est associé aux enseignements de méthodologie, pour l'accès aux ressources documentaires et l'élaboration de revues de littérature.

Les relations avec le secteur socio-économique et la professionnalisation sont territorialisées, en région Grand Est et en région Île-de-France. Les professionnels interviennent en deuxième année principalement, où ils dispensent presque la moitié des cours. La formation en apprentissage n'est pas développée à Mulhouse faute de moyens, elle l'est en région Île-de-France. Il n'y a pas de parcours spécifique pour la formation continue. L'insertion professionnelle est préparée via des cours de méthodologie professionnelle et par l'organisation de témoignages d'anciens étudiants sur leur parcours professionnel. 24 semaines de stage sont prévues en master 2, pour 18 crédits ECTS, valeur signalant l'importance de la professionnalisation.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Les blocs de compétences structurent le master *Innovation, entreprise et société*, ce qui favorise l'alignement pédagogique. Il n'est pas indiqué si les compétences en dehors du cursus sont valorisées.

Les méthodes pédagogiques sont variées et adaptées. Elles sont variées, car elles peuvent être aussi bien classiques qu'innovantes, comme par exemple, des simulations ou des mises en situation. Du fait du manque de moyens humains, la formation ne s'implique pas dans les projets structurants de l'établissement, mais différentes modalités d'enseignement, partiellement ou entièrement à distance, en modes synchrone ou asynchrone sont proposées. L'enseignant a le choix des modalités utilisées. Les espaces d'enseignements, classiques, sont sur site, dans des salles dédiées, et hors site pour réaliser des échanges d'expérience.

L'ouverture à l'international est axée sur l'apprentissage de l'anglais principalement, avec 60 heures étudiant consacrées à l'apprentissage de la langue anglaise. Des cours sont dispensés en anglais (développement durable, performance extra-financière, méthodologie professionnelle). Le *learning center*, dont l'utilisation est facultative, permet aux étudiants de se perfectionner dans les langues de leur choix. Pour ce qui concerne les dispositifs de préparation à la mobilité entrante et sortante, les étudiants en mobilité entrante bénéficient d'un suivi de la part de l'établissement. Les possibilités de mobilités sortantes sont présentées aux étudiants en première année.

L'accueil d'étudiants en alternance est localisé à Paris et non à Mulhouse. Les stagiaires de la formation continue ou apprentis sont rares : un à deux pour les premiers, aucun pour les seconds.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Les effectifs sont très inégaux selon les parcours, les capacités d'accueil ne sont pas atteintes. Une forte baisse d'effectifs en 2020-2021 pour la première année du cycle est expliquée par la crise sanitaire (de 40 à 50 inscrits à une trentaine en 2020-2021), le nombre d'inscrits reste plus stable en deuxième année (85 étudiants en moyenne). Ce master recrute donc à la fois en première et en deuxième année. Le nombre d'inscrits administratifs est d'environ 120 : 28 dans le parcours *Responsabilité sociale et environnementale* à Mulhouse ; 49 dans le parcours dupliqué dans sa version gérée en partenariat avec International Terra Institute ; il varie entre trois et 14 pour le parcours *Management de projets éco-responsables* ; est égal ou inférieur à quatre pour le parcours *Transformation numérique des organisations*. Les capacités d'accueil ne sont pas atteintes : 30 dans le parcours *Responsabilité sociale et environnementale* à Mulhouse ; 55 dans le parcours dupliqué dans sa version gérée en partenariat avec International Terra Institute ; 20 pour le parcours *Management de projets éco-responsables*. Le nombre n'est pas indiqué pour le parcours *Transformation numérique des organisations*. Il manque des données fines sur les étudiants recrutés, notamment en deuxième année. En première année, la formation sélectionne via e-candidat des étudiants issus des licences *Science politique ; Administration économique et sociale ; Gestion ; Droit*. L'analyse de l'origine des candidats et de leur motivation est effectuée lors des conseils de perfectionnement. L'attractivité est mesurée par la variété des profils étudiants et la demande des entreprises pour l'accueil des étudiants en stage et apprentissage. Cependant, le manque de données sur la provenance des étudiants comme sur leur profil, notamment pour les parcours en deuxième année, ne permet pas de comprendre les gisements de candidats, la première année ne pouvant remplir les parcours de deuxième année. Il n'y a pas d'éléments sur les dispositifs d'information mis en place par l'établissement ou la formation, tant en première année qu'ensuite, sur chacun des parcours.

L'individualisation du suivi des étudiants permet de co-construire avec eux les dispositifs de réussite ad-hoc et de maintenir un taux de réussite supérieur à 95 %. Les dispositifs d'accompagnement à la réussite sont spécifiques à la formation tels que par exemple l'étalement de la durée de formation ou bien la mise à disposition de ressources numériques complémentaires. Il n'est pas mentionné l'utilisation plus spécifique des projets structurants de l'établissement.

Le devenir professionnel des étudiants est suivi par la formation via un compte LinkedIn ; des entretiens sont réalisés individuellement dès la fin des études avec les étudiants. Enfin, l'établissement mène des enquêtes sur l'insertion professionnelle des étudiants via l'ORESIPÉ.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les éléments concernant la soutenabilité de la formation sont poreux, peu d'éléments figurent sur l'un des parcours (*Transformation numérique des organisations*). Le soutien à l'équipe pédagogique passe par la réalisation, au niveau de l'établissement, de la formation des maîtres de conférence stagiaires, mais il n'y a pas de moyens humains spécifiques pour le développement du master. Les mobilités entrantes ou sortantes des enseignants ne sont pas soutenues. Les ingénieurs pédagogiques de l'établissement interagissent peu avec l'équipe enseignante. En interne à la formation, les attributions de compétences sont claires et la coordination entre responsables de parcours et direction du master est réalisée ; peu d'éléments concernent cependant le parcours *Transformation numérique des organisations* et les liens avec la direction du master. Le dossier n'indique pas d'éléments relatifs au pilotage de la part de l'établissement.

L'évaluation est réalisée annuellement auprès des étudiants pour chaque enseignement. Les résultats sont discutés avec les étudiants et permettent à la formation d'évoluer. Le conseil de perfectionnement réunit étudiants et personnalités extérieures à la formation, il se réunit périodiquement. Contribuant à l'évaluation interne de la formation, il a conduit à des actions correctives telles que l'apprentissage renforcé de l'anglais ou le renforcement des compétences professionnelles.

Conclusion

Points forts

- Un équilibre trouvé entre apprentissage de savoirs académiques et la professionnalisation *via*, notamment, l'importance des stages,
- Des méthodes pédagogiques adaptées et diversifiées.

Points faibles

- Un développement inégal des parcours avec des effectifs inégaux,
- Des tentatives de partenariats internationaux qui n'aboutissent pas,
- Le manque de moyens déploré ne permettant pas de développer l'apprentissage.

Recommandations

- Mettre en place une coordination transparente avec un pilotage commun pour rééquilibrer les parcours en termes de pratiques d'enseignement, de fonctionnement de l'équipe pédagogique, de recrutement des étudiants, ceci pouvant contribuer à l'essaimage de bonnes pratiques et à l'émergence de synergies,
- Explorer des partenaires potentiels internationaux "naturels", parce que frontaliers,
- Renforcer les apprentissages de langues étrangères *via* l'utilisation du *learning center* pour valoriser les compétences linguistiques dans le cursus.

MASTER MARKETING, VENTE

Établissement

Université de Haute-Alsace - UHA

Présentation de la formation

Le master *Marketing, vente*, porté par la faculté de marketing et d'agrosociétés de l'université de Haute-Alsace, se décline sous la forme de trois parcours en M2 : *Marketing et ingénierie de la franchise et des entreprises en réseau (MIFER)* : domaine de la distribution en réseau (dimensions stratégique, marketing, organisationnelle, financière et juridique), *Marketing et relation client (MRC)* : spécialistes en marketing relationnel (online et offline) orientés vers des métiers de conseil, de communication externe et interculturelle, de responsabilité de services consommateurs, de gestion des réclamations clients dans différents secteurs d'activité dont notamment le secteur des services (Tourisme et hôtellerie, culture, événementiel, ...) et *Marketing études et innovation Produit (MEIP)* avec trois options : *Grande consommation, offres connectées, agroalimentaire*. La manière dont sont mises en œuvre les options n'est pas très lisible : chef de produit/brand manager, chargé d'études marketing, chargé de communication marketing.

Le M1 est en tronc commun avec le M1 parcours CADRE² (*Commerce affaires et développement des relations économiques*) et le M1 *Marketing international (MI)*.

Ce master est ouvert à l'alternance. La capacité d'accueil est de 85 étudiants en M1.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation avec les orientations stratégiques de l'UHA puisqu'elle s'inscrit dans le champ de la gestion, faisant référence à l'accréditation de l'offre de formation de l'UHA (2018-2022) et considérée comme l'un des axes stratégiques de l'UHA. Par ailleurs, la formation s'articule avec les autres formations de l'UHA dans le champ de la gestion puisqu'elle propose en aval des autres masters de la faculté des sciences économiques, sociales et juridiques (FSEJ), une spécialisation en marketing et en amont, une poursuite d'études pour les étudiants de la licence *Gestion* mais également *Économie ; Administration économique et sociale ; Sciences de la communication et des médias* ou encore *Langues étrangères appliquées*. Ce master offre une bonne lisibilité quant aux objectifs. Les métiers sont bien renseignés et semblent bien correspondre aux besoins et attentes du monde professionnel. La pluridisciplinarité est mise en avant par le/la responsable de formation, ce qui apparaît comme une déclinaison des différentes disciplines au sein des sciences de gestion (gestion d'équipe, gestion financière, communication, gestion de projets). De plus, la dimension « développement durable » est abordée dans le cadre d'enseignements et les projets professionnels intègrent systématiquement une démarche d'écoconception et d'évaluation des impacts environnementaux.

La formation est ouverte à l'international via de multiples partenariats. Le parcours MRC est délocalisé en Chine SWUFE - *Southwestern University of Finance and Economics* - à Chengdu). Les étudiants ont la possibilité d'effectuer un semestre ou une année (dans ce dernier cas, ils obtiennent également un diplôme de la SWUFE à Chengdu-Chine). Il est également possible pour les étudiants de passer un semestre d'études dans une Université québécoise (BCI).

La mention bénéficie de plusieurs accords de double diplomation avec : l'université de Séville (Espagne) pour le parcours CADRE² (*Commerce affaires et développement des relations économiques*) et la Hochschule Niederrhein (Allemagne) pour le parcours *Marketing International (MI)*. Il y a également un système « parcours à la carte » développé dans le cadre de l'accord transfrontalier EUCOR (Confédération européenne des Universités du Rhin Supérieur).

Le parcours MEIP est délocalisé au Maroc à l'École des hautes études en biotechnologies (EHEB) de Casablanca. Des échanges Bourse Erasmus+, UFA, Campus France, Erasmus (entrants et sortants) sont également possibles. Des échanges d'enseignants à travers les formations co-diplômantes et délocalisées (mobilité entrante et sortante) ainsi que des mobilités enseignants via Erasmus + sont possibles.

La mention est adossée à deux laboratoires de recherche et intègre une formation à et par la recherche. Les deux laboratoires sont le CREGO (EA 7317) qui dispose d'une antenne à l'université de Haute-Alsace (CREGO-UHA) et le laboratoire BETA (UMR 7522) de l'université de Strasbourg. La mention bénéficie également de l'appui de l'École doctorale Augustin Cournot (université de Strasbourg) pour la mise en place du dispositif de préparation au doctorat. Chaque année, des stages en laboratoire de recherche sont proposés aux étudiants. Sur le plan de la recherche, chaque parcours est doté d'enseignants-chercheurs du domaine et d'une unité d'enseignement dédiée à la méthodologie de recherche (intégrité intellectuelle, outil de contrôle de plagiat, etc.) notamment pour accompagner les étudiants dans leur démarche de recherche dans le cadre de leurs mémoires de fin d'études. Les documentalistes de l'UHA accompagnent les étudiants sur les bases de données numériques en sciences de gestion (limitées) de l'UHA.

Le master s'inscrit parfaitement dans l'environnement socio-économique. Plusieurs partenariats sont développés (fédération française de la franchise, consortium ECOTROPHELIA -projet ANR sur l'innovation alimentaire-, chambres consulaires (exemple : mise à disposition par les partenaires de salles pour les enseignements)) ; plusieurs professionnels du secteur interviennent dans la formation au niveau local et national ; organisation de journées thématiques (journée de la franchise, journée de la relation à la marque), lien avec le Rotary (sans plus de précisions).

Les partenariats locaux et régionaux se font à travers l'apprentissage avec une collaboration étroite avec le centre de formation des apprentis universitaires (CFAU) pour l'apprentissage et le service de formation continue (SERFA) pour la formation continue (FC). Par ailleurs, les étudiants de ce master sont sensibilisés à l'entrepreneuriat (cours spécifiques, intervention de Pépité Etena).

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation met en œuvre une organisation pédagogique adaptée aux compétences visées. Par exemple, la deuxième année de master comprend un semestre 3 consacré à l'enseignement des compétences spécifiques des parcours même si un début de spécialisation apparaît en semestre 2 du master 1. Le stage prévu au semestre 4 du master 2 est assez long (22 à 26 semaines).

Les modalités pédagogiques sont variées (flexi-salles pour du travail collaboratif, salles de cours connectées pour des projets interétablissements et travaux de groupe, salles chez les partenaires pour des formations délocalisées – ex. FFF, Musée Unterlinden, ...) **et les pratiques pédagogiques diversifiées** (projets, études de cas, simulations marketing, classe inversée, sorties – ex. Genève/ Strasbourg pour visiter des institutions internationales). Plusieurs projets sont construits en s'appuyant sur les ressources et méthodologies du centre de compétences transfrontalières Novatris et sur les travaux du PIA NCU HILL, pour la mise en place des pratiques pédagogiques. Un dispositif pédagogique (accompagnement, soutenance organisée avec l'ED de l'Université de Strasbourg) est mis en place sur le M2 afin d'accompagner spécifiquement sur leur mémoire de recherche en marketing, les étudiants souhaitant poursuivre en doctorat en sciences de gestion.

Concernant la dimension internationale, même si les enseignements sont majoritairement en français, un public de nationalités différentes semble être accueilli. Ainsi, quelques cours se font en langue anglaise et sont accessibles dans le cadre de conventions d'échange international. Par ailleurs, un cours de relations interculturelles est proposé et les stages sont possibles à l'étranger. Une certification en anglais est proposée de façon optionnelle aux étudiants du master.

Les maquettes sont adaptées aux attentes des différents profils de FC et d'alternance et leur mise en œuvre tient compte des spécificités de ces publics. Une individualisation du parcours est proposée à la marge, en fonction des profils des étudiants (adaptation du contrat pédagogique). Pour autant, le rapport indique que les possibilités d'accueil d'une variété de publics (formation continue / public en situation de handicap / public éloigné...) restent limitées de par la taille de la structure.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation dispose d'une attractivité correcte, mais très variable selon les parcours. Les dispositifs d'information sont variés et classiques : site Internet de la composante et utilisation des réseaux sociaux, participation aux salons régionaux d'orientation, participation aux salons professionnels nationaux, organisation d'évènements à destination des professionnels et du grand public. Les effectifs ne sont pas équilibrés entre les trois parcours. Globalement les effectifs sont stables sur le master 2 et en diminution sur le master 1 notamment sur le parcours *MEIP*.

Les taux de réussites sont corrects et un point de suivi est réalisé au moment des jurys semestriels et de diplôme, en réunion pédagogique et en conseil de perfectionnement.

La bonne insertion professionnelle est suivie par l'ORESIPÉ et les responsables pédagogiques (via réseaux sociaux et associations d'anciens). Le suivi semble peu formalisé de par un manque de ressources humaines et financières. Les enquêtes sur l'insertion professionnelle des diplômés montrent des taux d'insertion de 91 % à 18 mois et 85 % à 30 mois avec une adéquation de 100 % entre la formation et les emplois occupés à 30 mois pour le parcours *MIEFR* ; de 91 % à 18 mois et 92 % à 30 mois avec une adéquation de 78 % entre la formation et les emplois occupés à 30 mois pour le parcours *MRC*; et de 79 % à 18 mois et 83 % à 30 mois avec une adéquation de 70 % entre la formation et les emplois occupés à 30 mois pour l'option *MIA (Management et innovations agro-alimentaires)* du parcours *MEIP*. Les deux autres options du parcours *MEIP* ne sont pas renseignées.

L'Apec et l'EGEE (association) interviennent pour préparer les étudiants à l'insertion professionnelle (aide à la rédaction des CV, simulation d'entretiens.). Des séminaires de coaching professionnel sont également proposés. De plus, de nombreux professionnels interviennent dans la formation et participent au conseil de perfectionnement (évolution des contenus de cours, par exemple). Par ailleurs, les rencontres avec les maîtres de stage / d'alternance sont également des moyens d'aider à l'insertion professionnelle.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Le pilotage de la formation est cohérent avec les moyens dont elle dispose, mais les outils de pilotages sont limités. L'équipe pédagogique est constituée de 42 enseignants qui se répartissent de la manière suivante : 13 enseignants-chercheurs, trois enseignants et 26 vacataires. Les outils permettant de suivre les volumes horaires et de s'assurer de leur cohérence par rapport aux enveloppes budgétaires sont limités (lien avec le dialogue de gestion de la composante). Les responsables pédagogiques de chaque parcours sont des enseignants-chercheurs participant aux conseils de la composante (conseil d'administration (CA) et CA restreints) soit en tant qu'élus, soit invités. Il y a une responsable de mention et une responsable de M1 (année mutualisée).

Chaque parcours de la formation est soumis à une évaluation par l'établissement et par les responsables de parcours selon diverses méthodes appropriées (entretiens individuels avec des représentants des parcours notamment). Un conseil de perfectionnement se tient chaque année. L'évaluation par les étudiants est peu utilisée et étudiée.

Conclusion

Points forts

- Les nombreux partenariats avec le monde socio-économique,
- Une équipe pédagogique plutôt équilibrée,
- Une bonne place de la professionnalisation et la sensibilisation des étudiants à l'entrepreneuriat,
- L'adossement de la formation à deux laboratoires de recherche.

Points faibles

- Un positionnement à l'international à éclaircir,
- Un manque de lisibilité des options du parcours *MEIP*,
- Des outils de pilotage limités,
- Un déséquilibre d'attractivité entre les parcours.

Recommandations

- Clarifier l'organisation pédagogique de la formation en différenciant lisiblement les options du parcours *Marketing études et Innovation Produit (MEIP)*, pour notamment rééquilibrer également les trois parcours,
- Renforcer la politique d'ouverture à l'international de la formation en assurant des partenariats lisibles et cohérents entre eux,
- Mettre en place des outils de pilotage permettant de suivre précisément les volumes horaires et de s'assurer de leur cohérence par rapport aux enveloppes budgétaires dans le cadre du dialogue de gestion avec la composante.

MASTER HISTOIRE, CIVILISATIONS, PATRIMOINE

Établissement

Université de Haute-Alsace - UHA

Présentation de la formation

Le master *Histoire, civilisations, patrimoine* est porté par la faculté des lettres, langues et sciences humaines (FLSH) sur le site de Mulhouse. Son intitulé recouvre une originalité unique en France : l'existence d'un tronc commun entre les parcours *Gestion contemporaine des archives* et *Muséologie*, ce dernier étant complété par la certification *Guide conférencier*. Le rattachement à ce master du parcours *Conflictualités et médiation* (par convention avec l'université catholique de l'ouest) paraît répondre moins à une logique pédagogique qu'à une nécessité administrative et, d'ailleurs, ce parcours, évoqué comme actif dans la présentation générale, est mentionné comme "non ouvert" dans la maquette.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Ce master s'inscrit dans une stratégie ancienne de l'établissement et de ses relations avec son environnement économique et culturel. Les archives d'entreprise constituent la spécialité historique du parcours (en raison du poids régional de Peugeot Citroën), mais l'insertion professionnelle très majoritaire concerne le secteur public. Le rapport allègue une continuité avec la licence *Histoire* et de fait les historiens interviennent dans la formation, en une bonne articulation avec les enseignements professionnels. Il reste que les deux parcours peuvent s'adresser à un public plus large en raison de leur caractère technique. L'intitulé même du master paraît être trop général. Il est à noter que dans l'ensemble du rapport certains éléments doivent être trouvés dans des références autres que celles prévues.

L'ouverture à l'international est faible. En 2019-2020 sont néanmoins signalées six mobilités sortantes. Les stages longs prévus par le cursus peuvent être assimilés à des mobilités sortantes et concernent deux à trois étudiants du parcours *muséologie* par an. Ces séjours concernent visiblement les pays européens frontaliers de l'Alsace et le Canada. Les mobilités entrantes pourraient être développées, surtout dans le parcours *Gestion contemporaine des archives* où la France dispose d'une expertise à offrir en particulier aux pays francophones.

L'auto-évaluation met en avant une formation à la recherche académique grâce à un mémoire de fin d'études, mais il s'agit en fait de rapports de stages professionnels. Ce master ne peut être concerné par une vraie formation par la recherche, mais une formation à la recherche y est nécessairement présente dans les enseignements théoriques sur les différents objets du patrimoine et devrait être mieux mise en valeur. 10 enseignants-chercheurs interviennent dans la formation, sans qu'aucune précision ne soit donnée : il doit s'agir des unités d'enseignements (UE) les plus théoriques. La formation à l'intégrité scientifique et à la déontologie mentionne l'usage d'un logiciel anti-plagiat. Le recours aux services de documentation paraît efficace et fait intervenir deux membres de leur personnel, dont l'un de l'ENA, ce qui constitue une intéressante ouverture.

Le rapport signale que "la formation entretient des relations étroites avec l'ensemble des institutions culturelles publiques et privées" et c'est bien le cas. Il faut se tourner vers la composition du conseil de perfectionnement pour découvrir quelques-unes de ces institutions : musée EDT-Électropolis, ville et Eurométropole de Strasbourg, ville de Mulhouse (musées municipaux), AD du Territoire de Belfort. Il semble que le master ait accueilli en 2020-2021 quatre stagiaires de la formation continue, mais la description de cette dernière est très peu développée dans le rapport. Il est dit que des validations des acquis professionnels (VAP) sont "régulièrement accordées". En 2020-2021, deux validations des acquis de l'expérience (VAE) totales ont été délivrées pour la reconnaissance professionnelle de personnels de catégorie B des administrations publiques ou pour "la réorientation vers l'Éducation nationale" – ce dernier point étant un peu obscur étant donné la spécialité de la formation. Le master prépare incontestablement à l'insertion professionnelle en particulier par des stages longs. 34 professionnels interviennent, ce qui est beaucoup et il n'est donc pas étonnant que cet effectif tende à diminuer en raison de difficultés de déplacement, mais aussi de la "détérioration du statut de la vacation". Des organismes et entreprises partenaires participent de façon intéressante à la formation en mettant à disposition des logiciels.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Le rapport ne dit rien de précis quant à l'adaptation des méthodes pédagogiques aux compétences visées, alors que la maquette montre que cette adaptation est excellente. Il devrait valoriser ici l'existence de stages longs (deux à trois mois en 1^{ère} année, quatre à six mois en 2^e année) et l'importance accordée aux outils numériques dans plusieurs unités d'enseignement (UE), sans se limiter à la gestion des archives électroniques. Le parcours *Guide conférencier* concerne uniquement les semestres S3 et S4. Il comprend des UE propres pertinentes, mais leur insertion dans la maquette générale est difficile à comprendre : on saisit que certaines UE du parcours 2 (*Muséologie*) sont remplacées par celles du parcours 4, avec la possibilité pour les étudiants d'entrer soit en master 1 (M1) soit en master 2 (M2), mais les désignations des UE ne correspondent pas dans les différents tableaux.

La diversité des pratiques pédagogiques est tout à fait satisfaisante. Elle repose en particulier sur les interventions de professionnels, car les différentes UE mettent en œuvre des techniques variées et très précises (par exemple accès numérique aux documents, paléographie et diplomatique, techniques de l'édition, administration de site internet, gestion financière et commerciale, restauration du patrimoine). L'enseignement à distance se fait à la demande, en particulier dans les situations de handicap. La variété des espaces d'enseignement repose surtout sur les exercices pratiques dans des archives ou des musées en Alsace et en Allemagne proche.

L'ouverture à l'international dans le cursus est bonne, mais elle pourrait être encore renforcée. L'apprentissage de l'allemand est introduit au semestre S2, mais on se demande pourquoi il n'est pas possible dès le S1 étant donné les liens de la formation avec les institutions allemandes et aussi avec le public germanophone des musées. À ce propos, il existe un partenariat avec le musée de la ville de Lörrach (Allemagne) dont l'équipe scientifique intervient à l'UHA. Une attention est accordée à l'accès aux certifications en langues, ce qui devrait être particulièrement valorisé pour le parcours *Guide conférencier* où cette compétence est cruciale.

Les dispositifs de formation continue sont performants. La VAP est très rigoureusement conçue, car elle valide des compétences précisément répertoriées dans la maquette. De la même manière, la VAE peut être accordée de manière très fine. Le rapport ne précise pas comment les professionnels sont intégrés dans les jurys de VAP et VAE.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

L'information sur le master paraît de très bonne qualité, et le rapport pourrait souligner que la multiplicité de ses partenaires y contribue certainement. Le nombre de candidats est visiblement en augmentation, mais il doit y avoir une erreur dans les données, car les mêmes chiffres sont exactement fournis pour les deux premiers parcours. Le rapport pointe un phénomène classique pour ce type de master très professionnalisant : des candidatures à la suite de l'obtention d'un master plus généraliste.

Le taux de réussite est bon, mais pas exceptionnel au regard de l'encadrement très rapproché dont bénéficient les étudiants en particulier pour le premier parcours (*Archives*) qui comporte des enseignements ardu.

L'insertion professionnelle est très bien suivie. Le taux de réponse des enquêtes est très élevé, si bien que l'on peut conclure à une excellente insertion pour le parcours *Archives* et à une moins bonne performance pour *Muséologie* (le compte rendu du conseil de perfectionnement de 2017, ce qui est ancien, évoque une mise en place future de l'alternance pour ce dernier parcours). Le quatrième parcours donne la certification de guide conférencier, mais aucun bilan n'est dressé quant à l'avenir de ses diplômés.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose des moyens nécessaires avec 12 enseignants permanents intervenant dans la formation, ce qui est un nombre important (à comparer aux 34 vacataires), mais le parcours *Archives* n'a pour l'heure pas de responsable. C'est d'autant plus dommage que le rapport assure que de nombreuses formations sont offertes aux enseignants par l'UHA, ce qui devrait permettre à un membre de l'équipe d'en prendre la direction.

Le taux de réponse des étudiants aux questionnaires d'évaluation est très bon et témoigne d'une réelle satisfaction aux dires du conseil de perfectionnement de 2017. Une évaluation croisée est conduite : celle du cursus par les professionnels, celle des lieux de stage par les étudiants. Le compte rendu du conseil de perfectionnement remonte à 2017, ce qui rend difficile toute appréciation actualisée. Sa composition était alors satisfaisante et ses travaux fort précis.

Conclusion

Points forts

- Le tronc commun entre les parcours *Archives* et *Muséologie* : une intéressante formation aux divers enjeux du patrimoine,
- La densité des liens avec les professionnels et la qualité des VAP.

Points faibles

- Un nom de diplôme peu lisible par rapport au contenu de la formation,
- Une insertion professionnelle faible pour le parcours *Muséologie*,
- Le conseil de perfectionnement ne s'est pas réuni depuis 2017,
- Un parcours *Archives* dépourvu de responsable.

Recommandations

- Envisager un changement de nom de la mention pour valoriser précisément les formations aux archives et à la muséologie,
- Renforcer l'insertion professionnelle pour le parcours *Muséologie*,
- Rendre plus visible les atouts des parcours du master,
- Remettre en place un conseil de perfectionnement qui fonctionne,
- Doter le parcours *Archives* d'un responsable.

MASTER INFORMATION, COMMUNICATION

Établissements

Université de Haute Alsace - Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le master *Information, communication* est porté par la faculté des sciences économiques, sociales et juridiques (FSESJ) sur le site de Mulhouse. Il est co-accrédité par l'université de Strasbourg (Unistra) et forme à des métiers en pleine expansion dans tous les secteurs d'activité. Le master 1 (M1) se compose d'un seul tronc commun. La présentation du diplôme évoque deux parcours de master 2 (M2) : *Communication et édition numérique* (UHA) ; *Communication scientifique* (Unistra). La maquette évoque pour l'UHA un second parcours, *Management des médias et des données numériques*, qui n'a jamais ouvert par manque de candidats (a priori formés à l'informatique).

1. La politique et la caractérisation de la formation

Ce master s'insère de manière performante dans la stratégie de l'établissement en termes de débouchés professionnels et de formation en alternance. La création d'une licence *Information, communication* à l'UHA n'est pas encore d'actualité, mais ces disciplines sont présentes au sein de la licence *Administration économique et sociale*. En M1, il existe une forte mutualisation avec le master *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation* (MEEF) de professeur documentaliste. La pluridisciplinarité propre aux sciences de l'information se double d'une interdisciplinarité concernant davantage celles de la communication, et les enjeux du développement durable sont bien pris en compte à ces deux égards.

L'ouverture de la formation à l'international est importante. Plusieurs dispositifs en témoignent : partenariats Erasmus+ avec Cologne et Athènes, bureau de coopération interuniversitaire avec Montréal, séminaires conjoints avec Freiburg et Düsseldorf. La formation profite du Campus européen EUCOR (UHA, Unistra, Basel, Freiburg, Karlsruher Institut für Technologie) pour accueillir des étudiants étrangers dans certains modules. Quelques mobilités sortantes concernent Montréal. Une mobilité entrante est signalée depuis la Suisse.

L'adossement de ce master à la recherche est de qualité. La formation à la recherche est présente dans les unités d'enseignement (UE) de sciences de l'information et de la communication. La formation par la recherche se traduit en M2 par une UE de méthodologie de la recherche et séminaire, qui inclut l'intégrité scientifique et la déontologie. L'ensemble procure aux étudiants un recul théorique salutaire au sein d'un Diplôme qui est d'abord professionnalisant, mais où les enjeux épistémologiques sont importants. 16 enseignants-chercheurs dispensent près de la moitié des heures du cursus, ce qui révèle là encore d'appréciables liens avec le monde académique. L'auto-évaluation indique que les étudiants ne sont pas impliqués dans le séminaire de recherche annuel du laboratoire CRESAT (à travers son axe "Culture.s et Médias"), mais ils bénéficient bien d'un cycle de conférences organisées par les enseignants-chercheurs dans le cadre du laboratoire. La formation fait preuve d'une exigence justifiée à l'égard des services de documentation en demandant la mise à disposition des étudiants de titres de la presse professionnelle.

La formation répond à l'évidence à de vastes besoins socio-économiques tant les compétences en information et communication sont demandées dans tous les secteurs d'activité. Le rapport énumère d'ailleurs des acteurs du territoire tels que PME, associations, collectivités, incubateurs, avec lesquels la formation s'est construite. En M2, la formation en alternance est proposée au choix avec la formation initiale dotée d'un stage long : la première est majoritairement choisie. Un ou deux étudiants de M2 par an relèvent de la formation continue. 80 crédits ECTS sont consacrés à la formation à l'entrepreneuriat, ce qui constitue donc plus de la moitié des crédits d'enseignement et représente un atout important pour l'insertion professionnelle. Le stage obligatoire de M1 est également précieux en la matière, d'autant que la recherche de stage est bien intégrée dans le cursus. Pas moins de 30 professionnels interviennent dans les enseignements. Des liens s'opèrent aussi grâce à des commandes extérieures qui génèrent des projets tutorés des étudiants. D'anciens étudiants interviennent pour proposer des retours d'expérience.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Les compétences sont très précisément définies et la maquette les reflète rigoureusement. L'articulation entre les enseignements théoriques et les enseignements pratiques est très bien pensée. Elle utilise à bon escient les ressources intellectuelles et matérielles à sa disposition. Par son contenu technique, le M1 prépare bien à la pratique en M2 ; de même, la culture générale acquise en M1 débouche sur une formation théorique plus professionnelle en M2. Il existe néanmoins un flou sur la définition des parcours de M2. En effet, la présentation du Diplôme évoque deux parcours : *Communication et édition numérique* (UHA) ; *Communication scientifique* (Unistra). Or la maquette décrit les deux parcours suivants : *Communication et édition numérique* ; *Management des médias et des données numériques*. Les compétences acquises dans le cadre de l'apprentissage ou des stages sont bien valorisées à la fois par leurs poids dans le cursus et par leur association à une culture générale multiforme sur les enjeux de l'information et de la communication.

Les pratiques pédagogiques sont particulièrement diversifiées. Elles utilisent tous les outils techniques propres à l'information et à la communication, par exemple production et diffusion audiovisuelles, design graphique et publication assistée par ordinateur (PAO), conception de sites web par Content Management System (CMS). Le rapport signale l'insertion dans des projets de recherche PIA et Idex-Idefi ANR NovaTris, un centre de recherches transfrontalières sur l'interculturalité. Les modalités d'enseignement découlent nécessairement de la diversité des pratiques pédagogiques, surtout dans un master où le numérique et l'audiovisuel sont omniprésents : c'est le cas en termes de salles d'enseignement, mais aussi de lieux de pratique professionnelle.

La formation fait une bonne place à l'international, mais elle pourrait être encore améliorée de ce point de vue. L'enseignement de langue étrangère est dispensé par des personnels titulaires, ce qui constitue un atout important. Le rapport signale néanmoins que "l'enseignement en allemand manque cruellement, faute de moyens globaux", ce qui représente un paradoxe si l'on se place dans le cadre du Campus européen EUCOR. Il existe d'intéressants modules intitulés "Approches transfrontalières et internationales des médias et de la communication" (S1) et "Interculturalité et communication" (S3), dont les objectifs pourraient certainement davantage irriguer l'ensemble du cursus et mieux préparer à la mobilité sortante.

Si l'alternance est complètement intégrée dans le cursus en M2, la formation continue pourrait être davantage développée. Elle est, d'après le rapport, difficile à mettre en place en raison des contraintes pesant sur les intervenants professionnels, alors que, justement, la validation des acquis professionnels (VAP) devrait permettre de dispenser les étudiants en formation continue de modules pratiques et leur permettre de suivre les enseignements théoriques.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Des projets tutorés d'étudiants ont développé la présence de la formation sur les réseaux sociaux et une association étudiante a été nouvellement créée : ces initiatives sont les bienvenues au sein d'un master spécialisé dans la communication. Le nombre de candidats est passé de 166 en 2019-2020 à 242 en 2020-2021, ce qui représente un bond d'attractivité. Entre les mêmes années, le nombre d'admis a doublé, passant de 35 à 72, mais le nombre d'inscrits est assez stable. En M1, le nombre d'étudiants est passé de 21 à 24, ce qui n'excède pas la capacité d'accueil de 30. Le parcours *Communication et multimédia* de la licence *Administration économique et sociale* de l'UHA fournit 2/3 des étudiants ; le reste est recruté bien au-delà de l'UHA et même de l'Alsace.

Le taux de réussite est très bon. L'aide à la réussite se limite en effet au suivi individualisé de quelques étudiants.

Le taux de réponse aux enquêtes est très bon et témoigne d'une insertion professionnelle performante. Les 16 diplômés du parcours *Communication et édition numérique* qui ont répondu (sur 20 diplômés au total) étaient tous en emploi 18 mois après la fin du cursus en 2019. Une autre enquête sur les diplômés de 2018 montre la forte adéquation des emplois occupés et de la qualification, dans des secteurs d'activité très variés. Un groupe LinkedIn rassemble les parties prenantes de la formation, ce qui est là encore une heureuse initiative dans un master de ce type.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Alors que les enseignants-chercheurs assurent près de la moitié des heures, les départements porteurs de la formation ne peuvent lui en fournir que six. Ce fait témoigne de la persistance d'un sous-encadrement, malgré la pure création récente d'un poste de maître de conférences. En outre sept autres enseignants-chercheurs interviennent ponctuellement. Il faut leur ajouter un invité étranger et deux invités français.

L'évaluation interne est tout à fait correcte. Une proportion très satisfaisante d'étudiants répond aux questionnaires d'évaluation des enseignements. Le compte rendu du conseil de perfectionnement de 2021 ne donne pas sa composition, mais comporte d'intéressantes suggestions : mobilité internationale des étudiants à développer, modules professionnels à renforcer en M1, alternance à introduire en M1 (ce qui est une forte demande des étudiants).

Conclusion

Points forts

- Des relations très étroites avec le monde socio-économique, en particulier grâce à la pratique majoritaire de la formation en alternance,
- Un très bon taux de réussite,
- Une bonne insertion professionnelle,
- Des compétences très précisément définies dans les maquettes,
- Un adossement à la recherche de qualité.

Points faibles

- Une formation continue peu développée,
- Un enseignement en allemand manquant,
- Une mobilité entrante et sortante à développer.

Recommandations

- Favoriser la VAP par l'existence des nombreux modules pratiques,
- S'appuyer davantage sur les partenariats internationaux pour favoriser la mobilité étudiante entrante et sortante,
- Renforcer l'enseignement en allemand pour profiter du campus européen EUCOR.

MASTER SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Établissements

Université de Haute Alsace - Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le master *Sciences de l'éducation* de l'université de Strasbourg comprend huit parcours : *Conception Formation Technologie ; Ingénierie de la Formation et des Compétences ; Ingénierie des Systèmes Numériques Virtuels pour l'Apprentissage ; Tuteurs et Formateurs d'Enseignants ; Ingénierie de l'intervention en Milieu Socio-Éducatif ; Éducation Thérapeutique du Patient* (non ouvert sur la période du bilan) ; *Pédagogie en Sciences de la Santé ; Éducation, Inclusion, Intervention*.

Deux des parcours, *Ingénierie de l'intervention en Milieu Socio-Éducatif ; Éducation Thérapeutique du Patient*, sont co-portés avec l'université de Haute-Alsace et un parcours *Éducation, Inclusion, Intervention* est co-conventionné avec l'université Catholique de l'Ouest.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation avec la stratégie formation de l'établissement. Elle est associée à la fois à l'INSPE pour certains parcours et à la faculté de médecine, de maïeutique et de sciences de la santé. La formation est de nature interdisciplinaire et elle s'inscrit en complémentarité avec d'autres formations, essentiellement avec les masters MEEF premier degré, second degré, en venant proposer d'autres compétences liées à la formation et l'éducation, ou avec les diplômes de santé et notamment avec le parcours *Pédagogie en Sciences de la Santé*.

Ce master à huit parcours est dans la continuité de la licence de sciences de l'éducation, mais intègre aussi des étudiants d'autres licences.

Des passerelles sont possibles entre les huit parcours du master, mais aussi avec les parcours du master MEEF.

On peut regretter que ce master n'ait pas encore une vraie ouverture sur l'international, car beaucoup d'enjeux de certains parcours ne se limitent à la France. Toutefois, des premiers contacts semblent être tout de même engagés.

L'adossement à la recherche est assuré, entre autres, par l'intervention de nombreux enseignants-chercheurs et par un nombre conséquent d'heures liées à la formation à la recherche. Toutefois, il ne semble pas que le master soit adossé à un ou plusieurs laboratoires.

Le master intègre beaucoup d'éléments liés à la professionnalisation comme des contrats par alternance, de nombreux stages, des relations avec des entreprises des intervenants professionnels et des UE de professionnalisation.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Bien que l'approche par compétences ne soit pas encore mise en place, la formation met en œuvre des méthodes pédagogiques adaptées aux objectifs d'apprentissage.

La formation développe et diversifie ses pratiques pédagogiques de manière partielle : la formation est proposée en format hybride, un parcours est totalement à distance et des MOOC sont aussi proposés. Les espaces d'enseignement sont aussi diversifiés avec par exemple un Learning center et un centre de ressources des langues. Cependant, il n'existe pas de dispositif pour mettre en valeur les compétences acquises telles qu'un portfolio de compétences par exemple.

Des dispositifs permettent une ouverture de la formation à l'international. L'un des parcours (CFT) est inscrit dans le réseau européen *Education & Technology* et repose sur deux à trois mobilités Erasmus, mais il est aussi offert la possibilité de réaliser des stages à l'étranger.

La formation est proposée avec des adaptations possibles à la fois pour les étudiants en formation continue, mais aussi pour les contrats d'alternance.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La diffusion du master est bien assurée, car les responsables du master participent aux journées universitaires, aux journées de master et aux journées portes ouvertes et le site web est documenté.

Des indicateurs de réussite de réussite et de suivi des étudiants sont identifiés et analysés.

Toutefois on peut regretter que le taux de réponses à l'enquête d'insertion professionnelle reste faible, ce qui empêche les responsables de formation de bien suivre et analyser le devenir professionnel ou la poursuite d'étude de leurs étudiants.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les enseignants du master peuvent suivre des formations pour l'innovation pédagogique, mais nous n'avons d'information sur le nombre d'enseignants concernés. Aucune information n'est fournie sur le suivi du coût de la formation.

L'évaluation des enseignements est réalisée à partir des enquêtes qualité systématisées et un conseil de perfectionnement composé de différents professionnels et étudiants se réunit régulièrement.

Conclusion

Points forts

- Formation interdisciplinaire bien inscrite dans l'offre de formation de l'établissement et qui couvre beaucoup de domaines liés aux sciences de l'éducation,
- Bonne insertion professionnelle,
- Bonne diversité pédagogique.

Point faible

- Pas encore d'approche par compétences.

Recommandation

- Mettre en place une approche par compétences.

MASTER CHIMIE

Établissements

Université de Haute Alsace - Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le master *Chimie* de l'université de Strasbourg (Unistra) est co-accrédité avec l'université de Haute- Alsace (UHA). Il permet d'acquérir selon le parcours des connaissances et des compétences dans de nombreux domaines de la chimie.

Il propose en M1, cinq parcours : *École universitaire de recherche sur la chimie des système complexes (EUR CSC)*, *In silico drug design (ISDD)*, *Biophysicochimie (BPC)*, *Sciences analytiques pour les bioindustries (SA-BI)* et *Chimie, biologie et médicament (CBM)* et deux troncs communs (*Chimie physique, Informatique, Analytique et Matériaux (CPIAM)*), et *Chimie moléculaire, verte et supramoléculaire (CMVS)*. En M2, la formation propose 12 parcours puisque les deux troncs communs se subdivisent en deux parcours : *Sciences analytiques (SA)*, *Chimie physique et matériaux (CPM)*, *Chémoinformatique (CI)* pour le tronc commun (CPIAM) et en quatre parcours : *Chimie moléculaire et supramoléculaire (CMS)*, *Chimie verte (CV)*, *Chimie moléculaire et macromoléculaire (CMM)* et *Préparation à l'agrégation (PA)* pour le tronc commun CMVS.

Certains de ces parcours (CMS, CMM, CBM, CPM et EUR CSC) ont pour finalité une poursuite d'étude en thèse. Les parcours SA, CV et CI, plus professionnels conduisent à des postes de cadres (niveau ingénieur) dans l'industrie. Seul le parcours SA-BI est ouvert à l'alternance (contrats d'apprentissage et de professionnalisation). Les parcours CMS, SA et CMM accueillent des étudiants de l'École européenne d'ingénieurs de chimie, polymères et matériaux (ECPM) et de l'École nationale supérieure de chimie de Mulhouse (ENSCMu). Le parcours CMM est enseigné à Mulhouse. Le parcours ISDD est co-accrédité avec l'université Paris Diderot et l'université de Milan, seul le M1S1 est enseigné à Strasbourg.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation avec les axes stratégiques de l'établissement. La formation a su mettre en place des projets structurants lui permettant de renforcer l'articulation entre la formation et la recherche à l'international. Par ailleurs, l'interdisciplinarité fait partie de l'offre de formation.

La formation bénéficie d'un fort adossement à la recherche. Le master *Chimie* est un master essentiellement orienté vers la recherche dont l'objectif premier est une poursuite d'études en doctorat. Les étudiants ont la possibilité d'être accueillis au sein des 12 unités de recherche et des 80 équipes de recherche, en M1 dans le cadre de projets tutorés et en M2 afin d'y effectuer leur stage de fin d'études.

De nombreux chercheurs, issus de ces laboratoires, participent à la formation. L'adossement à la recherche se concrétise notamment par la mise en place de deux EUR (EUR Chimie des systèmes complexes, EUR QMAT) et de trois instituts thématiques interdisciplinaires (ITI), IMS (Institut du Médicament de Strasbourg), HiFunMat (Matériaux hiérarchiques et fonctionnels pour la santé, l'environnement et l'énergie), Innovec (Vectorisation innovante de biomolécules).

La mobilité entrante et sortante des étudiants est relativement faible de l'ordre de 10 % en dépit des nombreux dispositifs mis en place par la formation (réseau d'établissements partenaires à l'international et EUR) et l'université (bourses à la mobilité). Cette faible mobilité est d'autant plus surprenante que la totalité des cours du master chimie en M2 ainsi qu'une partie des cours de M1 est enseignée en anglais.

Par ailleurs, certains parcours proposent une formation binationale, franco-allemande pour le parcours BPC, double diplôme franco-Italien pour le parcours ISDD. Le parcours CI qui sera labélisé Erasmus Mundus à la rentrée 2022, devrait permettre d'augmenter la mobilité entrante d'étudiants étrangers.

L'adossement au milieu socioprofessionnel est faible. On regrette que l'environnement socio-économique soit peu présent et que les partenaires dont pourrait bénéficier la formation ne soient pas impliqués. À l'exception des parcours SA-BI, EUR CSC et CMM, il n'existe pas de liens de partenariat avec les acteurs socio-économiques locaux. Il est regrettable qu'un seul parcours (SA-BI) soit actuellement ouvert en apprentissage. L'équipe pédagogique est consciente de ce manquement.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Le programme de l'offre de formation est cohérent et couvre l'ensemble des domaines de la chimie. Certains parcours du master chimie s'identifient dès le M1 (parcours *EUR CSC, ISDD, BPC, SA-BI* et *CBM*). Les autres parcours (*SA, CPM, CI, CMS, CV, CMM* et *PA*) sont proposés en M2 à l'issue d'un tronc commun (*CPIAM* et *CMVS*). Il n'est toutefois pas précisé si des passerelles entre les parcours sont possibles en fin de M1 et quelles sont les mutualisations d'enseignements entre les parcours.

On peut regretter que l'équipe pédagogique n'ait pour l'instant initié une approche programme ou une approche par compétences. Un e-portfolio est proposé en M1, mais ce dispositif semble laissé à l'initiative de l'étudiant sans suivi particulier.

La formation diversifie peu ses pratiques pédagogiques. L'enseignement est dispensé à travers des cours magistraux, des travaux dirigés et des travaux pratiques. La formation ne peut être suivie à distance. Toutefois, la formation met en œuvre des méthodes pédagogiques adaptées aux compétences visées puisque plusieurs plateformes de travaux pratiques dans des domaines de pointe de la chimie ont été mises en place suite à l'obtention de projets IDEX.

Par ailleurs, des stages dans les laboratoires sont proposés dans l'offre de formation et permettent ainsi de compléter l'acquisition des compétences.

La formation met en œuvre des pratiques pédagogiques pour permettre son ouverture à l'international. Une partie des enseignements en M1 et la quasi-totalité des enseignements en M2 sont dispensés en anglais. Toutefois la compétence linguistique n'est pas formellement évaluée par la formation. D'autre part, aucune certification n'est exigée et/ou délivrée. Des dispositifs d'aide à la mobilité existent et sont présentés aux étudiants par le service des relations internationales.

La formation propose peu de dispositifs adaptés aux publics de la formation continue et en alternance. À l'exception du parcours *SA-BI* proposé en M1 et M2 en alternance et apprentissage, aucun dispositif n'a été mis en place au sein des autres parcours pour d'accueillir des publics de la formation continue ou de l'apprentissage. Depuis 2018, la formation a délivré 19 validations des acquis professionnel (VAP), mais aucune validation des acquis de l'expérience (VAE).

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation jouit d'une bonne attractivité, mais d'une désaffection importante en M1. Le nombre de candidature en M1 (783 étudiants en 2020-2021) est 3,6 fois supérieur au nombre d'étudiants admis (218 étudiants). On note toutefois une forte défection des étudiants admis puisque le nombre d'étudiants inscrits en M1 en 2020-2021 (122 étudiants) est deux fois inférieur au nombre d'étudiants admis, et environ deux fois inférieur à la capacité d'accueil en M1 (215 étudiants). Au regard du nombre de candidatures par rapport à la capacité d'accueil, les parcours *CBM, SA-BI* et *CMM* sont particulièrement attractifs. Le nombre d'étudiants inscrits dans la mention est stable sur les trois dernières années.

La formation enregistre de bons taux de réussite. Sur les trois dernières années, les taux de réussite varient de 88 % à 92 % en M1 et 84 % à 92 % en M2. Il est demandé aux étudiants souhaitant poursuivre leur étude en doctorat une moyenne de 12/20.

L'offre de formation semble pertinente et adaptée aux besoins économiques et sociétaux. Selon les données de l'observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants (ORESIPÉ, le taux d'insertion professionnelle 18 mois après l'obtention du diplôme est très satisfaisant puisqu'il est compris entre 83 % et 100 % et le nombre d'étudiants en recherche d'emploi 30 mois après l'obtention du diplôme est faible (3 % à 8 %). La formation affiche un taux de poursuite en doctorat variable selon les parcours.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation semble disposer de moyens nécessaires lui permettant d'atteindre ses objectifs. Il aurait été intéressant de connaître les indicateurs permettant d'évaluer le coût de l'offre de formation et ainsi de pouvoir juger de sa soutenabilité. Or aucune donnée ne figure dans le dossier.

La formation ne définit pas de processus d'évaluation interne permettant de la faire évoluer dans une démarche d'amélioration continue. La formation n'organise pas l'évaluation des enseignements et de la formation par les étudiants. L'équipe pédagogique est consciente de ce manquement et souhaite mettre en place des temps d'échange avec les étudiants par semestre. Toutefois une enquête à N+2 relative à l'évaluation de la formation est réalisée par l'ORESIPE et des représentants étudiants sont conviés au conseil de perfectionnement mis en place en 2020.

Conclusion

Points forts

- Un adossement à la recherche conséquent et de qualité,
- Les taux de réussite sont très satisfaisants,
- Une alternance et apprentissage au sein du parcours SA-BI,
- Un enseignement en anglais,
- L'insertion professionnelle est très satisfaisante,
- Mise en place d'un parcours Erasmus Mundus.

Points faibles

- Un manque d'ouverture vers le milieu industriel,
- Pas d'évaluation des enseignements et de la formation par les étudiants,
- Une approche par compétences inexistante,
- La mobilité entrante et sortante est relativement faible,
- Pas de dispositif adapté à la formation continue,
- Pas d'analyse des données concernant l'attractivité, la performance et la pertinence de la formation ainsi que les moyens humains et financiers.

Recommandations

- Améliorer la diversification des débouchés (notamment industriels) des étudiants par l'ouverture de formations à l'apprentissage,
- Mettre en place une évaluation des enseignements et de la formation par les étudiants,
- Initier l'approche par compétences,
- Encourager les mobilités sortantes avec la mise en place de moyens financiers et de cours de langue,
- Proposer des dispositifs de formation continue,
- Analyser les données d'attractivité et de performance de la formation.

MASTER INFORMATIQUE

Établissements

Université de Haute Alsace - Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le master *Informatique* de l'UFR mathématique et informatique de l'université de Strasbourg (Unistra) est composé de sept parcours. Les parcours intitulés *Image et 3D (I3D)*, *Sciences des Données et Systèmes Complexes (SDSC)*, *Science et Ingénierie du Logiciel (SIL)*, *Science et Ingénierie des Réseaux de l'Internet et des Systèmes (SIRIS)* et *Gestion de Projets Informatiques (GPI)* sont localisés à Strasbourg. Le parcours *GPI* est proposé uniquement en M2 en formation continue. Le parcours *Informatique et Mobilité (IM)*, localisé à Mulhouse, est co-accrédité avec l'université de Haute Alsace. Le parcours *Data Sciences and Artificial Intelligence (DSAI)* est délocalisé à Bakou dans le cadre de l'Université Franco-Azerbaïdjanaise. Les parcours *I3D* et *SIL* sont ouverts à l'alternance, en M2 pour *I3D* et sur les deux années pour *SIL*. Enfin, deux cursus master en ingénierie (*CMI*) nommés *Informatique Système et Réseaux (ISR)* et *Informatique, Image, Réalité Virtuelle, Interactions et Jeux (IIRVIJ)* sont adossés respectivement aux parcours *SIRIS* et *I3D*.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le master *Informatique* s'insère bien dans l'offre de formation de l'établissement en proposant une suite naturelle à la licence d'*Informatique* de l'UFR. Les objectifs affichés sont aussi bien l'insertion professionnelle que la poursuite en doctorat. Il profite par ailleurs du partenariat entre l'université de Strasbourg et l'Université de Haute Alsace pour la co-accréditation du parcours *IM* et il met en œuvre des doubles diplômes avec Télécom Physique Strasbourg, quoique non décrits. Ainsi la formation est intégrée dans le tissu académique régional. La présence d'un socle commun atteste d'une certaine pluridisciplinarité de la formation.

Le master *Informatique* est bien ouvert à l'international comme en atteste la vingtaine d'étudiants inscrits au parcours *DSAI* délocalisé en Azerbaïdjan. Ce partenariat se traduit par des mobilités entrantes et sortantes notables depuis 2019. Par ailleurs, un programme d'échange avec l'Université canadienne de Sherbrooke a dernièrement été mis en place .

Les étudiants du master *Informatique* profitent de l'adossement aux deux solides laboratoires ICube (UMR CNRS 7357) et IRIMA (UR 7499) de l'Université de Haute Alsace auxquels sont associés la majorité des enseignants-chercheurs. À l'instar de nombreux masters, les étudiants sont initiés à la recherche par un projet à effectuer dans le cadre du module Travail d'Étude et de Recherche.

Les étudiants sont dans le cadre d'autres enseignements sensibilisés à la recherche par des lectures d'articles, des recherches bibliographiques, etc.

En adéquation avec les objectifs de la formation, le dossier indique que le taux de poursuite en doctorat est satisfaisant, mais les seules données disparates fournies semblent pourtant indiquer le contraire.

La formation entretient des relations avec le monde socio-économique. La formation bénéficie d'une proportion importante d'intervenants extérieurs : environ 900 heures assurées par une centaine de professionnels. Par ailleurs, la formation intègre des éléments de professionnalisations à travers les stages, des modules d'aide à l'insertion, l'alternance et la formation continue.

L'entrepreneuriat mériterait toutefois un module spécifique.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Le programme du master *Informatique* est construit autour d'un référentiel de compétences. Malheureusement, ce dernier n'est pas joint au dossier et les seuls blocs de compétences sont ceux de la fiche RNCP. Leur nombre réduit à quatre blocs communs à l'ensemble de la mention limite la portée de la matrice de correspondance UE / compétences.

Par ailleurs, l'utilisation du portfolio n'est pas systématique sauf pour les étudiants inscrits en *CMI* alors qu'il devrait être un outil élémentaire pour les alternants.

Le dossier ne décrit pas le processus d'acquisition des compétences en entreprise, notamment pour les alternants.

Le département d'informatique participe à plusieurs projets IDEX formation pour diversifier les pratiques pédagogiques et de l'Institut Thématique Interdisciplinaire IRMIA++ pour son *graduate program*. On regrette que l'apport de ces dispositifs pour les étudiants ne soit pas explicité dans le dossier. Autrement, le format CM/TD/TP reste la norme.

L'enseignement de l'anglais reste limité à 32 heures sauf pour le parcours IM où un volume horaire de 60 heures est proposé. Hormis la lecture d'articles de recherche en anglais, les dispositifs d'ouverture à l'international sont limités. Le parcours *DSAI* est particulier, car tous les enseignements sont bien sûr en anglais. Il est étonnant qu'aucun dispositif de préparation à la mobilité ne soit mis en place par la formation alors qu'elle développe des partenariats académiques internationaux.

Les trois parcours I3D, SIL et GPI du master Informatique sont proposés à l'alternance et à la formation continue : il y a une trentaine de contrats d'alternance par an et une dizaine de stagiaires de la formation continue. Cependant les détails de fonctionnement, hormis le rythme, restent limités dans le dossier.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

L'attractivité de la formation est bien suivie et satisfaisante. Le nombre moyen de candidatures est environ 250 par parcours pour une quarantaine de places. Les actions de communication, comme les journées portes ouvertes, les salons ou encore les événements dédiés comme "la nuit de l'info" contribuent à cette attractivité. Il est à noter que 80 % des candidats sont extérieurs à l'établissement. Cependant, il est difficile de connaître précisément l'origine de ces étudiants.

Le suivi des étudiants montre que leur réussite est satisfaisante et stable. On note un certain nombre d'abandons liés à la pandémie.

L'observatoire de l'établissement enquête sur l'insertion des diplômés. Le taux de réponse varie selon le parcours, mais est satisfaisant, environ 80 %. L'insertion professionnelle est très bonne et correspond aux objectifs. La poursuite en doctorat reste difficile à juger selon les données indiquées au dossier.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

L'organisation de l'équipe pédagogique n'est pas décrite alors que la structure du master Informatique est complexe. Malheureusement, la gestion d'un tel master avec sept parcours dont un co-accrédité et un délocalisé, n'est pas explicitée dans le dossier. Pour opérer l'ensemble de la formation, le département informatique fait appel à un grand nombre d'enseignants temporaires par rapport à ses permanents dans une proportion de deux pour un.

Par ailleurs, les enseignants peuvent profiter des formations proposées par l'Institut de Développement et d'Innovations pédagogiques (IDIP).

Les conseils de perfectionnement sont au cœur de la démarche d'amélioration continue. Ils analysent les différents éléments et notamment l'évaluation des enseignements par les étudiants. Les comptes rendus montrent l'évolution de la formation pour suivre les besoins du marché, comme en atteste l'ouverture en 2021 d'un nouveau parcours orienté vers la santé.

Conclusion

Points forts

- Une ouverture à l'international existante et en développement,
- Des taux d'insertion professionnelle très satisfaisants.

Points faibles

- L'absence d'un module sur l'entrepreneuriat,
- Un suivi de poursuite des diplômés en doctorat insuffisant.

Recommandations

- Suivre les poursuites en doctorat en restant en contact avec les anciens élèves du master,
- Favoriser l'entrepreneuriat avec la mise en place d'un module dédié en partenariat avec un incubateur par exemple.

MASTER ÉLECTRONIQUE, ÉNERGIE ÉLECTRIQUE, AUTOMATIQUE

Établissement

Université de Haute-Alsace - UHA

Présentation de la formation

Le master *Électronique, énergie électrique, automatique (EEA)* est enseigné à Mulhouse et propose deux parcours : *Automatique et informatique industrielle - automatique, signal, image (All-ASI)* et *Automatique et informatique industrielle - systèmes embarqués (All-SE)*, différenciés uniquement par des approfondissements comptant pour 12 crédits ECTS (neuf au semestre 3 (S3) et trois au semestre 2 (S2) sur les 120 crédits ECTS que délivre le master.

Le master 1 (M1) est enseigné à la faculté des sciences et techniques alors que le master 2 (M2) l'est à l'École nationale supérieure d'ingénieurs Sud-Alsace (ENSISA), tous deux situés sur le campus de l'Illberg.

Le master *EEA* s'inscrit à l'UHA dans les champs de formation *Numérique et industrie du futur* et de recherche *Systèmes intelligents, numérique, procédés et textiles avancées*. Ce master s'intègre parfaitement dans les quatre domaines d'activités stratégiques définis par le monde socio-économique du Sud Alsace : industrie du futur, numérique, mobilités, matériaux.

Les diplômés seront à même de répondre aux enjeux de l'industrie du futur liés au développement des systèmes embarqués. Leurs futurs métiers seront tournés vers l'automatique et l'informatique industrielle en R&D.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le master *EEA* est en cohérence avec la stratégie et l'offre globale de formation de l'UHA. Ce master est cohérent avec l'offre parallèle en master (mentions co-accréditées avec l'université de Strasbourg et portées par cette dernière *Informatique, Maths et Data Sciences*) et avec l'école d'ingénieur ENSISA avec laquelle il collabore étroitement et propose un double diplôme à ses étudiants ingénieurs. Ce master est cohérent et complémentaire avec des masters de l'Université de Strasbourg (Unistra). *Automatique, traitement du signal et systèmes embarqués* sont les trois thématiques majeures abordées par le master *EEA*. Les trois projets (15 crédits ECTS, 300 heures) que réalisent les étudiants aux semestres un, deux et trois plus souvent orientés vers la recherche, sont évidemment inter et pluridisciplinaires. Le master *EEA* est partenaire de l'offre Disrupt4.0 déployée par l'UHA et l'Unistra.

La formation ne développe pas d'offre réellement spécifique à l'international, mais deux cours sont proposés aux étudiants mexicains. L'ouverture de ce master à la mobilité entrante est importante. Des collaborations avec les universités de Tizi Ouzou (Algérie), Tanger (Maroc) et Ciudad Juarez (Mexique) fournissent de nombreux recrutements en M1. Les financements de ces mobilités ne sont pas détaillés. Peu de ces étudiants intègrent directement le M2.

Le master *EEA* est fortement adossé à la recherche via l'Institut de recherche en informatique, mathématiques, automatique et signal (IRIMAS). En 2020-2021 il a accueilli quatre étudiants en stage. La formation à et par la recherche est largement assurée au travers des enseignements et des projets en laboratoire. Quelques diplômés s'inscrivent en thèse à l'UHA ou ailleurs, en augmentation de 5 % à 20 % au cours des trois dernières années. 22 enseignants-chercheurs de l'IRIMAS et un ATER de la section 61 du CNRS assurent la majorité des enseignements. Quelques collègues de l'institut Saint-Louis (franco-allemand) complètent l'équipe enseignante.

Le Learning Center apporte aux étudiants toutes les documentations et ressources nécessaires à leur formation à la recherche. Le service de documentation n'intervient pas directement dans la formation à la recherche. L'IRIMAS propose aussi une ressource matérielle spécifique.

Les objectifs et finalités du master EEA s'inscrivent parfaitement dans les domaines stratégiques du monde socio-économique du Sud Alsace. Seulement deux industriels participent à hauteur de 32 heures aux enseignements, mais leurs apports décrits lors du conseil de perfectionnement sont importants. Le master n'accueille pas d'étudiants en alternance ni en formation continue d'autant que les moyens humains pour sa mise en œuvre sont insuffisants.

Des formations proposées par le service d'information et d'orientation (SIO) et le service commun de documentation (SCD) préparent à l'insertion professionnelle. Les étudiants peuvent rencontrer les industriels en « privé » et lors de deux salons : AlsaceTech à Strasbourg et Industrie du futur BE 4.0.

2. L'organisation pédagogique de la formation

L'approche par compétences est mise en œuvre grâce à une démarche pédagogique à multiples facettes.

Elle tend à autonomiser progressivement les acquisitions de compétences, en particulier transversales, à partir de projets, de l'immersion dans la recherche et de la maîtrise d'une langue étrangère. Une majorité d'étudiants dispose d'un compte e-portfolio. L'appui du Learning Center est important. La maquette fournie est complète et bien structurée. Elle présente bien les objectifs d'apprentissage visés et les compétences académiques à acquérir. Un projet est proposé à chacun des trois premiers semestres (300 heures de travail). Un nombre plus important d'industriels permettrait de les associer à plus de projets. Le stage au semestre quatre du M2, souvent en milieu industriel ou en laboratoire de recherche, dure entre cinq et six mois.

Aucun enseignement à distance n'est cité. Pourtant on doit noter un effort sur les pratiques pédagogiques variées, un effort semble être fait pour proposer des compléments numériques pour autoapprentissage et autoévaluation et une dynamique existe pour l'hybridation s'appuyant sur le PIA ELAN.

L'apprentissage en travaux dirigés (TD) (72 heures TD au total) d'une langue étrangère est obligatoire dans les S1, S2 et S3. L'anglais ou l'allemand sont possibles. Très peu d'étudiants passent les certifications qui sont non obligatoires. La formation n'indique aucune mobilité sortante à l'étranger.

Les formations continues ou en alternance sont très peu ou non développées. Le master recrute épisodiquement un nombre très restreint d'étudiants en formation continue accueillis et encadrés par le service de formation continue de l'Université de Haute-Alsace (SERFA). Le développement de l'alternance est impossible faute de moyens humains.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Pour accroître son attractivité, l'équipe pédagogique mène plusieurs types d'actions : salons, documents, sites internet. Ce master jouit d'une bonne attractivité à l'international, mais son attractivité au niveau régional et national est, par contre, assez faible.

Les candidatures et les inscriptions finales en fonction des différentes sources de recrutement sont bien détaillées et analysées. En M1, 26 candidats Campus-France (60 %) font partie des 44 inscrits. En M2, les effectifs (50) sont stables, mais le recrutement est hétérogène entre les deux parcours : 35 en All-SE et 15 en All-ASI. En M1, une source de recrutement privilégiée provenait logiquement de la licence SPI (parcours EEA) qui était de l'ordre de 50 %. Depuis deux ans, cette proportion a diminué à cause de la nouvelle accréditation de la licence moins orientée vers l'EEA. Cette diminution a été compensée par des candidatures e-candidats (validation des acquis). Des discussions de fond sont initiées au travers du PIA ELAN (Éveil à la liberté et à l'autonomie dans un monde numérique) avec la licence et le BUT Génie électrique et informatique industrielle (GEII) pour augmenter les compétences en électronique, énergie électrique, et automatique, dans ces deux formations.

À cause de difficultés particulières, les taux de réussite sont assez faibles. En M1, le taux de réussite est relativement faible (environ 70 % en 2020-2021). Des étudiants qui travaillent pour subvenir à leurs besoins sont souvent en difficulté. En M2, une très grande majorité des étudiants valident le S3, mais ne trouvent pas de stage. De ce fait, ils doivent redoubler et seulement 34 étudiants sur 50 obtiennent le master en 2020-2021 sans redoublement.

Le taux de réponse aux enquêtes d'insertion est d'en moyenne de 70 %. L'insertion professionnelle est très bonne (86 % à 18 mois et 93 % à 30 mois). Une disparité notable existe entre les deux parcours (All-SE : 89 % et All-ASI : 78 %). Les emplois occupés et les rémunérations sont en adéquation avec les compétences et le niveau du diplôme. En 2018-2019, seulement deux sur treize diplômés du parcours All-ASI trouvent un emploi à la suite du stage et 11 sur 19 pour le parcours All-SE. L'analyse des poursuites d'études mériterait d'être bien mieux documentée. De façon générale, très peu de diplômés du master poursuivent leurs études malgré la présence de laboratoires importants à l'UHA (parfois en partenariat avec l'Unistra).

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

29 enseignants assurent la totalité de la formation académique : dont 21 enseignants-chercheurs (EC) et deux industriels (32 heures devant les étudiants). La formation souhaite le recrutement d'un EC supplémentaire. Des mutualisations permettent de respecter les règles prescrites par l'UHA en matière de coût. De ce point de vue, le partenariat avec ENSISA est favorable.

L'équipe pédagogique jouit d'une grande liberté de manœuvre. L'adossement de cette formation sur deux entités FST et ENSISA ne perturbe pas son bon fonctionnement. L'organigramme de l'équipe de pilotage de cette formation aurait pu être fourni.

Le taux de réponse au questionnaire interne est faible (< 50 %) et aucune analyse des réponses n'est fournie. La formation dispose d'un conseil de perfectionnement depuis au moins 2019. Deux industriels et deux étudiants y siègent en compagnie de l'équipe enseignante. Ils y jouent un rôle important.

Conclusion

Points forts

- Une attractivité importante à l'international,
- Un excellent adossement à la recherche via un laboratoire de recherche de l'UHA,
- Une très bonne et assez rapide insertion professionnelle,
- Un coût maîtrisé de la formation.

Points faibles

- Une assez faible attractivité au niveau régional et national,
- Un nombre d'heures d'enseignement fait par les industriels trop faible,
- Un faible taux de réussite en M1 lié aux conditions de vie des étudiants, avec un manque de stages en M2 impactant fortement ces taux de réussite,
- Une formation continue et en alternance inexistante.

Recommandations

- Mettre en place une réflexion sur l'offre globale de formation dans le domaine de l'électronique, de l'énergie électrique, et de l'automatique,
- Augmenter l'attractivité au niveau régional et national,
- Attirer plus d'acteurs du monde socio-économique dans ce master,
- Développer l'apprentissage et la formation continue pour faire gagner en attractivité,
- Tenter de conforter l'augmentation récente de l'attractivité de ce master *EEA* pour les femmes,
- Réaliser un bilan détaillé des réussites, échecs et poursuites d'études.

MASTER MATHÉMATIQUES ET APPLICATIONS

Établissements

Université de Haute Alsace - Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le master *Mathématiques et Applications* de l'université de Strasbourg (Unistra) se compose de six parcours intitulés *Calcul Scientifique et Mathématiques de l'Information (CSMI)*, *Statistique, Enseignement et agrégation*, *Mathématiques fondamentales*, *Magistère de mathématiques et Ingénierie Mathématique et Data Science (IMDS)* qui est dispensé à la faculté des sciences et technique de l'université de Haute Alsace (UHA).

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le master *Mathématiques et Applications* s'inscrit correctement dans l'environnement académique régional. Il offre une poursuite d'études naturelle aux étudiants de la licence *Mathématiques* de l'établissement. Ses objectifs sont triples : la professionnalisation notamment avec les parcours *CSMI*, *Statistiques* et *IMDS*, la recherche académique ou en entreprise avec les parcours *Mathématiques fondamentales* et le *magistère* ou encore l'enseignement avec le parcours *Enseignement et agrégation*.

La pluridisciplinarité de l'offre se cantonne principalement au champ des mathématiques et s'affiche au travers des différents parcours qui sont partiellement mutualisés pour certains. Le DU *MARI (Mathématiques et Applications : Recherche et Interactions)* grâce à l'ITI IRMIA++ qui complète les parcours strasbourgeois de la mention, permet de renforcer par ailleurs l'interdisciplinarité vis-à-vis de la physique et de l'informatique. La formation participe à l'implication régionale de l'établissement avec les relations nouées avec l'UHA pour le parcours *IMDS* qui permet aux étudiants de licence de l'UHA d'y poursuivre un master.

L'ouverture à l'international n'est pas une priorité de la formation. La taille des flux des mobilités entrantes et sortantes d'étudiants, hors période de pandémie, est d'une dizaine d'étudiants. Le dossier ne sépare malheureusement pas la licence et le master pour ces données.

De plus, il n'est pas précisé si les étudiants sont encouragés et soutenus dans leurs démarches de mobilité. Des partenariats spécifiques avec l'université de Tartu en Estonie, l'université de Vasteras en Suède ou encore avec le Maroc ou la Tunisie ont été mis en place par l'UHA pour le parcours *IMDS* mais ces derniers ne permettent pas encore un échange d'étudiants conséquent.

La recherche est une composante essentielle du master *Mathématiques et Applications* avec quelques adaptations selon les parcours. Tout d'abord les enseignants-chercheurs sont majoritairement associés à l'institut de recherche mathématique avancée (IRMA) à Strasbourg ou à l'institut de recherche en informatique, Mathématiques, Automatique et Signal (IRIMAS) pour le parcours à l'UHA.

Plusieurs intervenants sont associés à des structures extérieures comme l'INRIA. Le parcours *Mathématiques Fondamentales* et le *Magistère* préparent spécifiquement à la recherche pour un volume de 120 heures (*master class*, mini-cours préparatoire, etc.).

Dans les parcours plus professionnalisants, des UE spécifiques sont proposées (mémoire, projet, etc.).

Enfin, l'étude d'articles, les projets, les mémoires, les stages sont aussi l'occasion de sensibiliser les étudiants à la recherche. Avec les parcours orientés vers l'enseignement, les étudiants bénéficient des fonds de documentation de l'IREM en plus de ceux du laboratoire IRMA.

La professionnalisation des étudiants reste limitée. Les parcours *CSMI*, *Statistiques* et *IMDS* qui ont un objectif plus orienté vers la professionnalisation, comportent des enseignements de préparation à la vie professionnelle auxquels s'ajoutent les stages, les projets et quelques interventions de professionnels dont le volume horaire (65 heures) pourrait toutefois être plus conséquent.

Par ailleurs, les parcours orientés vers l'enseignement sont en lien avec les lycées et les CPGE. Le master *Mathématiques et Applications* n'est pas ouvert à l'alternance. L'ouverture d'un de ces parcours, serait l'occasion d'améliorer la professionnalisation, de tisser des liens avec les entreprises locales.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Les contenus des différents parcours sont construits en accord avec leurs objectifs. L'approche par programme est privilégiée pour le parcours préparant à l'agrégation. Le dossier mentionne, malheureusement sans la détailler, l'existence d'une construction d'une approche par compétences pour certains parcours ; seule une matrice de correspondances entre quatre blocs de compétences très générales et les UE montre un embryon de réflexion. Les compétences sont donc valorisées seulement au travers des évaluations des UE.

Les pratiques pédagogiques restent très classiques. Les enseignements sont majoritairement proposés en CM/TD/TP auxquels s'ajoutent quelques pratiques pédagogiques faisant appel à des projets, des mémoires et des stages. Des devoirs et des oraux sont mis en place pour la préparation au concours d'agrégation. Malheureusement, le dossier n'explique pas en quoi l'apport du PIA via IRMIA++ à Strasbourg et UHA++ et Demoes à l'UHA a permis la diversification des pratiques pédagogiques.

La préparation à l'international repose essentiellement sur l'enseignement de l'anglais et la pratique de l'anglais dans les écrits et les présentations. L'enseignement de l'anglais est variable selon les parcours, allant de 60 heures à seulement 16 heures en présentiel pour les parcours *Mathématiques Fondamentales* et *Magistère* même si pour ces dernières 60 heures d'autoformation sont proposées.

Le parcours *Mathématiques fondamentales* sensibilise dès le M1 lors de la *master class*, les étudiants aux possibilités de mobilité sortante en M2. Cette initiative pourrait être étendue aux autres parcours. Le dossier ne mentionne pas comment la formation aide les étudiants à préparer ce type de mobilité.

Malheureusement, la mise en place de l'alternance ou de la formation continue n'est absolument pas envisagée dans le dossier même légèrement.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Le master *Mathématiques et Applications* se montre attractif avec plus de 500 candidatures en M1 pour une centaine d'admis. La formation analyse les données qui sont stables sur les trois dernières années avec toutefois quelques variations notamment sur le parcours *IMDS* à cause de la pandémie et de ses conséquences sur la procédure Études en France (CEF). Toutefois les flux sont disparates entre les parcours.

La réussite des étudiants est bien suivie par l'équipe pédagogique qui après analyse notamment lors des conseils de perfectionnement adapte la formation. Des remédiations si nécessaires sont mises en place en fonction du taux de réussite au concours de l'agrégation. Les taux de réussite varient de 30 % à 95 % selon les parcours et les années. Cette variation s'explique en partie par la pandémie et d'autres facteurs non détaillés dans le dossier.

Un effort pour comprendre certains faibles taux de réussite est nécessaire même si l'équipe pédagogique a mis en place du soutien et des accompagnements afin d'améliorer la réussite des étudiants.

Par ailleurs, les réorientations annuelles des diplômés vers un autre master, et notamment en *Mathématiques fondamentales* et en *Magistère* interpellent quelque peu et mériteraient d'être analysées.

L'Observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants (l'ORESIPE) suit le devenir des diplômés. Par ailleurs, les responsables des parcours complètent les données fournies et suivent plus attentivement les poursuites en doctorat et le devenir des agrégés. Les taux de réponse sont satisfaisants et l'insertion correspond pour la plupart des parcours, aux objectifs soit professionnalisants soit orientés vers la recherche.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Le département de Mathématiques de l'établissement dispose de moyens suffisants pour accueillir les nouveaux enseignants-chercheurs et pour assurer le bon fonctionnement de la mention. Un système de rotation des enseignements au sein du département permet de maintenir une vitalité pédagogique. À cela s'ajoutent les changements annuels de thématique de la troisième année du parcours *Mathématiques Fondamentales*. Enfin l'établissement soutient la formation des enseignants par l'Institut de développement et d'innovation pédagogiques (IDIP).

La formation fonctionne malheureusement comme une simple agglomération de parcours avec un responsable par parcours qui gère le conseil de perfectionnement et s'occupe donc de la démarche qualité de la formation. Ces conseils sont fonctionnels comme le montre leur compte rendu, même si la représentation de professionnel au sein de ces conseils est trop limitée. Ils s'appuient sur une évaluation des enseignements et sur les données fournies par l'établissement. L'absence de responsable de mention questionne quant à un pilotage intégré à long terme.

Conclusion

Points forts

- Fort adossement à la recherche,
- Large spectre disciplinaire des parcours.

Points faibles

- L'absence d'un responsable de mention,
- Des intervenants professionnels trop peu nombreux,
- Pas d'ouverture à l'alternance ou à la formation continue,
- Une approche par compétence encore embryonnaire.

Recommandations

- La formation profiterait d'une professionnalisation plus poussée pour limiter les réorientations vers d'autres masters des diplômés; l'ouverture à l'alternance serait un levier intéressant à envisager à nouveau,
- Le pilotage bénéficierait d'un responsable de mention dédié pour une meilleure intégration des parcours dans un ensemble cohérent et homogène.

MASTER MÉCANIQUE

Établissement

Université de Haute-Alsace - UHA

Présentation de la formation

Le master *Mécanique* est constitué de deux parcours : (1) *Ingénierie du Véhicule et Mécatronique (IVeM)* ; (2) *Mécanique et Matériaux Fibreux (MMF)*. Un programme international Erasmus Mundus est ouvert pour le parcours MMF. Le Diplôme pour le parcours IVeM est ouvert aux étudiants de l'université française d'Égypte (UFE) pour l'obtention d'un double diplôme. Les enseignements de ce master sont dispensés à l'ENSISA (École nationale supérieure d'ingénieurs Sud Alsace) à Mulhouse.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le master Mécanique a une place cohérente dans le paysage local, régional et national, dans l'offre de formation de l'établissement, et elle s'inscrit dans les orientations de celui-ci. La formation se situe dans la continuité de la licence *Sciences pour l'ingénieur (SPI)*. Elle offre un vivier pour la poursuite d'études en thèse de doctorat (peu suivie) pour le laboratoire de physique et mécanique textiles (LPMT). Elle présente une originalité par la thématique abordée (parcours MMF) et a naturellement sa place dans l'environnement de l'ingénierie textile. Elle a par ailleurs des liens avec la formation ingénieurs ENSISA pour laquelle des passerelles existent pour les étudiants de première et deuxième années, une part importante des enseignements de master 2 (M2) est mutualisée (80 % pour le parcours MMF), et la plate-forme technologique est mise en commun. L'autre parcours présente un aspect pluridisciplinaire apprécié des entreprises.

La formation s'ouvre à l'international, conformément aux orientations de l'université, mais cette ouverture doit se consolider. Les étudiants ont l'opportunité d'accéder au programme Erasmus +, mais celui-ci n'est pas utilisé. Par ailleurs, un double diplôme est mis en place avec l'Université française d'Égypte (UFE) et est effectif. Certains cours sont mutualisés, des enseignants ont une mobilité (20-30 heures), cinq étudiants en moyenne sont inscrits.

L'adossement de la formation à la recherche est très bon. La présence des enseignants-chercheurs (EC) est significative (15 EC pour 62 % des heures). Un parcours est étroitement lié au LPMT par sa thématique spécifique. Le projet occupe une place importante dans la formation en M2 (120 heures pour neuf crédits ECTS). Les étudiants sont également initiés à la recherche documentaire.

La formation entretient des relations étroites avec le monde socio-économique et intègre des éléments de professionnalisation significatifs. Les besoins socio-économiques du territoire sont historiquement pris en compte, spécifiquement pour le parcours MMF. La place des stages dans le cursus est bonne (36 semaines au minimum pour 12 + 30 crédits ECTS). La place des intervenants industriels est à consolider, notamment dans les parties scientifiques spécifiques au master (10 % au total, et cinq actuellement). La formation n'est pas ouverte à l'apprentissage et aucun étudiant n'a été accueilli dans le cadre de la formation continue.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Le programme de la formation est cohérent avec les objectifs de celle-ci, mais la réflexion autour des compétences visées et de la pratique pédagogique associée est absente. Le référentiel de compétences de la formation, et la définition de ses blocs de connaissances et compétences sont à développer et à mettre en place. Le e-portfolio existe, mais son exploitation n'est pas expliquée. L'acquisition des compétences s'opère uniquement via les stages effectués.

La formation ne diversifie pas ses pratiques pédagogiques. Elle s'appuie sur des pratiques traditionnelles : cours magistraux (CM), travaux dirigés (TD) et travaux pratiques (TP). Il est surprenant de compter peu de TP dans la formation (52 heures en master 1 (M1) et 20 heures pour un des deux parcours en M2). L'enseignement à distance est néanmoins mis en œuvre pour bénéficier de compétences spécifiques (16 heures) ou dans le cadre de l'international avec l'UFE. Il est nécessaire de mener une réflexion sur les pratiques pédagogiques qui pourrait enrichir certains enseignements.

La formation inclut l'enseignement de langues étrangères de façon satisfaisante, mais les dispositifs de préparation des mobilités ne sont pas présents. Dans les trois semestres, 30 heures d'anglais sont dispensées, mais le niveau global des étudiants est hétérogène, seuls 20-30 % ont un niveau B2 (TOEIC). Par ailleurs, aucun enseignement n'est délivré en langue étrangère, et aucune préparation à la mobilité n'est prévue. Une réflexion doit être menée pour intégrer davantage de pratiques de l'anglais, via le projet, les cours ou bien par des pratiques pédagogiques complémentaires pour essayer d'homogénéiser le niveau dans un premier temps.

Les contenus et les dispositifs de la formation ne sont pas du tout adaptés aux publics de la formation continue et en alternance. Le diplôme est ouvert à la validation des acquis de l'expérience (VAE), mais une seule a été accordée sur la période. Compte-tenu de l'originalité du master, il pourrait être proposé des enseignements tournés vers la formation continue.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation affiche une attractivité nationale et transfrontalière faible et ne suit plus celle-ci auprès de ses publics. Néanmoins, le nombre de candidatures nationales est en progression sur les trois ans (de 26 à 81), mais il n'est pas mentionné la provenance de ces candidatures supplémentaires. Cela ne se répercute pas sur le nombre d'inscrits en M1 qui reste relativement faible (de 10 à 17 pour deux parcours). Malgré le recrutement en M2, on note que le parcours MMF affiche une promotion très restreinte (de un à huit), hors étudiants provenant de l'ENSISA (de 16 à 19). Des actions classiques de communication sont menées (journées portes ouvertes, salons régionaux). Il est difficile de mesurer l'attractivité par rapport à la licence 3, *Sciences pour l'ingénieur* de l'UHA, mais le taux de poursuite dans ce master est sans doute faible. Une analyse est nécessaire pour mener les actions pertinentes afin d'attirer les étudiants.

La formation affiche un taux de réussite très bon. Il se situe à 80 % en M1 et 90 % en M2. Il faut signaler et surveiller la chute sur la dernière année à 61 %. Aucun commentaire n'est apporté sur ce point. On note également une incohérence entre le nombre de diplômés et le nombre d'étudiants ayant validé tous les crédits ECTS (41/33 pour 2020-2021).

L'insertion professionnelle semble très bonne, mais il manque des données précises sur le devenir des étudiants. Cette remarque se base sur un taux de réponse d'environ 60 %. Suivant ces données, le taux est d'au moins 80 %.

Dans le dossier, on trouve une synthèse détaillée de l'insertion professionnelle pour la maquette précédente. Il est parfois difficile de donner des chiffres significatifs pour des taux de réponse faibles et un nombre de diplômés moyen. Les poursuites en thèse de doctorat sont globalement peu nombreuses, mais elles ont augmenté de façon importante la dernière année (aucune, deux puis sept). Cette tendance est à confirmer. Il est donc recommandé de poursuivre les enquêtes qui étaient menées par l'ORESIPÉ et de renforcer leur suivi. Des enquêtes à court terme sont également intéressantes pour permettre une analyse plus fine du devenir des cohortes et éventuellement faire évoluer la formation en conséquence.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les moyens humains dont dispose la formation sont corrects, et l'organisation du pilotage de la formation est cohérente. Le taux d'encadrement est très bon, avec 17 enseignants pour une cinquantaine d'étudiants, mais il est à pondérer par l'investissement de ces enseignants dans la filière ENSISA (qui reste difficile à mesurer). Par ailleurs, le parcours MMF est fortement mutualisé avec l'ENSISA ce qui limite les coûts personnels et matériels. Un responsable de mention accompagné par deux responsables de parcours dirige la formation.

La formation ne dispose pas d'un conseil de perfectionnement. Des questionnaires destinés aux étudiants existent, mais ils ne sont pas suivis. Il est nécessaire de remettre en œuvre le conseil de perfectionnement qui n'a pas eu lieu depuis 2017, et de compléter sa composition avec des étudiants.

Conclusion

Points forts

- Un bon taux de réussite,
- Une originalité du parcours MMF,
- Une passerelle avec l'ENSISA.

Points faibles

- Une attractivité faible, en particulier pour le parcours MMF,
- Une absence de conseil de perfectionnement,
- Une approche par compétences à mettre en place,
- Un faible volume horaire pour les TP,
- Une formation continue inexistante,
- Des interventions académiques faibles des industriels dans ce master à finalité professionnalisante.

Recommandations

- Améliorer l'attractivité de la formation, notamment par une analyse des flux provenant des licences 3. Le volet international peut également contribuer à cette amélioration,
- Mettre en place un conseil de perfectionnement qui devra s'appuyer sur des enquêtes suivies auprès des étudiants et une analyse plus fine de l'insertion professionnelle,
- Mettre en place une réelle approche par compétences,
- Augmenter la part des enseignements pratiques dans la formation. Le conseil de perfectionnement peut aussi apporter des réponses pour dicter des choix pertinents,
- Développer la formation continue à partir des liens étroits existant avec le monde socio-économique,
- Impliquer davantage les industriels dans les enseignements. Le travail à amorcer évoqué au point précédent doit également permettre d'y contribuer.

MASTER MÉTHODES INFORMATIQUES APPLIQUÉES À LA GESTION DES ENTREPRISES - MIAGE

Établissement

Université de Haute-Alsace - UHA

Présentation de la formation

La mention de master *Méthodes informatiques appliquées à la gestion des entreprises (MIAGE)* est dispensée à Mulhouse au sein de la faculté des sciences et techniques (FST). Le seul parcours de la formation est le parcours MIAGE. Cette formation est ouverte à l'apprentissage et à la formation continue. Il est accessible à partir du parcours MIAGE de la licence *Informatique* principalement, mais également d'autres parcours de la même licence.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est totalement en adéquation avec la stratégie de l'établissement via son intégration dans le schéma des études et ses interactions avec les autres formations de l'établissement. Le master est ouvert suite au parcours MIAGE de la licence *Informatique*. Il propose de nombreuses interactions avec les autres formations de master du même secteur disciplinaire co-portés avec l'université de Strasbourg (masters *Informatique et Mobilité* ou *Ingénierie mathématique et Data Science*), certains enseignements sont par ailleurs communs.

Une ouverture de la formation à l'international a été réalisée par le passé, mais est en cours d'abandon. Le travail était mené avec Casablanca au Maroc, le master délocalisé a été mis en pause durant la pandémie et est à présent remis en cause. Il est dommage que cette ouverture n'existe plus à l'heure actuelle en particulier du fait de la proximité géographique de l'établissement avec l'Allemagne et la Suisse, mais aussi du campus européen EUCOR et de l'alliance EPICUR. Ces partenaires semblent naturels, mais n'ont pas été approchés.

A première vue, le master est bien articulé avec la recherche au niveau de l'établissement, mais la formation à et par la recherche est en réalité assez faible. Les enseignements sont en effet réalisés principalement par des enseignants-chercheurs qui peuvent s'appuyer sur leurs recherches pour les enseignements. Mais la part de formation est limitée à deux unités d'enseignement (UE) parmi quatre en master 1 (M1). Les stages de master 2 (M2) qui sont, en général, propices à l'ouverture à la recherche ne sont que très rarement choisis par les étudiants qui s'orientent vers le monde de l'entreprise. Il faut également noter que la forte proportion d'étudiants en alternance rend la possibilité de stage en laboratoire complexe.

Le programme MIAGE est national et propose des échanges réguliers avec les acteurs socio-économiques nationaux. Au niveau local, la formation est également en relation avec les acteurs du monde socio-économique et travaille sur la professionnalisation au travers de l'alternance et de contrats de professionnalisation. Un grand nombre de professionnels intervient dans le master pour un volume horaire important, ce qui permet aux étudiants d'avoir une ouverture sur la professionnalisation. Cependant, il est à déplorer que la formation à l'entrepreneuriat ne soit pas validée par des crédits, ECTS.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Les méthodes pédagogiques sont adaptées aux demandes des étudiants, en particulier, sur l'importance du présentiel. Le diplôme s'appuie sur le référentiel national de la formation MIAGE et propose une approche par compétences. Ce travail a été réalisé au sein de la formation avec une adaptation locale pour pouvoir ajuster les compétences aux attendus des entreprises et à la situation géographique de l'établissement.

Les pratiques pédagogiques sont diversifiées, mais uniquement au travers de l'utilisation du numérique. Si ce recours au numérique et à la diversité pédagogique est positif et bénéficie des projets structurants de l'établissement, il ne faut pas confondre diversité pédagogique et usage du numérique. Le numérique est un aspect de la diversité, mais pas le seul et il sera important de travailler sur ce point pour proposer d'autres modalités pédagogiques (classes inversées, pédagogie par projets, approche par problème, etc.).

Les contenus et dispositifs de la formation permettent une bonne ouverture à l'international pour les étudiants de l'établissement, mais rendent complexe l'accueil d'étudiants internationaux non francophones. Les cours d'anglais et d'allemand sont obligatoires (du fait de la situation géographique pour cette seconde langue vivante). Excepté un module de 20 heures, les enseignements ne sont pas réalisés en anglais et il ne semble pas prévu de les proposer dans cette langue. Cela diminue les possibilités de mobilités entrantes. De plus, aucun étudiant n'est parti en mobilité sortante sur les années précédentes. Les étudiants privilégient l'apprentissage, ce qui est important. Une réflexion de l'équipe pédagogique est nécessaire pour permettre une ouverture internationale à la formation.

Le parcours est adapté à la formation par alternance et les étudiants alternants suivent les mêmes enseignements que les étudiants de formation initiale. Le travail à ce niveau est clair et précis. Il est dommage que l'ouverture à la recherche ne soit pas du tout proposée pour ces étudiants. Le travail sur la formation continue est très fragmentaire, l'équipe pédagogique se reposant sur le service de formation continue de l'UHA (SERFA) pour cette dernière.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

L'attractivité du master est forte et indéniable. Le nombre de candidats est en augmentation par rapport aux années précédentes et crée un vivier important de candidats. La mesure de l'attractivité est cependant inexistante. Il est à noter que le master propose des actions d'immersion, ce qui est relativement rare à ce niveau et est un point positif. Mais l'absence de suivi de cette action ou des autres actions d'information sur la formation ne permet pas de mesurer leur efficacité.

Le suivi des étudiants est réalisé et la réussite en master est très importante, les seuls arrêts sont documentés et leur cause connue. Le travail de suivi auprès des étudiants est fort et permet d'identifier les causes des abandons ou des échecs. La reprise des enseignements en présentiel suite à la pandémie permet ce suivi et la réussite des étudiants.

La formation suit et analyse l'insertion professionnelle et le devenir de ses étudiants. Le travail est mené conjointement par l'observatoire régional, mais également par l'équipe pédagogique qui propose un questionnaire adapté à la formation.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation, bien que très demandée par les étudiants, manque de moyens humains, ce qui est un frein à sa pérennité et à son développement. Il ne semble pas y avoir de stratégie globale pour pallier ce problème. Le travail sur la mesure de la soutenabilité de la formation est nécessaire et doit se faire de manière coordonnée avec la composante et l'établissement pour pouvoir déterminer les marges de manœuvre existantes afin de résoudre ce problème.

Le processus d'évaluation interne de la formation est très bien réalisé aussi bien au niveau des retours des étudiants que du conseil de perfectionnement. Ce dernier propose en effet des modifications sur la formation au travers de spécialités adaptées à l'environnement socio-économique. Le suivi des étudiants et les retours des étudiants sont également présents, mais plus fortement sur les questionnaires proposés par la formation que pour les questionnaires établissements. Un travail à ce niveau permettrait d'éviter cette disparité.

Conclusion

Points forts

- Une formation attractive et bien reconnue au niveau de l'établissement,
- Une formation diplômante avec un taux d'insertion professionnel très important,
- Un suivi des étudiants réalisé de manière forte et soutenue tant au niveau de leur réussite que de leurs attentes.

Points faibles

- Des moyens humains trop limités qui ne permettent pas un travail sur la soutenabilité de la formation,

- Une ouverture à l'international faible du fait de la situation géographique de l'établissement,
- Une diversité pédagogique peu développée qui ne repose principalement que sur l'usage du numérique en omettant les autres approches,
- Une formation à et par la recherche à développer.

Recommandations

- Travailler sur les moyens humains alloués à la formation en lien avec la composante et l'établissement pour se doter d'une véritable stratégie et d'outils de pilotage pour éviter une surcharge de l'équipe pédagogique,
- Proposer une véritable ouverture internationale aux étudiants qu'ils soient en formation initiale ou non en lien avec EUCOR et EPICUR,
- Poursuivre les échanges avec les projets structurants de l'établissement pour ne pas se reposer uniquement sur le numérique dans le domaine de la diversité pédagogique,
- Renforcer le lien avec la recherche par notamment, l'association des laboratoires au sein du conseil de perfectionnement.

MASTER RISQUES ET ENVIRONNEMENTS

Établissement

Université de Haute-Alsace - UHA

Présentation de la formation

Le master *Risques et environnements* porté par la faculté des sciences et techniques (FST) à Mulhouse comporte trois parcours : *Risques technologiques, sécurité (RTS)*, *Ingénierie environnementale et énergies nouvelles (IEEN)* et *Gestion des risques de la sécurité civile (GRSC)*. Il forme des cadres chargés d'identifier, prévenir et gérer les risques technologiques et de sécurité civile et les problèmes environnementaux et énergétiques.

Les parcours *RTS* et *IEEN* sont accessibles en formation initiale ou continue et par apprentissage. Le parcours *GRSC* est accessible en formation continue uniquement.

Les parcours *RTS* et *IEEN* partagent un tronc commun de 85 % en première année de master (M1) avec des passerelles entre ces deux parcours entre le M1 et le master 2 (M2). Le parcours *GRSC* est accessible en M2 uniquement pour des cadres en exercice dans le domaine de la sécurité civile avec des enseignements répartis sur six quinzaines sur deux ans.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation avec la stratégie de formations professionnalisantes de l'établissement. Le master se veut une formation pluridisciplinaire en sciences et techniques permettant une insertion professionnelle dans le domaine de la sécurité et de l'environnement en formation initiale ou continue et par apprentissage y compris pour des professionnels de haut niveau tels que des officiers sapeur-pompier en formation continue.

La formation est peu adaptée à l'international. La formation en alternance impose des accords particuliers avec les universités étrangères et la formation sous un contrat d'apprentissage ou de professionnalisation n'est pas réellement possible via Erasmus ou le campus européen EUCOR.

La formation bénéficie d'un adossement à la recherche limité, mais présent au sein du laboratoire gestion des risques et environnement (UR2334) où travaillent certains enseignants et étudiants de la mention. Le nombre d'enseignants-chercheurs intervenant dans la formation est très correct et permet de proposer des enseignements liés à la recherche (projets interdisciplinaires, aspects méthodologiques, etc.). Il serait intéressant de développer les liens avec d'autres laboratoires pour développer encore l'adossement de la formation à la recherche.

La formation entretient d'étroites relations avec le monde socio-économique et prend en compte ses demandes et ses besoins. Des professionnels participent, d'une part, aux enseignements sur des aspects de leur spécialité et, d'autre part, au conseil de perfectionnement. Cette formation est organisée pour être éventuellement complétée simultanément par le parcours *Management de projets* du master *Entrepreneuriat et management de projets* de l'UHA ou secondairement par des spécialisations en master (Bac+6) (site et sol pollués, qualité, développement de projets solaires, etc.).

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation met en œuvre les méthodes pédagogiques adaptées à l'acquisition des connaissances et compétences visées. Les objectifs des unités d'enseignement (UE) en termes de compétences et connaissances et leurs responsables sont détaillés. La formation des parcours *RTS* et *IEEN* est répartie sur 4 semestres (21 UE avec environ 530 h de cours magistraux (CM), 240 heures de travaux dirigés (TD), 40 heures de travaux pratiques (TP) et 10 semaines de stage) ; la quasi-totalité du M1 est commune aux deux parcours et comporte un stage. On identifie mal les 15 % de différence entre les deux parcours en M1. Le semestre 3 est spécifique à chaque parcours et le semestre 4 est un stage. Le parcours *GRSC* est organisé en deux semestres, l'un avec huit UE et l'autre avec un stage.

La formation diversifie encore peu ses méthodes pédagogiques bien que des méthodes pédagogiques se mettent en place (PIA ELAN). La grande majorité des cours sont en présentiel, car l'enseignement à distance est déclaré incompatible avec l'apprentissage (35 heures/semaine avec émargement obligatoire). Les heures de distanciel indiquées correspondent à celles dédiées aux projets de groupe en autonomie.

Bien que la formation soit peu adaptable à l'international, les étudiants peuvent choisir anglais ou allemand (minimum B1) en raison de l'utilité des deux langues dans la grande région transfrontalière, mais le nombre d'étudiants obtenant une certification en langue étrangère reste faible.

Les contenus et les dispositifs de la formation sont adaptés à la formation continue et en alternance. Les stages ne concernent que les étudiants en formations initiale (10 semaines en M1 et six mois en M2). Les alternants des parcours *IEEN* et *RTS* sont présents dans leur entreprise durant 32 semaines en M1 et 40 semaines en M2. Il est mentionné qu'il n'y a pas de stage pour les masters *GRSC* mais la maquette fait mention d'une UE avec des travaux de mémoire.

Respectivement, 22 et 10 enseignants chercheurs interviennent dans les parcours *RTS* ; *IEEN* et *GRSC*, trois enseignants de langues et respectivement 39 et 23 professionnels en *RTS* ; *IEEN* et *GRSC*.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation évalue son attractivité en analysant l'évolution des candidatures et des inscriptions des différents types d'étudiants. L'attractivité de la formation est bonne avec une hausse progressive des candidatures (environ 330) sans qu'il y ait pour autant un dépassement des capacités d'accueil (respectivement 20, 20 et 10 pour *RTS*, *IEEN* et *GRSC*) en raison de quelques désistements tardifs. L'attractivité du parcours *IEEN* est cependant inférieure à celle des autres parcours ce qui pose question et devra être analysé de manière plus détaillée.

La formation trace la réussite de ses étudiants. La performance de la formation est très bonne, atteignant 100 % en 2021.

La formation analyse l'insertion professionnelle et la poursuite d'études de ses diplômés. La pertinence de la formation est en adéquation avec ses objectifs avec des taux d'insertion autour de 95 % à 18 mois et 30 mois (données de 2018 avec des effectifs plus faibles et taux de réponse un peu bas à l'époque).

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose des moyens nécessaires pour lui permettre d'atteindre ses objectifs voire de modifier le contenu de la formation en accord avec les attendus du monde socio-économique. La formation s'appuie sur un nombre adéquat d'enseignants pour réaliser la quasi-intégralité des cours en présentiel. Le pilotage du parcours *GRSC* est assuré conjointement par convention par un enseignant-chercheur et un officier supérieur de l'école nationale supérieure des officiers de sapeurs-pompiers. Les parcours *IEEN* et *RTS* sont en partenariat avec le master *Entreprenariat et management de projets* de la faculté des sciences économiques sociales et juridiques permettant d'obtenir une double compétence et un double diplôme.

Certains enseignants-chercheurs ont été formés à de nouvelles pédagogies dont la mise en place est encore imprécise.

La formation met en place un processus d'évaluation interne. Le conseil de perfectionnement (CP) comprend des responsables de parcours, des enseignants, de la formation, des personnalités extérieures et des étudiants. Le CP étudie le recrutement, l'origine et la répartition des étudiants, dans les parcours et leurs résultats. Le CP incite à mieux communiquer sur certaines spécialisations du parcours *RTS*, sur le besoin de développer certaines thématiques (parcours *IEEN*) et à évaluer plus finement les besoins des entreprises parmi les étudiants issus des différents parcours.

Conclusion

Points forts

- La très forte professionnalisation du master,
- Une bonne adéquation entre le parcours GRSC, l'école nationale supérieure d'officiers de sapeurs-pompiers et la demande de formation très spécifique,
- La possibilité donnée aux étudiants de poursuivre leur formation par une spécialisation complémentaire.

Points faibles

- Une ouverture internationale limitée,
- Une attractivité du parcours IEEN faible,
- Un adossement à la recherche à renforcer.

Recommandations

- Inciter à l'enseignement de l'énergétique des bâtiments, pour renforcer l'attractivité du parcours IEEN,
- Collaborer avec des enseignants ou professionnels étrangers pour favoriser une internationalisation de la formation,
- Renforcer les liens avec les laboratoires de recherche de l'établissement.

MASTER SCIENCES ET GÉNIE DES MATÉRIAUX

Établissements

INSA Strasbourg - Université de Haute Alsace - Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le master *Sciences et Génie des Matériaux (SGM)* est porté par la faculté de physique et ingénierie de l'université de Strasbourg (Unistra), par l'INSA de Strasbourg et par l'université de Haute-Alsace (UHA). Il se décline en cinq parcours. Les parcours *Ingénierie des Matériaux et Nanosciences (IMN)*, et *Ingénierie des Polymères (IP)* sont co-portées par l'École de chimie, polymères et matériaux de Strasbourg (ECPM). Le parcours *Design des Surfaces et Matériaux Innovants (DSMI)* est cohabilité avec l'INSA de Strasbourg. Le parcours *Formulation de Matériaux et Fonctionnalisation de Surface (FMFS)* est en partenariat avec l'École nationale supérieure de chimie de Mulhouse (ENSCMu). Enfin, le parcours *International Master on Polymer Science (IM-PolyS)* est partagé entre l'université de Strasbourg et l'université de Freiburg.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le master SGM s'inscrit pleinement dans l'offre académique alsacienne en relation avec l'INSA de Strasbourg, l'université de Haute Alsace, l'École de chimie, polymère et matériaux (ECPM), l'École nationale supérieure de chimie de Mulhouse (ENSCMu) et avec l'université de Fribourg. Au sein de l'établissement, le master fait suite à la licence *Physique et Chimie*.

La formation est bien pluridisciplinaire et développe une approche interdisciplinaire physique/chimie/biologie comme l'attestent les nombreuses relations académiques et la présence d'une première année commune à quatre parcours.

Les parcours s'inscrivent dans les deux Instituts thématiques Interdisciplinaires HiFunMat et QMat.

Le parcours franco-allemand IM-PolyS est le fruit d'un partenariat avec l'université de Fribourg et est définitivement orienté vers l'international avec des cours dispensés en anglais sur les deux universités. À l'exception de ce parcours, les mobilités entrantes et sortantes sont quasiment inexistantes, quoique possibles.

La formation bénéficie d'un environnement de recherche de qualité puisqu'elle est adossée à la fédération de recherche en matériaux et nanosciences de la région Grand Est (FRMNGE) et à l'Institut Carnot MICA. Ainsi, les intervenants sont majoritairement des enseignants-chercheurs. Les étudiants ont tous un nombre d'heures de formation à et par la recherche importante allant de 45 heures à 210 heures pour les parcours francophone et bien supérieure pour *IM-PolyS*. À cela s'ajoutent des projets et des stages en laboratoire.

Les relations avec les écoles partenaires permettent des interventions de professionnels extérieurs. Mais les heures semblent se concentrer sur le parcours *IM-PolyS* et se limite à deux heures par intervenant en moyenne selon les données fournies : 37 heures au total pour 15 professionnels. La préparation à la vie professionnelle est limitée à des interventions non obligatoires des services universitaires d'insertion (BAIPS). Il serait souhaitable que la prochaine ouverture à l'alternance du parcours *DSMI* enclenche une meilleure professionnalisation de tous les parcours.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Le programme de la formation est construit conformément à ses objectifs. L'approche par compétences n'a pas encore été mise en place et n'est pas non plus envisagée dans le dossier.

Bien que les CM/TD et les TP constituent la base des dispositifs pédagogiques, la pratique est souvent organisée autour des laboratoires de recherche. Dans le cadre des Instituts Thématiques Interdisciplinaires (ITI), des étudiants peuvent profiter d'écoles d'été par exemple. Les enseignants proposent des séances de révision par visioconférences.

Hormis le parcours IM-PolyS intégralement ouvert à l'international, les étudiants des autres parcours bénéficient d'enseignement de l'anglais d'une trentaine d'heures et d'enseignements en anglais pour plus d'une centaine d'heures. Des dispositifs d'aide à la mobilité des étudiants sont proposés par les services de l'établissement, et ne sont pas à l'initiative de la mention.

Le master SGM n'est ouvert ni à l'alternance ni à la formation continue. La prochaine ouverture du parcours DSMI devrait permettre une diversification des publics.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

L'attractivité n'est pas sérieusement suivie par la formation. Les données sur les candidatures sont disparates ou inexistantes. Les actions de communications sont limitées aux flyers, aux journées portes ouvertes et à la promotion de la mention aux étudiants de licences de l'établissement.

La réussite des étudiants est correctement suivie par l'équipe pédagogique et ce suivi permet d'améliorer la formation lors de discussions au sein du conseil de perfectionnement. Les taux de réussite sont très bons, ils sont supérieurs à 95 %.

Seul l'Observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants (ORESIPÉ) enquête sur les diplômés. Les taux de réponse sont bons à l'exception du parcours IM-PolyS qui propose un questionnaire en français. Le responsable devrait mettre à la disposition des étudiants étrangers un questionnaire rédigé en anglais. Les taux d'insertion sont bons, supérieurs à 90 % et les débouchés sont en accord avec le niveau du diplôme et les objectifs de la formation aussi bien en ce qui concerne les poursuites en doctorat que l'insertion professionnelle en entreprise.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les moyens à disposition de la formation sont en adéquation avec ses objectifs, avec un total de 246 enseignants permanents y intervenant et d'aucun enseignant temporaire. À l'instar des autres mentions, les enseignants peuvent être soutenus par l'Institut de Développement et d'Innovation pédagogique (IDIP).

La démarche d'amélioration continue repose sur le conseil de perfectionnement annuel qui propose des adaptations. Le conseil de perfectionnement qui se situe au niveau de la mention est correctement constitué avec des étudiants, des diplômés, des représentants d'enseignants des autres composantes et du monde socio-professionnel. Les enseignements sont évalués par les étudiants tous les ans.

Conclusion

Points forts

- Une formation au cœur d'un environnement académique de qualité (Unistra, INSA, UHA, ECPM, ENSCMu, université de Fribourg),
- Une formation à et par la recherche de qualité.

Points faibles

- Peu de modules de préparation à la vie professionnelle ou à l'entrepreneuriat,
- Pas de suivi des candidatures et de l'attractivité.

Recommandations

- Améliorer les liens avec les partenaires socio-économiques par exemple en proposant à l'alternance un des parcours, le master y gagnerait beaucoup,
- Mettre en place un suivi détaillé des candidatures et du recrutement.

MASTER SCIENCES ET TECHNOLOGIE DE L'AGRICULTURE, DE L'ALIMENTATION ET DE L'ENVIRONNEMENT

Établissement

Université de Haute-Alsace - UHA

Présentation de la formation

Le master mention *Sciences et technologie de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement (STAAE)* portée par la faculté de marketing et d'agrosociétés à Colmar comporte deux parcours professionnalisants : *Sciences agronomiques et environnementale* et *Sciences alimentaires et qualité*. Il forme des cadres d'entreprises agricoles ou alimentaires, de sociétés de conseil ou de services officiels de contrôle qualité.

Ce master est ouvert en formation initiale aux diplômés de la licence *Sciences de la Vie* ou de licences dans le domaine de la biologie, de l'agronomie, de l'alimentaire ou de l'environnement. Il s'adosse à des laboratoires de l'Université de Strasbourg et de l'INRAE. Il n'y a pas d'offre spécifique de formation continue (adaptation au cas par cas de la formation initiale).

Les deux parcours partagent un socle commun d'enseignements en agronomie et agro-alimentaire avec 850 heures d'enseignement et un stage de 26 semaines. L'acquisition de compétences transversales communes avec le pôle marketing est rendu possible au sein de la faculté.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation avec la stratégie de formations professionnalisantes de l'établissement. La formation STAAE s'inscrit dans les formations professionnelles voulues par l'UHA. Cette formation est associée aux PIA NCU « éveil à la liberté et à l'autonomie dans un monde numérique (ELAN) » et *hybrid- innovative-learning-lab* (HILL) pour offrir des concepts pédagogiques avec des formations initiales et continues appliquées à l'agroalimentaire. La formation propose une pédagogie par projet en semestres 2 et 3.

La formation est adaptée à la mobilité internationale, entrante ou sortante des étudiants. Mais elle ne développe pas d'offre spécifique à l'international. Les étudiants peuvent bénéficier de l'aide du responsable des relations internationales, du réseau EUCOR et du centre de compétences transfrontalières NovaTris pour effectuer une partie de leur cursus à l'étranger.

La formation bénéficie d'un adossement à la recherche avec des enseignants-chercheurs du laboratoire, vigne, biotechnologies et environnement de l'UHA (LVBE) et un projet de recherche en agronomie et agroalimentaire ; le stage peut s'effectuer au laboratoire vigne biotechnologies et environnement (LVBE) de l'UHA ou à l'INRAE.

La formation entretient d'étroites relations avec le monde socio-économique et prend en compte ses besoins. Une politique d'intégration des professionnels (entreprises, chambre d'agriculture, instituts techniques...) est effective dans l'enseignement voire la proposition de projets de recherche et de missions de fin d'études.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation met en œuvre les méthodes pédagogiques adaptées à l'acquisition des connaissances et compétences visées. Les objectifs des unités d'enseignement (UE) en termes de compétences et connaissances et leurs responsables sont détaillés. La formation est répartie sur quatre semestres permettant d'acquérir 120 crédits ECTS avec 21 UE (environ 355 heures de CM, 280 heures de travaux dirigés (TD), 210 heures de travaux pratiques (TP) et un stage de six mois. Deux UE sont des projets de recherche en agronomie en semestres 2 et 3. Les objectifs des UE en termes de responsables, compétences et connaissances sont détaillés. **La formation diversifie ses méthodes pédagogiques** : la création de supports pédagogiques numériques est en cours avec le soutien du PIA ELAN et les enseignants utilisent déjà des supports numériques (wooclap, forums Moodle, supports de TP virtuels, etc.). Des salles informatiques comportent des logiciels dédiés et les TP ont lieu dans des salles équipées et des parcelles extérieures. La pédagogie par projet est développée en semestres 2 et 3. Les étudiants participent à divers salons.

Bien que la formation soit peu adaptable à l'international, les enseignements en anglais comprennent une partie spécifique en agronomie ou en agroalimentaire (objectif niveau B2/C1). Les étudiants peuvent effectuer une partie de leur cursus à l'étranger, mais peu en bénéficient.

Les contenus et les dispositifs de la formation ne sont pas spécifiquement adaptés à la formation continue (emploi du temps adapté si besoin). Il n'est pas fait mention d'accès à la formation en apprentissage par alternance.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation évalue son attractivité en analysant l'évolution des candidatures et des inscriptions des différents types d'étudiants. L'attractivité de la formation est bonne : la mention de master accueil entre 35 et 40 d'étudiants par an (dont deux à trois /an en formation continue) (capacité d'accueil 80 étudiants) à parts égales entre les deux parcours. Il y a environ 15 % d'étudiants internationaux.

La formation trace la réussite de ses étudiants. Elle propose des dispositifs d'accompagnement à la réussite au travers de soutien. La performance de la formation est très bonne.

La formation analyse l'insertion professionnelle et la poursuite d'études de ses diplômés.

La pertinence de la formation est en adéquation avec ses objectifs avec des taux d'insertion entre 90 % et 100 % à 18 mois et 30 mois.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose des moyens nécessaires pour lui permettre d'atteindre ses objectifs. La formation a bénéficié d'un recrutement d'enseignant-chercheur et d'un accompagnement à l'hybridation des formations grâce au recrutement d'un ingénieur pédagogique. Il y a eu une participation d'un enseignant-chercheur à un colloque pédagogique international. Il y a 38 enseignants dans ce master (neuf enseignants-chercheurs, trois ingénieurs INRAE et 26 intervenants professionnels).

La formation est en accord avec les attendus du monde socio-économique avec des intervenants professionnels et un conseil de perfectionnement. Le conseil de perfectionnement (CP) comprend les enseignants permanents de la formation, deux personnalités extérieures et deux étudiants. Les enquêtes formation employeur questionnaires réalisés par l'UHA sont analysées en CP pour faire évoluer les enseignements (par exemple mise en place d'une nouvelle UE), organisation de rapprochement entre anciens et nouveaux élèves, invitations aux professionnels. L'analyse de la satisfaction (environ 65 %) montre une demande d'accompagnement via un tutorat envisagé par l'équipe pédagogique.

Conclusion

Points forts

- Une bonne adéquation entre les objectifs de la formation et ceux de l'UHA en termes de professionnalisation,
- Une bonne adéquation entre la formation et le devenir des étudiants,
- Une formation attractive.

Points faibles

- Des dispositifs de formation continue ou d'alternance non adaptés,
- Une ouverture internationale limitée.

Recommandations

- Structurer un mode d'accès pour la formation continue et l'alternance étant donné l'aspect professionnalisant de la formation soutenu par l'UHA,
- Collaborer avec des enseignants ou professionnels étrangers proches pour favoriser l'aspect transfrontalier de la formation.

MASTER SCIENCES DE LA VIGNE ET DU VIN

Établissements

Université de Reims Champagne-Ardenne - Université de Haute-Alsace

Présentation de la formation

Cette mention de master portée par deux universités, celle de Reims Champagne-Ardenne (URCA) et celle de Haute-Alsace (UHA), comporte deux parcours (*Vins et champagne VeC; Viticulture et environnement, VeE*) aux débouchés complémentaires. Le parcours *Viticulture et environnement* a ouvert en septembre 2019 et est co-accrédité avec l'université de Haute-Alsace. Le nombre d'inscrits dans la mention atteint au global une cinquantaine d'étudiants.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation complète avec la stratégie formation de l'établissement. Cette mention bénéficie de la création sur le site de l'université, de l'Institut de la vigne et du vin assurant une cohérence entre cette formation et les attentes des professionnels du domaine. Une continuité de programme d'enseignements a été assurée de manière naturelle avec le parcours *Oenologie* de la licence mention *Sciences de la vie* créée il y a près de 15 ans. De plus, des mutualisations, assurant une interdisciplinarité, ont été mises en place en interne avec le master 1 de la mention de master *Biologie, agrosociétés*, sans que nous puissions en mesurer réellement la volumétrie horaire. Le domaine de la vigne bénéficie d'une structuration régionale et nationale très importante, qui inclue également le domaine de la formation avec par exemple la fédération de la mention *Sciences de la vigne et du vin* et qui assure un appui du monde professionnel. Cet appui régional se concrétise par l'implication de près d'une vingtaine de professionnels dans la formation assurant plus d'un quart des heures d'enseignements, mais également accueillant des stagiaires ou proposant des emplois aux jeunes diplômés. Au niveau régional, l'ensemble de ces interactions ont permis également la mise en place d'un parcours co-accrédité, le parcours *Viticulture et Environnement (VeE)*, entre l'URCA et l'université de Haute-Alsace. Cette co-accréditation doit être analysée de manière approfondie en particulier vis à vis des contraintes qu'elle peut amener.

La formation présente une ouverture à l'international en cohérence avec les priorités définies par l'établissement. L'internationalisation de la mention repose sur plusieurs éléments comme la collaboration unique avec le master franco-allemand *Viticulture et œnologie (FAVO)* qui fait partie de l'offre de formation de l'université de Haute-Alsace. Le master *Sciences de la vigne et du vin* a accueilli une quinzaine d'étudiants internationaux pendant la période considérée sans que leur pays d'origine ne soit précisé. Nous ne pouvons donc pas dire si les relations avec le master franco-allemand apportent un flux d'étudiants. Cette mobilité est complétée par une mobilité sortante concernant un nombre d'étudiants encore beaucoup trop faible (sept étudiants sur 120). Des liens ont été tissés par l'équipe pédagogique avec des universités européennes permettant d'envisager, peut-être dans un futur proche, des échanges Erasmus en étant aidé par le service relations internationales de l'établissement.

La formation bénéficie d'un bon adossement à la recherche impliquant une équipe diversifiée. L'adossement à la recherche est assuré par une équipe pédagogique composée de plus d'une trentaine d'enseignants-chercheurs ou de chercheurs appartenant à des sections CNU variées sans que les laboratoires de recherche auxquels ils sont associés, soient indiqués ce qui rend difficile de donner un avis éclairé. Cette équipe pédagogique assure plus de 75 % des heures d'enseignements montrant donc une implication importante. Le parcours *VeE* est un parcours à consolider puisqu'il n'a que trois ans d'existence et doit développer un appui fort à la recherche.

La formation entretient de bonnes relations avec le monde socio-économique et intègre des éléments de professionnalisation. L'implication des professionnels dans la formation est indéniable tant en nombre d'intervenants (16) qu'en nombre d'heures (près de 60 % des heures du M2) montrant le très fort ancrage de la formation dans le monde socio-économique. L'acquisition des compétences en lien avec l'entrepreneuriat sont assurées au sein de cette mention par deux UE dont une est commune aux deux parcours.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation a commencé à mettre en œuvre des méthodes pédagogiques adaptées aux compétences visées.

Même si les responsables de la mention n'ont pas réellement mis en place l'approche programme ou l'approche par compétences (à l'instar d'autres mentions de masters), les modalités d'évaluation ont été adaptées aux différentes modalités d'enseignement mises en place dans la mention, ce qui est un premier pas.

La formation commence à développer et diversifier ses pratiques pédagogiques. Même si l'établissement ne bénéficie pas d'un financement par l'intermédiaire d'un projet d'investissement, l'équipe propose aux étudiants des pratiques pédagogiques variées et adaptées aux compétences à acquérir. Le mode d'enseignement privilégié par l'équipe pédagogique est très largement, le présentiel même si un très petit nombre d'heures est proposé sous le format distanciel (25 heures).

Les contenus et les dispositifs de la formation sont partiellement adaptés pour permettre son ouverture à l'international. L'ouverture à l'international de cette mention repose sur l'enseignement, par parcours, de 70 heures de la langue anglaise (scientifique ou vivante) et sur plusieurs modules enseignés en langue anglaise (en moyenne une cinquantaine d'heures par parcours avec une hétérogénéité entre les parcours). Des programmes Erasmus ont été développés avec différentes universités européennes même si l'équipe pédagogique regrette l'absence d'aides proposées par l'établissement afin d'inciter les étudiants à envisager de partir à l'étranger.

Les contenus et les dispositifs de la formation ne sont que partiellement adaptés aux publics de la formation continue et en alternance. Aucune demande de VAE ou de VAP n'a reçu un avis positif dans la période considérée et de manière plus générale le public issu de la formation continue n'est pas accueilli dans cette formation.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation développe et suit son attractivité auprès de ses différents publics. Les deux parcours de la mention présentent une pression de sélection presque identique (3,5 à 4 fois). En ce qui concerne le parcours VeC, le nombre d'admis est inférieur à la capacité d'accueil, ce qui peut poser des questions sur la sélection des candidats même si la totalité des admis s'inscrivent finalement selon les données en notre possession. Pour le parcours *Viticulture et environnement*, le nombre d'admis en M1 est plus faible sûrement à cause de sa jeunesse, mais aussi à la délocalisation des enseignements du semestre 7 à Colmar ce qui peut entraîner des problèmes pour certains étudiants. Le nombre d'inscrits à ce parcours est encore faible et ne montre pas d'augmentation dans la période concernée.

La formation suit de manière assez approfondie la réussite de ses étudiants. Les taux de réussite sont très bons que ce soit en première ou deuxième année et quel que soit le parcours puisqu'ils sont très régulièrement de 100 % ; une seule erreur d'orientation a été relevée dans la période considérée représentant donc le seul échec observé.

La formation analyse l'insertion professionnelle et la poursuite d'études de ses diplômés au regard de ses objectifs et du marché de l'emploi. En ce qui concerne le devenir des diplômés, les enquêtes sont bien effectuées, mais présentent des variations de taux de réponse (entre 53 % et 78 %) qui peuvent parfois rendre difficile leur analyse et mériteraient la mise en place d'actions de façon à les faire évoluer positivement. L'analyse de ces enquêtes seulement pour le moment pour le parcours *Vins et champagne* montre qu'en termes d'insertion professionnelle, les diplômés trouvent un emploi (24 sur 28 diplômés après 30 mois) avec un niveau de compétences demandé en cohérence avec un diplôme de master pour 22 des 24 employés. Ces éléments montrent de manière très claire que ce parcours répond pleinement aux attentes du milieu professionnel. Le même type d'analyse devra être réalisé pour le parcours *Viticulture et environnement* de façon à s'assurer que celui-ci répond bien aux attentes du monde professionnel. En termes de poursuite d'études, un petit nombre d'étudiants diplômés du parcours *Vins et champagnes* continue dans le cadre du diplôme national d'œnologie (trois en tout sur la période considérée) ou dans une autre mention de master ou une école d'ingénieur dans un autre établissement (trois en tout). Ces poursuites d'études sont en cohérence avec le domaine de ce parcours de master. Une éventuelle poursuite d'études en doctorat n'est pas mentionnée, ce qui est normal pour ce parcours à finalité plutôt professionnelle. Le parcours *Viticulture et environnement* est lui annoncé avec une finalité pour une part en recherche ce qui devra être analysé une fois que les données seront assez nombreuses pour être statistiquement cohérentes.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose de moyens à équilibrer pour lui permettre d'atteindre ses objectifs. L'équipe pédagogique est constituée à près de 70 % d'enseignants et d'enseignants chercheurs de sections CNU diverses permettant d'assurer une multidisciplinarité. Des chercheurs et des vacataires (au nombre de 16) apportent des enseignements complémentaires de ceux réalisés par l'équipe statutaire comme par exemple en marketing. Même si la crise sanitaire a eu indéniablement un effet sur la mobilité des membres de l'équipe pédagogique, il n'est fait mention que d'une seule mobilité lors de la période concernée, ce qui est insuffisant pour un domaine qui est très dynamique surtout dans cette région. La soutenabilité financière de la formation demandée par l'établissement est respectée par l'équipe pédagogique. Cependant il est mentionné que la deuxième année du master comporte un nombre d'heures (375 heures) qui implique en particulier pour le semestre 9 un emploi du temps trop chargé. Une réflexion pourrait être amorcée de façon à rééquilibrer de manière cohérente les volumes d'enseignement entre les années. Il est également mentionné que les heures associées aux cours magistraux représentent une part importante de la formation sans que les raisons pilotant ce choix ne soient explicitées.

La formation a mis en place un processus d'évaluation interne lui permettant de la faire évoluer dans une démarche d'amélioration continue. L'équipe pédagogique a à cœur de recueillir l'avis de ses étudiants et réalise des enquêtes par le biais d'un guide spécifique Eduniversal des meilleurs masters. Le parcours *Vins et champagne* y est très bien noté (entre 3,9 et 4,38) et figure dans le top 10 des masters du domaine *Management de la gastronomie et du vin*. Cela montre que cette formation est appréciée par les étudiants et répond à leurs attentes. Le même type d'enquêtes devra être réalisé pour le deuxième parcours, *Vins et environnement* pour s'assurer de sa cohérence et de sa complémentarité avec le parcours *Vins et champagne*. Le conseil de perfectionnement permet de discuter de manière assez poussée, suivant le compte rendu fourni dans le dossier, de la manière dont les étudiants apprécient les différents aspects de la formation. Cependant ce même compte rendu ne permet pas de nous rendre compte du respect du cadrage proposé par l'établissement et ne relève que peu d'échanges avec les représentants du monde professionnel au demeurant peu nombreux lors de ce conseil.

Conclusion

Points forts

- L'implication du monde professionnel,
- La très bonne insertion professionnelle,
- Les enseignements en langue anglaise de plusieurs modules.

Points faibles

- La mobilité étudiante,
- La fragilité du parcours *Viticulture et environnement*,
- L'accueil du public de formation continue,
- Le conseil de perfectionnement peu informatif.

Recommandations

- Continuer à développer l'internationalisation de la formation avec en particulier la mise en place d'une mobilité enseignante ou la réflexion pour accueillir des professeurs invités pourrait être un des éléments permettant d'assurer une visibilité internationale à cette mention,
- Inciter la mobilité sortante et entrante des étudiants,
- Apporter une attention particulière au parcours *Viticulture et environnement* créé en 2018 et accrédité avec l'université de Haute-Alsace, de façon à augmenter le nombre d'inscrit, à s'assurer de sa cohérence par rapport aux attentes du monde socio-professionnel et aux débouchés potentiels dans ce secteur. De plus, la réalisation des enseignements du semestre 7 à Colmar peut entraîner des difficultés pour certains étudiants, difficultés auxquelles les responsables devront être attentifs.

Observations de l'établissement

Cabinet de la Présidence

Référence :
PAM/AC/2023/N°006/PRES

Affaire suivie par :
Secrétariat de la Présidence

Téléphone : 03 89 33 66 89

Télécopie : 03 89 33 63 19

Mél : presidence@uha.fr

2 rue des Frères Lumière
68093 MULHOUSE CEDEX

<http://www.uha.fr>

Mme Lynne Franjié
HCERES
Département d'évaluation des
formations

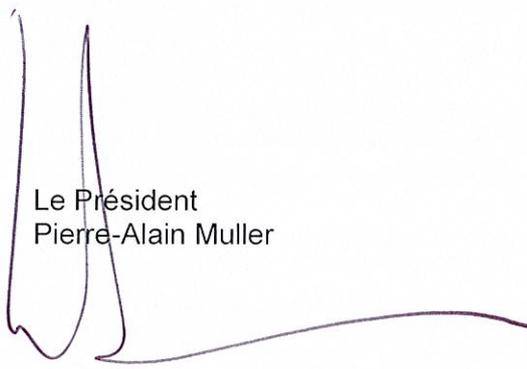
Mulhouse, le 7 février 2023

Madame la Directrice,

Nous avons bien reçu les rapports d'évaluation concernant les formations de premier et second cycle de notre Université et vous remercions pour ce travail.

Les quelques remarques de collègues responsables de formation ne remettant pas en cause les conclusions globales, nous n'avons pas d'observation à formuler.

Veillez agréer, Madame la Directrice, l'expression de mes sincères salutations.


Le Président
Pierre-Alain Muller

Les rapports d'évaluation du Hcéres
sont consultables en ligne : www.hceres.fr

Évaluation des universités et des écoles

Évaluation des unités de recherche

Évaluation des formations

Évaluation des organismes nationaux de recherche

Évaluation et accréditation internationales



2 rue Albert Einstein
75013 Paris, France
T. 33 (0)1 55 55 60 10

hceres.fr

[@Hceres_](https://twitter.com/Hceres_)

[Hcéres](https://www.youtube.com/Hceres)

